

Bulletin Numismatique

Mai 2024

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- | | | | |
|-------|---|-------|--|
| 3 | PANNEAU D'AFFICHAGE | 47 | VOCABULAIRE : ANÉPIGRAPHE : PAS SI ANONYME QUE CELA OU À QUI LA DOUBLE CORNUCOPIAE ? |
| 4-6 | DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS | 48 | GALLIEN, ÉMISSION DU BESTIAIRE : QUAND LE BUSTE FAIT LA DIFFÉRENCE ! |
| 7 | NOUVELLES DE LA SÉNA | 49 | RARE SESTERCE DE POSTUME À LA LÉGENDE INHABITUELLE ! |
| 8 | LES BOURSES | 50 | TRAJAN RESTAURATEUR DE L'ITALIE |
| 9 | DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB SALONS MAI 2024 | 51 | SOLIDUS DE VALENTINIAN II : 7/6 ? |
| 10 | LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE | 52 | UNE STATUE POUR JULIA DOMNA ! |
| 12-13 | RÉSULTATS LIVE AUCTION BILLETS AVRIL 2024 | 53 | UN AUREUS DE CONSTANCE 1 ^{ER} CHLORE POUR LE BARBARICUM ? |
| 14-15 | HIGHLIGHTS INTERNET AUCTION MAI 2024 | 54-55 | CHASSE AUX TRÉSORS : GUERCHEVILLE ET CHITRY ! |
| 16-17 | HIGHLIGHTS LIVE AUCTION JUIN 2024 | 56 | ANTHÈME, UN EMPEREUR DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE |
| 18 | MODERNES 47 | 57 | FABIUS PICTOR CONNAÎT L'HISTOIRE ! |
| 19-21 | LE COIN DU LIBRAIRE, LES ANTIQUAIRES ET LA GRÈCE ÉGÉENNE | 58-59 | OBOLE DE MARSEILLE AU FAVORI ÉPIGRAPHE (ATPI) |
| 22-24 | LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN PROVINCIAL COINAGE, VOLUME IV. 4 | 60-61 | STATÈRE D'OR AU TYPE « DE PONS – SAINTE-EANNE » : TAYAC QUAND TU NOUS TIENS ! |
| 25-27 | LE COIN DU LIBRAIRE, CATALOGUE DES MONNAIES CELTIQUES, 3 | 62-63 | CELTES DU DANUBE, TÉTRADRACHME AU CAVALIER ET AU TRISKÈLE, VU DU BARBARICUM |
| 28-29 | LE COIN DU LIBRAIRE, LE MONNAYAGE DU MUNICIPE ROMAIN D'UTIQUE | 64-67 | MONNAIES ROYALES INÉDITES |
| 30 | SOLIDUS GLOBULAIRE DE L'ATELIER DE CARTHAGE POUR CONSTANS ET SES FILS : QUATRE BUSTES POUR DEUX FACES ! | 68-70 | CHARLES VILLANDRE, CHIRURGIEN, SCULPTEUR ET GRAVEUR |
| 31 | CARACALLA : RARES TÉTRADRACHMES DE SIDON | 71 | QUAND LA FRAPPE DES JETONS DE CASINO PRÉCÈDE CELLE DE MONNAIES AUXQUELLES ILS SERVENT DE RÉFÉRENCE |
| 32 | AUX ORIGINES DE LA MONNAIE : LA LYDIE, UN PACTOLE POUR L'ANTIQUITÉ ! | 72-74 | INTERNET AUCTION 14 MAI 2024 - DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES – SOUVENIRS HISTORIQUES |
| 33 | LA MONNAIE DU MOMENT : LA GRENADE DE SIDÉ | 75 | DISPARITION DE ROGER PFUND |
| 34 | PIXODARE DANS LA LIGNÉE DES SATRAPES DE CARIE | 75 | NEWS DE PCGS EUROPE |
| 35 | STATÈRE D'ARCHÉLAOS, ANCÊTRE D'ALEXANDRE LE GRAND | 76 | UNE EXCEPTIONNELLE EXPOSITION NUMISMATIQUE DANS QUELQUES MOIS AU MUSÉE DE L'ARDENNE À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES |
| 36-37 | LIVÉ AUCTION EN 2023 (ANTIQUES) : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS | 76 | UN NUMISMATE AUTHENTIQUE NOUS A QUITTÉS |
| 38-39 | ALEXANDRE LE GRAND ET CHIOS : TÉTRADRACHME HELLÉNISTIQUE | 77 | DU PAPIER QUI VAUT DE L'OR ? |
| 40 | BUSTE E10 : QUAND CRISPUS SUIT LES PAS DE PROBUS | 78-83 | LA TROUVAILLE DE 1956 « LES ÉCHOS DU MONDE » |
| 41-43 | LIVE AUCTION EN 2023 (ANTIQUES) : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS | 84-85 | MAI : TOUS AU MUSÉE ! |
| 44-45 | QUAND UN ROI D'ARMÉNIE RÉGNAIT SUR LA SYRIE | 86 | NOS ÉDITIONS |
| 46 | VOCABULAIRE : FRAPPE INCUSE ? | | |

ÉDITO

Nombreux sont ceux qui nous questionnent au sujet de l'investissement en numismatique. Indépendamment des fluctuations de valeurs, la numismatique demeure et doit demeurer avant tout une source d'enrichissement sur le plan personnel. En effet, la satisfaction de découvrir et d'apprendre l'histoire à travers les monnaies, jetons, médailles ou billets de collection que vous collectionnez est déjà une récompense en soi ! La numismatique est à la fois enrichissante et fascinante sur le plan historique et culturel. Afin de mener à bien votre passion, il conviendra toujours de respecter les quelques points suivants. Tout d'abord, il faut réfléchir à un domaine de collection spécifique qui vous intéresse car il est presque impossible de tout collectionner ! Cela peut être un pays, une période historique ou encore un thème particulier comme les représentations animales ou les personnages célèbres. Dans un second temps, il est absolument nécessaire et primordial d'apprendre ! Achetez, empruntez, consultez des ouvrages généraux et spécialisés, surfez sur les sites internet et rejoignez des forums de collectionneurs. Ensuite, dès que votre thématique commence à se dessiner, il faut vous fixer un budget. La numismatique peut être aussi coûteuse que vous le souhaitez ! Lorsque vous aurez coché les points précédents, viendra le temps des premières recherches en salon ou en brocante, des premiers achats. Cette étape n'est envisageable que si l'on dispose déjà d'une solide culture numismatique et de quelques informations en tête sur le prix et la rareté des articles convoités ! De fil en aiguille, votre collection va évoluer, il vous faudra la renouveler, la faire vivre, l'améliorer en revendant des doubles par exemple ou en améliorant la qualité des états de conservation. Durant toutes ces années de quête, de construction de votre collection, il est important de partager votre passion. C'est la raison pour laquelle il est fortement conseillé de rejoindre un club ou une association numismatique locale, régionale, nationale ou même internationale. Ce réseau vous permettra de rencontrer et de partager avec d'autres collectionneurs ou chercheurs. Vous pourrez échanger des informations, pourquoi pas des pièces, mais surtout enrichir votre expérience de collection !

N'oubliez pas que la numismatique est avant tout un passe-temps. Alors même si cette passion peut s'avérer intéressante d'un point de vue financier, il faut garder à l'esprit votre âme de collectionneur et vous amuser de leur histoire fascinante en plus de la satisfaction que vous procure l'éventuelle publication de vos découvertes inédites.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Laurent BONNEAU - Frédéric BONTÉ - Monsieur BOUDAQUD - Marie BRILLANT - Christian CHARLET - Arnaud CLAIRAND - Joël CORNU - Christophe DARRAS - Jean-Marc DESSAL - Jean DIEZ - Olivier GUYONNET - Heritage - Alice JUILLARD - Gérard KUHN - Franck LAGNITRE - Marielle LEBLANC - Max RÉGNIER - Arnaud LE THOMAS - PCGS Paris - Bruno QUINIOU - Paul SAMSON - Laurent SCHMITT - la Séna - Sixbid - Numisbids - the Portable Antiquities Scheme

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

HERITAGE AUCTIONS

VOICI UNE SÉLECTION DE PRIX RÉALISÉS
METTEZ VOS PIÈCES DANS NOTRE PROCHAINE VENTE !

HONG KONG



VENDU POUR
\$312.000



VENDU POUR
\$120.000



VENDU POUR
\$38.400



VENDU POUR
\$96.000



VENDU POUR
\$150.000



VENDU POUR
\$6.600



VENDU POUR
\$96.000



NEW YORK



VENDU POUR
\$60.000



VENDU POUR
\$49.200



VENDU POUR
\$96.000



VENDU POUR
\$10.800



VENDU POUR
\$19.200



Contact aux Pays-Bas :
Heritage Auctions Europe
Jacco Scheper : jaccos@ha.com
Tél. 0031-627-291122

Contact en France :
Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr
Tél. Paris 01 44 50 13 31



www.ha.com DALLAS - USA

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n’hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s’organiser à l’avance afin d’ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l’onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici



PROTÉGEZ LA QUALITÉ ET LA BEAUTÉ DE VOS BILLETS

Soumettre à PCGS Banknote - Centre de soumission de Paris.

Les billets peuvent être soumis au Centre de soumission PCGS de Paris par envoi postal ou en personne si vous êtes revendeur agréé PCGS ou membre du Club des Collectionneurs PCGS.

En soumettant pour un PCGS Europe Express, les délais d’exécution sont estimés à 45 jours ouvrés.

Rendez-vous sur www.PCGSEurope.com/Banknotes/Submit



info@PCGSEurope.com



+33(0)1 40 20 09 94



France / Banque De France

Pick # 81 F. 17/3 1935 50 Francs - 1

Serial # O.260 06488453 - Title: Le



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Marie COUTURE
Monnaies royales et médailles
marie.c@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde
et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde
et euros
pauline@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr



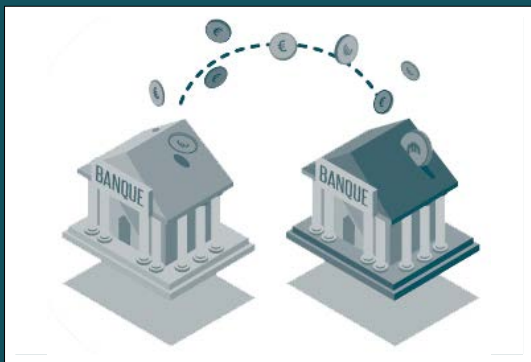
Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2024



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction mai 2024 Date limite des dépôts : dimanche 07 avril 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 07 mai 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juin 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 06 avril 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 04 juin 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juillet 2024 Date limite des dépôts : samedi 8 juin 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 juillet 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2024 Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 20 août 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Internet Auction mai 2024 Date limite des dépôts : vendredi 29 mars 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 21 mai 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juillet 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 05 avril 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 02 juillet 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 28 juin 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 03 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS</p>	<p>Date de clôture : mardi 15 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>

En raison des jours fériés les 1^{er} et 8 mai, la conférence de mai de la SÉNA aura lieu le mercredi 15 mai à 18h 30.

La SÉNA vous invite à assister à la Monnaie de Paris (Salle pédagogique, Monnaie de Paris, 11 Quai de Conti, 75006 PARIS) en présentiel et en distanciel (*) le mercredi 15 mai à 18 h 30 à la conférence de M. Philippe Schiesser, portant sur le sujet suivant :

LE TRÉSOR DE DENIERS MÉROVINGIENS DE QUEUDES

Ce travail est une étude conjointe de Samuel Gouet et Philippe Schiesser. Cette trouvaille a été signalée en mars 2004 : vingt-et-une monnaies en argent ont été découvertes sur la commune de Queudes (arrondissement d'Épernay, Canton de Sézanne), dans la Marne, à 80 km au sud de Reims.



Il s'agit, du premier trésor de deniers mérovingiens publié pour ce département et du second trésor du haut Moyen Âge après celui des dix argentei de Ville-Dommange qui lui est antérieur de près de deux siècles.

NOUVELLES DE LA SÉNA

L'étude des deniers a réservé quelques surprises comme un type de denier de Sens qui n'avait pas été revu depuis 1666 ! À cet effet, le deuxième exemplaire gravé dans le Bouteroue (Belfort n° 4055) présente la particularité d'être de même coin de droit.



Par ailleurs, un autre denier du Vicus CVBEDIS, attribuable à Queudes, figure également dans cet ensemble, permettant pour la première fois d'attribuer une frappe de denier à ce Vicus.

La SÉNA

(*) afin d'obtenir les codes de connexion, merci d'adresser un courriel à : president@sena.fr ou secretaire@sena.fr

PRÉSENCE DE LA SÉNA AUX SALONS NUMISMATIQUES

- Salon du Cercle Numismatique Dainvillois, mercredi 8 mai, salle polyvalente, allée du 8 mai 1945, 62000 DAINVILLE
- Salon du Cercle Lyonnais de Numismatique, dimanche 26 mai, Lycée Ampère, rue de la Bourse, 69002 LYON

cgb.fr

Numismatique
Paris

Excellent

Trustpilot

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

MAI

1/6 Schaumburg IL (USA) (N), Central States Convention

3/5 Maastricht (NL) (B), MIF Paper Money Fair
Maastricht, Exhibition & Congress Center MECC
(info : www.mifevents.com)

4 Paris (75) Réunion de la SFN, (14h à 17h)
(<http://www.sfnnumismatique.org/actualites/seance-ordinaire-du-4-mai> (voir programme))

5 Millau (12) (tc), 19 Bourse des collectionneurs, salle des Fêtes, parc de la Victoire, ave Charles de Gaulle

8 Dainville (62) (tc), CND, Bourse toutes collections, salle polyvalente (9h-17h) (info : 03 21 22 43 30)

9 Dendermonde/Termonde (B) (N), 44^e Bourse numismatique de Dendermonde

9/11 Denver (USA) (N), Denver Coin Expo

10/11 Porto (P) (N), 6^e salon PINF, Fundação Dr. António Cupertino de Miranda (10h-16h30)
(info : geral@pinf.pt)

12 Anduze (30) (N), CNA 13^e Bourse nationale Numismatique, Espace et salle Marcel Pagnol, rue Pelico, (9h-17h) (info : 06 85 89 29 67, (secretaire@club-numismatique-cevenol.org))

12 Castries (34) (tc), 32^e Bourse toutes collections, foyer H. Paulet, 35 ave de Sommières

12 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£)
(info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

15 Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (19h-20h30) <https://www.sena.fr/> (voir programme)

19 Castries (34) (tc), 32^e Bourse toutes collections, Foyer H. Paulet, route de Sommières, (9h30-18h00)
(info : 04 67 87 52 22 ou 04 67 70 12 97)

19 Silly-en-Goyffern (61) (N), R'Numis (61), OR'NUMIS, 2^e salon numismatique en Normandie, salle des Fêtes, Mairie, Le Bourg (9h-16h)
(info : marchazoge61@free.fr)

19 Liège (N) (B) (N), CNL, Grande bourse aux Monnaies, Collège Servais, centre 104 (entrée : 2€ ; 8h30-14h00)

23/25 Rabat (Ma) (Ph+N), Philex Rabat 2024

24/26 Vérone (I), 134^e Veranofil,
(info : veranofil@veranofil.it)

25 Bern (CH) (N), BERNA, Bernexpo
(info : numisbern.ch)

26 Lyon (69) (N) Bourse numismatique, Lycée Ampère, rue de la Bourse (9h-16h ; entrée : 3€)
(info : <https://www.cercleryonnaisnumismatique.eu/>)

31 mai et 1/2 juin, Saint-Romain-en-Gal (42) (C), Journées Numismatiques de la SFN, <http://www.sfnnumismatique.org/actualites> (voir programme)

DAINVILLE
(62 - Pas de Calais)

8 MAI

☉ De 9 h à 17 h ☉

BOURSE TOUTES COLLECTIONS

SALLE POLYVALENTE
Allée du 8 mai
Organisée par le
CERCLE NUMISMATIQUE DAINVILLOIS
Avec le concours de la Municipalité

Renseignements et Inscriptions:
☎ 03.21.22.43.30
PARKING - BUVETTE - RESTAURATION

delcampe
La marketplace des collectionneurs

MUSÉE SAINT-REMI

MR

EXPOSITION
L'OR ET LES LYS
Monnaies de la guerre de Cent Ans

25 mai - 23 juin 2024

Musée Saint-Remi
53 rue Simon
51 20 15 04 00
musée@reims.fr

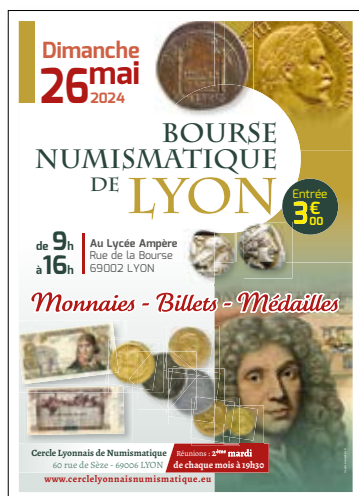
Reims

DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB SALONS MAI 2024

BOURSE NUMISMATIQUE DE LYON DIMANCHE 26 MAI 2024

Dimanche 26 mai 2024, le Cercle Lyonnais de Numismatique organise sa traditionnelle bourse numismatique au lycée Ampère, rue de la Bourse, de 9h00 à 16h00.

Pauline Brillant et Marie Couture vous y retrouveront sur le stand de CGB Numismatique Paris. Elles se tiendront à votre disposition pour échanger et prendre en dépôt monnaies, médailles, billets pour mise en vente sur www.cgb.fr.



SALON PAPIER-MONNAIE DE MAASTRICHT / MIF PAPER MONEY FAIR (PAYS-BAS)

Le salon MIF constitue désormais un lieu de rendez-vous incontournable pour les collectionneurs et amateurs de billets.

Le MIF PAPER MONEY FAIR aura lieu du 3 au 5 mai 2024 au centre de congrès MECC à Maastricht, aux Pays-Bas. Comme l'année dernière, le PRE-SHOW du MIF destiné aux professionnels se déroulera du mardi 30 avril au jeudi 2 mai 2024.

Plus de 160 exposants (!) sont d'ores et déjà annoncés, en sus d'une nouvelle semaine de grading sur site organisée par la société de tiers certification PMG.

Vous y retrouverez, dans les allées et sur le stand de CGB, Jean-Marc Dessal, Eduard Kocharov et Fabienne Ramos. La dernière édition de *la Cote des Billets de la Banque de France* tiendra une place de choix sur le stand de CGB !

Adresse du salon :
Exhibition & Congress Center MECC Maastricht
Forum 100
6229 GV Maastricht
Pays-Bas



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE



26 avril 2024 / 28 avril 2024	35 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	TOKYO Japon
03 mai 2024 / 05 mai 2024	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	MAASTRICHT Pays-Bas
26 mai 2024	XXXVII ^e Bourse Numismatique de Lyon	LYON (69) France métropolitaine
02 juin 2024	45 ^e Bourse Multi-Collections de Sète	SÈTE France métropolitaine
27 juin 2024 / 30 juin 2024	Evento Numismatico Internacional - Madrid 2024	MADRID Espagne
30 juin 2024	XXXVII ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-les-Bains	AIX-LES-BAINS (73) France métropolitaine
14 octobre 2024 / 16 octobre 2024	HKCS - Hong Kong	HONG KONG Hong-Kong



*Nous vous invitons à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

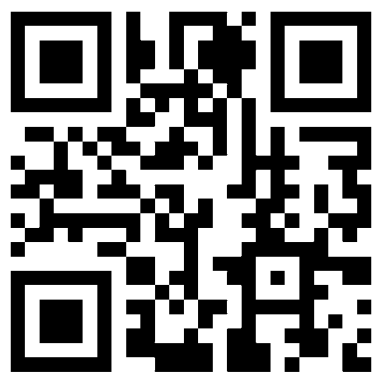
*Prenez rendez-vous dès à présent avec nous
pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB POUR NOS PROCHAINES VENTES

16 Internet et Live Auctions chaque année

Ventes e-auctions hebdomadaires



cgb.fr
—●—●—●—
Numismatique
Paris

RÉSULTATS LIVE AUCTION

Avril 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



506716 **PMG** 67 ^{EP}/₁₀

**1 DOLLAR MALAISIE ÉTABLISSEMENT DES DÉTROITS
1935 P.16B
3 894 €**



503874

**1000 FRANCS RÉSERVE ALGÉRIE 1945 P.096
3 422 €**



500605

**100 FRANCS DJIBOUTI 1946 P.19A
1 947 €**



505167

**20 FRANCS NOIR 1875 F.09.02
3 540 €**



502454

**50 LIVRES LIBAN 1939 P.030B
9 558 €**



506539

**500 NOUVEAUX FRANCS MOLIERE 1960 F.60.02
2 478 €**



504893

**SPÉCIMEN 5000 FRANCS ANTILLAISE
GUYANE 1960 P.28S
1 856 €**



506538

**10000 FRANCS GÉNIE FRANÇAIS 1955 F.50.73
1 357 €**

RÉSULTATS

LIVE AUCTION

Avril 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



507231 PMG 62

ÉPREUVE 100 FRANCS LA FORTUNE TYPE 1918
3 953 €



508520

50 FRANCS BELGIQUE 1908 P.063F
1 770 €



506537

5000 FRANCS FLAMENG 1918 F.43.01
10 409 €



507495

SPÉCIMEN 1 PIASTRE INDOCHINE
FRANÇAISE SAÏGON 1909 P.034BS
2 006 €



506563 PMG 50

5000 FRANCS TUNISIE 1949 P.2
12 390 €



504201

GOUACHE DE ROBERT POUGHÉON
POUR 5 ET 10 FRANCS 1940 DOC.-
5 310 €



508491

100 NOUVEAUX FRANCS ALGÉRIE 1961 P.121B
5 841 €

HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Mai 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 14 mai 2024

TRÉSORS MONÉTAIRES ET SOUVENIRS HISTORIQUES – GUERCHEVILLE ET CHITRY – DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES



BRM_633060 - TACITE AURELIANUS DE TACITE
(LOT PROVENANT DU TRÉSOR DE GUERCHEVILLE)
PRIX DE DÉPART 60 € / ESTIMATION 130 €



BRM_639641 - AURELIANUS D'AURÉLIEN
(LOT PROVENANT DU TRÉSOR DE GUERCHEVILLE)
PRIX DE DÉPART 80 € / ESTIMATION 175 €



BRM_466551 - FOLLIS DE CONSTANTIN I^{ER}
(LOT PROVENANT DU TRÉSOR DE CHITRY)
PRIX DE DÉPART 130 € / ESTIMATION 300 €



BRM_605154 - FOLLIS DE LICINIUS I^{ER}
(LOT PROVENANT DU TRÉSOR DE CHITRY)
PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 350 €



FEU_646427 - SÉRIE EURO BU VATICAN – SEDE
VACANTE 2005 ROME
PRIX DE DÉPART 225 € / ESTIMATION 450 €



FWO_701595 - PROOF 1 DOLLAR NOUVELLE-ZÉ-
LANDE - PLUS LONG RÈGNE DE LA MONARCHIE BRITAN-
NIQUE 2015 MAYER MINT
PRIX DE DÉPART 125 € / ESTIMATION 250 €



FWO_707731 - COFFRET PROOF AUTRICHE
- 4 MONNAIES DE 500 SCHILLING 1988-1990
PRIX DE DÉPART 110 € / ESTIMATION 220 €

HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Mai 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 14 mai 2024

TRÉSORS MONÉTAIRES ET SOUVENIRS HISTORIQUES – GUERCHEVILLE ET CHITRY – DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES



FME_884865 - MÉDAILLE, COMMÉMORATION DES
TROIS GLORIEUSES, DITE MÉDAILLE DE JUILLET
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FEU_554724 - COFFRET EURO BE MONACO 2004
PRIX DE DÉPART 190 € / ESTIMATION 380 €



FME_918609 - MÉDAILLE, LÉGION D'HONNEUR,
BIJOU DE COMMANDEUR, MODÈLE SECOND EMPIRE
PRIX DE DÉPART 750 € / ESTIMATION 1500 €



FME_912400 - MÉDAILLE, CARTE DE MEMBRE,
SOCIÉTÉ POPULAIRE DE DARNÉTA
PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 300 €



FME_901703 - MÉDAILLE, ORDRE DE L'AIGLE
BLANC (SERBIE), CHEVALIER
PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 300 €



FWO_664098 - SÉRIE PRÉSIDENTIELLE NIGER
- 5 ESSAIS DE 500 FRANCS ET 5 ESSAIS
DE 1 000 FRANCS 1960 PARIS
PRIX DE DÉPART 500 € / ESTIMATION 1 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Jun 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 4 juin 2024



FWO_918347
BAIZA AH1304
7 500 € / 15 000 €



FWO_912550
20000 REIS 1725 MINAS
7 000 € / 15 000 €



BFE_912536
CAVALIER D'OR OU FRANC À CHEVAL DE RENNES
2 500 € / 5 000 €



BRY_902127
DOUBLE LOUIS D'OR AUX QUATRE L 1699 A
6 200 € / 9 500 €



FMD_867878
ESSAI 50 CENTIMES NAPOLÉON III, TÊTE LAURÉE 1862 E
3 000 € / 5 000 €



FMD_896442
20 FRANCS OR NAPOLÉON TÊTE LAURÉE 1811 - FRAPPE MÉDAILLE
6 000 € / 12 000 €



FWO_912548
8 ESCUDOS 1719 MADRID
12 000 € / 25 000 €



FMD_904864
ESSAI MONÉTAIRE DE 5 FRANCS NAPOLÉON III,
TÊTE LAURÉE, PAR BOUVET, TRANCHE ESPAGNOLE
12 000 € / 20 000 €



BRY_904200
DOUBLE HENRI D'OR, 1^{ER} TYPE 1557
SAINT-LÔ
4 800 € / 8 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 4 juin 2024



BCA_905088

TREMISSIS DE CHARLEMAGNE
20 000 € / 40 000 €



BGR_918137

TÉTRADRACHME DE SYRACUSE
2 500 € / 5 000 €



BGR_918136

TÉTRADRACHME D'AMPHIPOLIS
2 500 € / 4 000 €



BGA_811781

STATÈRE D'ÉLECTRUM
DES VÉNÈTES, AU PERSONNAGE
RECROQUEVILLÉ AILÉ
— À L'AURIGE ET À LA CROIX
3 000 € / 4 000 €



FWO_857363

10 DUKATU 1936
7 500 € / 15 000 €



BRM_899124

AUREUS DE CONSTANCE I^{ER}
3 900 € / 6 000 €



BRM_898349

AUREUS DE TRAJAN
4 000 € / 8 000 €



BRM_919605

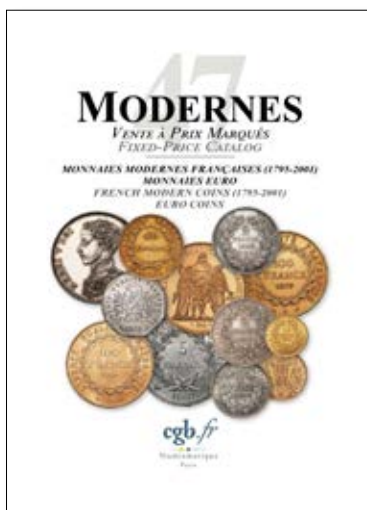
AUREUS DE VESPAISIEN
6 000 € / 12 000 €



FME_770956

MÉDAILLE, PROCLAMATION DU RÉTABLISSEMENT DES JEUX OLYMPIQUES 1894
5 000 € / 10 000 €





Modernes 47 : Nouveau catalogue consacré de la série dédiée aux monnaies Modernes françaises (1795 à la fin du franc en 2001) à découvrir.

Nous sommes heureux de vous présenter notre nouveau catalogue de vente à prix marqués de la série dédiée aux monnaies Modernes françaises (1795 à la fin du franc en 2001) : *Modernes 47*. Plus de 3 000 monnaies, séries et coffrets, épreuves, concours sont proposés, soit de multiples possibilités de compléter votre collection de Modernes françaises. Quel que soit votre thème ou axe de collection (valeur faciale, atelier, graveur, numéro de franc, période historique, métal, etc.), vous trouverez certainement dans *Modernes 47* la ou les monnaies manquant à vos plateaux !

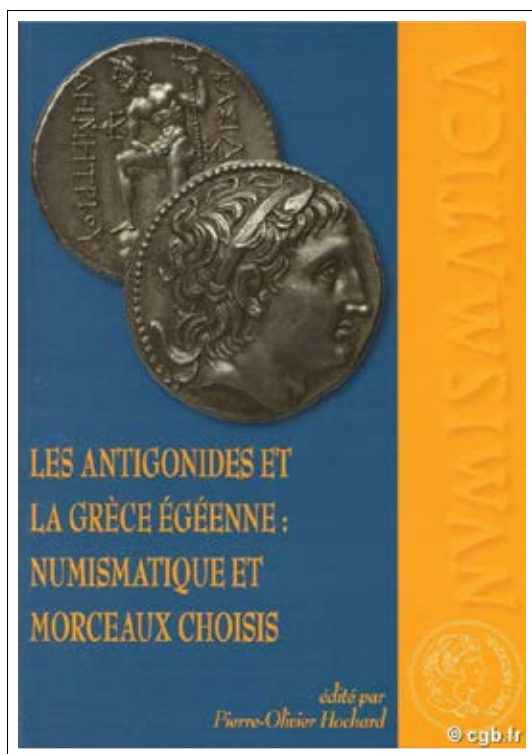
LES COMMANDES PEUVENT ÊTRE PLACÉES DÈS À PRÉSENT :

- directement sur la sélection de monnaies du catalogue MODERNES 47 (en renseignant la référence à six chiffres dans le moteur de recherche)
- par email contact@cgb.fr
- en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne (ouvert du lundi au samedi, de 9h00 à 17h45 en continu)

L'équipe CGB.fr



LE COIN DU LIBRAIRE, LES ANTIGONIDES ET LA GRÈCE ÉGÉENNE



Pierre-Olivier HOCHARD (éd.), *Les Antigonides et la Grèce Égéeenne : numismatique et morceaux choisis*, Ausonius, Numismatica Antiqua 15, Bordeaux, 2023, broché 21 x 29,7 cm, illus. Couleur, 186 pages, 8 articles et annexes. Code : La 114 ; Prix : 35 €.

Il est rare de présenter deux ouvrages d'une même collection dans un même *Bulletin Numismatique*. Ausonius l'a fait et ce sont bien les n° 15 et 16 de la collection Numismatica Antiqua dont nous rendons compte. Comme le signale la quatrième de la couverture de l'ouvrage, parmi les grandes dynasties hellénistiques qui se sont partagé les territoires d'Alexandre le Grand après sa mort en juin 323 avant J.-C. à Babylone, celle des Antigonides est la moins connue, la moins étudiée et actuellement la moins publiée alors que celles des Séleucides et des Lagides ont fait l'objet de synthèses ou de corpus récents. Le descendant d'Antigone Monophtalmos (le Borgne) né en 382 avant J.-C., mort en 301 avant J.-C. à la bataille d'Ipsos était plutôt un contemporain de Philippe II de Macédoine (382-336) dont il fut un compagnon et un général. Diadoque, après diverses péripéties, il essaya de reconstituer l'empire d'Alexandre à son profit, sans succès. Roi en 306 avant J.-C. son rêve s'acheva à Ipsos, opposé aux autres Diadoques, Séleucos, Ptolémée et Cassandre coalisés contre lui. Mais c'est lui qui donna son nom à la dynastie qui devait régner sur la Macédoine et une partie de la Grèce jusqu'à la défaite de son descendant, Persée (179-168), vaincu par les Romains à la bataille de Pydna par Paul-Émile, mettant fin à l'indépendance de la Macédoine avant la sujétion de la Grèce en 146 avant J.-C.

L'ouvrage, autour de Pierre-Olivier Hochard se propose autour de huit auteurs de revenir sur l'histoire des Antigonides entre Démétrios Poliorcète (l'Assiégeur) (336-283) et Persée

(212-165) autour de trois grandes thématiques choisies pour illustrer le propos. Les études sur ces monnaies, si elles sont encore utiles, sont datées : 1927 pour Démétrios Poliorcète (Newell), 1930 pour Philippe V (Mamroth) ou celui plus général de la numismatique de la Macédoine en 1935 (Gaebler). Cependant, des études récentes et la préparation de plusieurs thèses, en particulier pour les deux derniers souverains Antigonides, Philippe V et Persée, nous amènent à repenser l'ensemble de la période à la lumière des travaux récents que viennent éclairer les huit contributions de ce volume.

Avant d'aborder le contenu de l'ouvrage, nous voudrions en évoquer sa réalisation. Si la couverture rigide s'inscrit dans la lignée des livres déjà parus, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur le nombre, la qualité et la clarté des différentes cartes qui illustrent ce volume, réalisées par Fabrice Delrieux, en particulier celles pour le Péloponnèse. Malgré un choix de papier un peu léger, la qualité photographique est au rendez-vous tant pour les graphes, les diagrammes, les tableaux et les monnaies, qu'elles soient reproduites en noir et blanc ou en couleur.

L'ouvrage débute par le sommaire (p. 5) qui s'articule en trois parties comme nous l'avons signalé autour de trois problématiques différentes :

- 1) Comprendre les frappes monétaires à l'aide de la composition élémentaire des monnaies du royaume antigonide (p. 17-58) ;
- 2) Vers une autre histoire de la dynastie et des zones d'influence antigonides : l'apport de la numismatique (p. 59-111) ;
- 3) Variations antigonides (p. 113-139).

Pierre-Olivier Hochard, qui est aussi l'éditeur de ce volume, nous dresse un tableau géographique et historique du Royaume dans une approche méthodologique et systémique (p. 9-15) qui se referme sur une magnifique carte du royaume de Macédoine et de ses zones d'influence en Grèce égéenne entre Démétrios Poliorcète et Persée (p. 16).

La première contribution de la première partie est présentée par Maryse Blet-Lemarquand, Pierre-Olivier Hochard, Pierre Bourrieau et Clément Pinault autour de l'analyse élémentaire de monnaies d'argent antigonides. Premiers résultats et commentaires (p. 19-34). Dans cet article, on rappelle que les analyses élémentaires ont été entreprises dans le cadre d'un programme interdisciplinaire : des Diadoques aux Antigonides : monnaies et pouvoir dans le royaume de Macédoine de 315 à 168 av. J.-C.. Programme qui associait le CeTHiS de Tours, l'IRAMAT - Centre Ernest Babelon d'Orléans et la BnF/ DMMA à Paris avec des analyses non destructives effectuées par LA-IP-MS (*Laser Ablation Inductively Coupled Plasma Mass Spectrometry*) dont vous trouverez les résultats pour les Antigonides aux pages 31-34 avec un total de 88 analyses de la composition élémentaire des monnaies en % ou en ppm (si non précisé) : 5 pour Démétrios Poliorcète, 9 pour Antigone Gonatas, 6 pour Antigone Dôson, 31 pour Philippe V, 18 pour Persée, mais aussi 15 pour les monnayages des Macé-

LE COIN DU LIBRAIRE, LES ANTIGONIDES ET LA GRÈCE ÉGÉENNE

doniens (entre 168 et 146), 1 pour les Bottiens, enfin 2 pour des monnaies fourrées et 1 pour une monnaie fausse ? L'ensemble de ces analyses, réalisées en grand nombre pour la première fois, a permis de livrer des conclusions qui sont réunies dans l'article avec de nombreux graphes métalliques afin de déterminer des groupes et des amalgames. L'argent utilisé pour frapper les monnaies macédoniennes est de très bon aloi, compris entre 95 et 99 % pendant l'ensemble de la période et même après la défaite de Persée.

Clément Pinault s'est livré quant à lui à une étude sur la réforme monétaire de Persée de Macédoine (179-168 a. C.) : une lecture iconographique et numismatique (p. 35-45). Persée au début de la guerre contre Rome a procédé à une réduction pondérale de ses monnaies d'argent, passant de l'étalon attique (environ 17,00 g) à un étalon réduit (environ 15,50g). Sur la base d'un corpus des monnaies dans le cadre d'une thèse en cours de réalisation, l'auteur a abordé différentes thématiques en partant de la réforme dans l'historiographie du dernier roi de Macédoine, en rappelant l'approche traditionnelle du corpus monétaire et ses limites, en évoquant différentes monnaies témoignages du début de la réduction de masse, à partir de l'étude des monogrammes et de la modifi-



cation du dessin de la couronne. Dans un second temps, il étudie les monogrammes de la réforme et la chronologie des frappes d'argent en indiquant les quatre principales combinaisons de monogrammes majoritaires au revers des monnaies allégées.

Dans une troisième contribution, Catherine Grandjean et Maryse Blet-Lemarquand traitent des rapports entre les Antigonides et les *Koina* de Grèce méridionale, une approche monétaire (p. 47-58). C'est l'occasion d'évoquer les alexandres étoliens et péloponnésiens, le tournant politique et monétaire des années 215/180 au moment où Philippe V entre en conflit avec les *Koina*, une époque également marquée par l'intervention de Rome au cours de la première guerre de Macédoine, enfin d'examiner l'apport des analyses métalliques autour de l'organisation de la production des monnaies des *koina*, des alexandres du Péloponnèse, de l'approvisionnement métallique pour la frappe des trioboles des *koina* et de voir les flux en argent entre le royaume antigonide et les *koina* à l'aide de nombreux graphes.

La seconde partie de l'ouvrage s'ouvre sur une contribution de Pierre Bourrieau : la fin de l'abondance ?, M. Rostovtseff, les monnayages antigonides et l'apport des études caractérisques (p.61-78). L'auteur revient sur un réexamen de l'activité monétaire dynastique à l'aune des travaux numismatiques récents et met en lumière l'abondance des monnayages antigonides grâce à l'apport des études caractérisques. Nous invitons le lecteur, afin de s'en rendre compte, à consulter le tableau des productions de la page 65, ainsi que celui de la production des monnaies autonomes (p. 67) comparé au tableau de la production du *koinon* des Étoliens (p. 68) et celui du monnayage stéphonophorique d'Athènes (p. 69). L'auteur pour comparaison fournit aussi un tableau pour les premiers rois séleucides entre Séleucos I^{er} et Séleucos IV pour plusieurs ateliers au niveau des tétradrachmes (p. 70) et les compare (p. 71-72) avec les productions de Philippe II de Macédoine et d'Alexandre III le Grand. La confrontation de ces différentes données permet de mettre en balance l'abondance en question en revenant sur les travaux de Rostovtseff. Pierre Bourrieau en tire les conséquences sur la continuité institutionnelle de la frappe monétaire en Macédoine.

Pierre-Olivier Hochard choisit d'illustrer son propos autour du monnayage de Démétrios Poliorcète avec l'interrogation : et si la Macédoine n'était pas le cœur du royaume antigonide ? (p. 79-94). Aidé de sept cartes, l'auteur revient sur les possessions du Poliorcète entre 301 et 287 a. C. pour la première avant d'aborder les autres qui sont axées sur les TPQ (*terminus post quem*) des trésors contenant des monnaies de Démétrios Poliorcète, de Philippe V, de Persée, d'Antigone Gonatas et d'Antigone Dôson, la dernière carte étant réservée aux ateliers monétaires de Démétrios d'après Newell. Les différentes cartes montrent que si les trésors enfouis sous Phi-

ADF



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

LE COIN DU LIBRAIRE, LES ANTIGONIDES ET LA GRÈCE ÉGÉENNE

lippe V et Persée se limitent principalement à la Grèce et à la Macédoine, il n'en n'est rien pour les trois autres souverains macédoniens, ce qui peut paraître normal pour le Poliorcète, mais plus surprenant pour les deux Antigones ! Deux tableaux des émissions monétaires pour l'or et l'argent viennent compléter la vision d'un monnayage à multiple facettes que traquent bien les différentes émissions monétaires.

Le troisième article de cette deuxième partie, sous la plume de Jean-Christophe Couvenhes, traite des bronzes lagides mis en circulation par Cléomène III de Sparte (p. 95-111). Cet article est agrémenté de quatre cartes du Péloponnèse entre 240 et 225/224 avant J.-C., d'une rare clarté et précision. L'auteur évoque les subsides versés par Ptolémée II à Aratos puis à Cléomène en mettant en lumière des problèmes de chronologie. S'appuyant sur la série des bronzes de Ptolémée II à l'égide/aigle debout sur un foudre (Svoronos, n° 997-1000), l'auteur pose la question des subsides lagides versés à... qui ? L'ensemble des trouvailles est reporté sur une carte (p. 106) qui montre une dispersion géographique des trouvailles. Enfin, l'auteur étudie les bronzes lagides ou d'influence lagide attribués à Cléomène III de Sparte.

Dans le premier texte de la troisième partie, Miltiade Haztopoulos revient sur les nouveautés antigonides et l'apport des inscriptions *extra fines regionis* (p. 115-127) et donne les textes de deux inscriptions dont quatre décrets macédoniens et de celle de Kibyra avec leurs traductions en annexe.

Cette troisième partie se clôt sur une contribution de Julien Olivier consacrée aux Antigones au Cabinet des médailles (d'Antigone Gonatas à Andriscos). Esquisse d'une histoire

(XVII^e – XXI^e siècle) (p. 129-139). Cet article vise au travers de plusieurs exemples à retracer l'histoire du monnayage antigonide au travers du prisme du Cabinet des médailles et de ceux qui ont permis la constitution du fonds et son enrichissement au cours du temps.

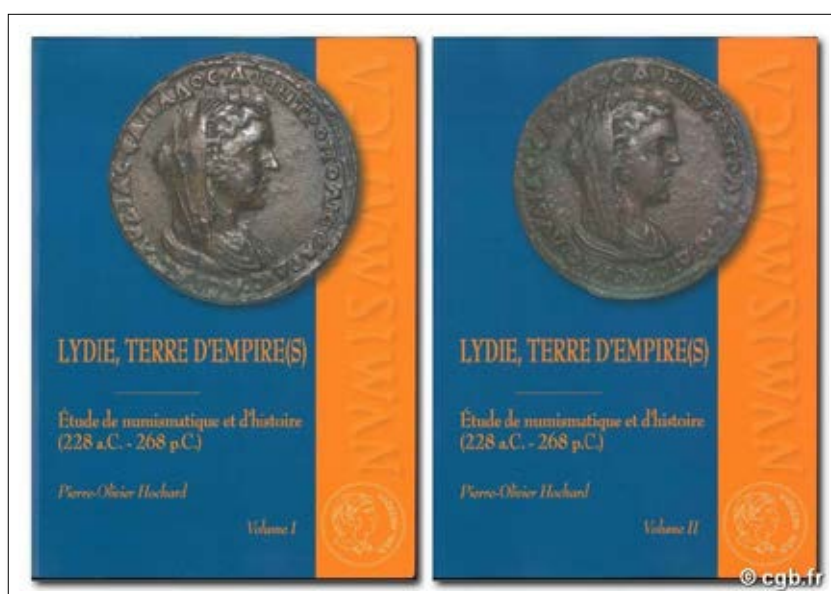
Faut-il rappeler que cet ouvrage est né d'un colloque autour de ce thème dont les conclusions se trouvent aux pages 141-145 qui ont donné lieu à plusieurs interventions dont celle d'Olivier Picard, récemment disparu en 2023 à qui est dédié cet ouvrage.

Une chronologie, ce qui devient rare actuellement dans ce type d'ouvrage bien que souvent nécessaire, prend place aux pages 147-149 couvrant la période comprise entre 315 et 167 avant J.-C. Une imposante bibliographie vient compléter l'ouvrage (p. 151-165). Plusieurs index, des sources (p. 167-172), général (p. 173-177), des noms propres (p. 179-181) et des noms de lieux et de peuples (p. 183-186) viennent clore l'ouvrage.

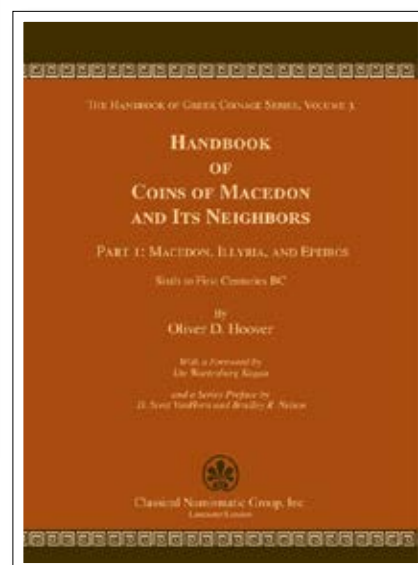
Dans l'introduction à l'ouvrage, Pierre-Olivier Hochard indique qu'en 1941, M. Rotovsteff écrivait : « des trois principales monarchies hellénistiques, la Macédoine est celle dont nous savons le moins de choses ». Nous pouvons affirmer qu'avec cet ouvrage, les auteurs font aujourd'hui mentir l'assertion du père de l'histoire économique hellénistique !

Nous invitons nos lecteurs à se procurer rapidement cet ouvrage qui leur permettra de découvrir l'histoire passionnante de cette période.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

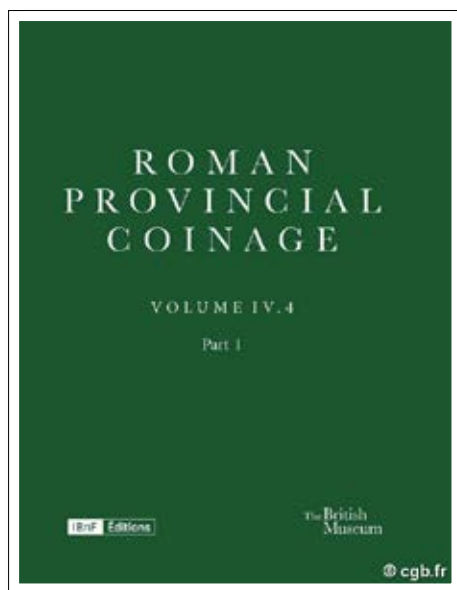


L1 14 : 60 €



Lh 49 : 65€

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN PROVINCIAL COINAGE, VOLUME IV. 4



Chris HOWGEGO, *Roman Provincial Coinage, volume IV. 4, From Antoninus Pius to Commodus (138-192) Egypt. Part I : Introduction and Catalogue. Part II : Indexes and Plates*, British Museum & Bibliothèque nationale de France, Londres/ Paris, 2023, 2 vol sous cartonnage, relié cartonné, 22 cm x 28 cm, XXV + 530 p, 260 pl. n&cb, nombreuses illustrations dans le texte, plus de 19 000 pièces recensées. Code : Lr 120. Prix : 250€.

La publication d'un nouveau volume du *RPC* (*Roman Provincial Coinage*) est toujours un événement ! Depuis le premier volume livré en 1992 et réimprimé depuis, cette série qui comportera au total 10 volumes, dont la majorité a déjà fait l'objet d'une édition papier, parfois répartie en plusieurs tomes, vise à couvrir l'ensemble du monnayage provincial (anciennement colonial) entre la mort de Jules César en 44 avant J.-C. et la fin du monnayage provincial en Égypte sous la Tétrarchie (297/298).

Ont déjà été édités les trois premiers volumes dans leur intégralité avec des suppléments (cinq au total, dont quatre disponibles sur la toile via Academia) couvrant la période des Julio-Claudiens, des Flaviens et la première partie des Antonins, de Nerva à la mort d'Hadrien (vol. I, II & III). Sont maintenant aussi disponibles et complets les volumes VII (de 238 à 244) et IX (de 249 à 254). Avec ce nouvel opus du volume IV, débute la publication du monnayage entre Antonin le Pieux et Commode, mais seulement pour l'Égypte, en attendant les autres parties à venir. Sur une étagère de ma bibliothèque, consacrée uniquement au monnayage provincial, le *RPC* occupe déjà plus de 0,60 m d'épaisseur, soit plusieurs milliers de pages d'informations et plus d'un millier de planches qui sont devenues incontournables pour qui veut aborder et travailler sur ces monnaies de langue grecque ou latine du premier siècle avant J.-C. Au III^e siècle après J.-C. principalement dans la partie hellénophone de l'Empire, mais pas seulement, le *RPC* est le miroir indispensable et complémentaire du *RIC* (*Roman Imperial Coinage*) pour qui veut comprendre et connaître les facettes d'un empire multiforme

qui ne se limite pas seulement à Rome. D'ailleurs, il ne faut pas s'y tromper : en 2023 avec la sortie simultanée du *RPC IV. 4* et du *RIC V. 4, The Gallic Empire* (AD 260-274) sous la plume de Jérôme Mairat (voir CR dans les *BN* 238, p. 21 & 240, p. 20-21), ces deux ouvrages ont en dénominateur commun « the General Editors » : Michel Amandry Andrew Burnett et Chris Howgego. Il faudrait ajouter comme coordinateur au niveau de l'uniformisation des bases informatiques, Jérôme Mairat.

Mais, me direz-vous, vous avez tout cela sur « la Toile » avec le *RPC* on line : <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>, voire beaucoup plus puisque l'ensemble de la période précitée est accessible, moins les différents volumes consacrés aux règnes de Septime Sévère et de Macrin (193-218) (*RPC V*), et vous aurez raison. Je le pratique presque tous les jours. Mais utiliser une base de données pour une recherche précise ou ponctuelle ne remplacera jamais la consultation du volume couvrant la même période avec toute les données qui accompagnent un ouvrage. Les deux démarches sont parallèles et complémentaires, s'enrichissent mutuellement. C'est la clé de voûte de la recherche scientifique au XXI^e siècle. Le *RPC* (papier & online) est le fruit d'un partenariat entre deux institutions, le British Museum (BM) et la Bibliothèque nationale de France (Bnf) depuis l'origine. C'est aussi comme nous l'avons mentionné la mission que se sont assignée les éditeurs de la série, mais aussi les trois directeurs du projet : Jérôme Mairat, Chris Howgego et Volker Heuchert, tous domiciliés en Grande Bretagne, autour des dix-sept auteurs des différents volumes et chargés de la mise en ligne des collections sur le *RPC* online, fruit d'une collaboration internationale qui fait la renommée de cette œuvre devenue une véritable institution.

Mais ce qui intéresse le lecteur aujourd'hui, c'est ce fameux volume IV. 4, consacré uniquement et seulement à l'Égypte avec ses 3 579 entrées et un inventaire de plus de 19 000 pièces recensées. Cette partie a été rédigée par Chris Howgego (né en 1957), créateur du *RPC* online en 2005/6 avec J. Mairat. professeur à l'université d'Oxford, et « Fellow » du Wolfson College, « Resarch Keeper » de l'Heberdeen Coin Room à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Il est aussi avec le professeur A. Wilson l'auteur du « Coin Hoards of the Roman Empire Project ». Outre le *RPC IV. 4*, il est l'auteur du *GIC, Greek Imperial Countermarks*, London, 1985 entre autres, parmi ses nombreuses publications.

Mais revenons au sujet qui nous importe ici, ce nouveau volume du *Roman Imperial Coinage* (*RPC*). Son prix de 250€ peut paraître élevé, mais en réalité au regard du travail effectué et de la somme de connaissances et d'informations qu'il contient, il est en réalité très raisonnable, même si pour un large public, il restera inaccessible, réservé aux institutions et aux collectionneurs spécialisés. Cependant ce volume s'intégrant dans cette gigantesque « saga » consacrée aux monnaies provinciales, un certain nombre d'entre nous passeront le « Rubicon » afin de l'acquérir ou de se le faire offrir.

Vous rencontrerez la table des matières en tête du premier volume et celle-ci vous sera utile, en particulier afin de trou-

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN PROVINCIAL COINAGE, VOLUME IV. 4

ver les différentes introductions et le catalogue, la table des différents index se trouvent en tête du second volume (p. 501, non numérotée) et les planches dans le second. Une fois que vous vous êtes adaptés au format britannique de l'ouvrage, solidement relié et emboîté dans un sobre coffret noir, vous pouvez débiter votre exploration de l'ouvrage. Autrement, la qualité d'impression, le choix du papier, tant pour le texte que pour les planches, sont irréprochables. J'apporterai une mention complémentaire à propos des planches.

Les vingt-cinq premières pages (chiffres romains) outre la préface des éditeurs (p. VII), des remerciements (p. IX-X), contient de très utiles informations pour ceux qui découvriront le *RPC* pour la première fois comme la table des abréviations (p. XI-XXV) avec les collections (p. XI-XII) et la bibliographie (p. XII-XXII), sans oublier les revues (p. XXIII-XXIV) et les métaux rencontrés dans ce volume au nombre de deux, le billon pour les tétradrachmes et le bronze ou le cuivre (Æ) pour l'ensemble des autres dénominations. Le catalogue est précédé d'une très riche introduction (p. 1-112) qui se répartit sur cinq chapitres.

L'ensemble de ce travail sur lequel repose l'ossature de l'ouvrage, ne le cherchez pas dans le *RPC* online, vous ne le trouverez pas ! Ce sont ces cinq chapitres d'introduction. Le premier porte sur l'Égypte et son monnayage particulier, propre à la province qui fonctionne de manière autarcique sur le plan monétaire (p. 1-8). Quand on évoque l'Égypte, la province, il faut immédiatement se projeter sur sa capitale et mégalopole, Alexandrie (deuxième ville de l'Empire avec 500 000 habitants environ), carrefour de toutes les civilisations entre Occident et Orient (p. 1-2). Le statut particulier de la province, édifié par Auguste qui en fait un cas particulier et unique afin de mieux la contrôler, explique peut-être en partie le maintien d'un système monétaire clos, déjà mis en place par les Lagides dès l'aube du III^e siècle avant J.-C., et qui va se maintenir jusqu'à la fin du III^e siècle après J.-C. (p. 2-3). L'auteur aborde la nature du monnayage (p. 3-4) poursuivi par une esquisse sur la circulation monétaire et ses limites (p. 4-6). Nous avons signalé que le catalogue ne comportait pas de monnaies d'or, ce qui n'a pas empêché la circulation de ce métal, ainsi que de l'argent avec le denier. Ces ensembles sont plutôt des trésors de thésaurisation que de circulation (p. 6-8). Dans un second chapitre, l'auteur aborde la production monétaire (p. 9-36). Si seul l'atelier d'Alexandrie semble avoir frappé les différentes dénominations, l'auteur signale les liens qui unissaient l'atelier alexandrin à celui de l'Urbs. Faut-il rappeler que les monnaies sont datées à partir de l'année qui débutait le 29 août pour se terminer le 28 août de l'année suivante, ce qui parfois nous permet d'affiner ou de préciser la chronologie impériale, dans des périodes troublées, ce qui n'est pas le cas pour ce volume. L'auteur évoque aussi la « périodisation » (p. 9) avec la réforme monétaire intervenue en Égypte au début du règne de Marc Aurèle en 162/3 et l'arrêt de la frappe de tétradrachmes entre 170/1 et 179/180. L'auteur aborde aussi l'organisation de la frappe pour les deux métaux (Bill et Æ) (p. 10-13) et évoque les réutilisations de coins retouchés pour les revers au niveau des dates ainsi que celle de coins de

droit appareillés avec des coins de revers de dates différentes. Les différentes dénominations (p. 14-16) semblent régler définitivement le problème de l'appellation des différentes coupures : tétradrachme (Bill), drachme (Æ 33), hemidrachme (Æ 27), diobole (Æ 23), obole (Æ 17) et hemiobole (Æ 12) en fonction aussi du poids moyen des espèces, sachant que la drachme dans ce système équivaut à 6 oboles. Une place importante est laissée à la métrologie des espèces (p. 16-18) avec l'affaiblissement pondéral du tétradrachme qui perd presque deux grammes pendant la période avant de le voir se stabiliser à la fin du règne de Commode. Le phénomène est moins perceptible pour les monnaies divisionnaires où poids et diamètres s'amenuisent pour les plus petites dénominations. La métallurgie des espèces est aussi évoquée (p. 18-20). L'auteur étudie ensuite la production et la répartition des espèces (p. 20-24) avec de nombreux graphes qui éclairent la réflexion à avoir. Nous avons ensuite une comparaison entre le denier et le tétradrachme qui semblait avoir un taux d'échange au départ comparable. Les analyses nous montrent un décrochage dès le début du règne personnel de Marc Aurèle, peut-être lié à la réforme monétaire de 162/3 en Égypte, taux de conversion qu'il ne retrouvera plus ensuite. Ce chapitre se clôt sur les liens entre le monnayage en Égypte et celui de Rome et les rapports avec la « peste antonine » qui fait des ravages dans l'Empire et en particulier dans les provinces orientales à la suite de la campagne parthique à partir de 165 (p. 26-31). Ce chapitre se complète de très nombreuses analyses métallurgiques pour les différentes dénominations (p. 32-36).



Drachme Antonin le Pieux

Le troisième chapitre s'ouvre sur les droits des monnaies et les représentations de la famille impériale (p. 37-57) et se consacre tour à tour au développement des titulatures ainsi qu'aux différents types de têtes ou de bustes utilisés au niveau des différentes dénominations monétaires, tant pour les Augustes (Antonin le Pieux, Marc Aurèle, Lucius Vèrus et Commode) que pour les Césars (Marc Aurèle et Commode), les Augusta (Faustine, Mère, Faustine Jeune, Lucille et Crispine) et les divinisés (Antonin, Marc Aurèle, Lucius Vèrus, Commode et les deux Faustines).

Le chapitre suivant est consacré aux revers avec les inscriptions et les représentations (p. 58-103) qui est d'une grande richesse en raison des choix iconographiques utilisés au revers des différentes dénominations monétaires, mêlant panthéon gréco-romain et égyptien avec des thèmes souvent originaux faisant appel aux racines profondes de la culture locale. L'auteur rappelle aussi les choix iconographiques particuliers, à l'origine de séries comme les travaux d'Hercule ou les signes

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN PROVINCIAL COINAGE, VOLUME IV. 4

du zodiaque sans oublier les nombreux monuments qui figurent au revers des pièces dont le trop fameux phare d'Alexandrie. Les revers peuvent constituer à eux seuls un thème de collection récurrent et pratiquement inépuisable.

Cette introduction se réfère sur les rapports monétaires et iconographiques entre Rome et Alexandrie avec un catalogue commun de choix iconiques. (p. 104-112). Les chapitres 3 à 5 font l'objet de nombreuses illustrations et comparaisons.

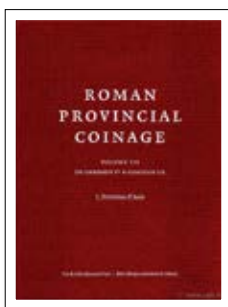
Pour débiter le catalogue, il faudra souvent se reporter à l'introduction de celui-ci (p. 113-117) afin d'en utiliser la substantifique moelle. Le catalogue débute à la page 118 pour se terminer à la page 500. Le classement se fait par année égyptienne, chronologiquement. Le règne d'Antonin le Pieux couvre les pages 118-364 (n° 1-2250, an 1 à 24) avec toujours le même ordre dans les dénominations en débutant par le tétradrachme, quand il est connu, et de la plus grande à la plus petite dénomination. Par exemple pour Antonin le Pieux, l'an 1 (L A) débute après la mort d'Hadrien le 10 juillet 138 et n'a peut-être pas été connu en Égypte avant la fin juillet ou le début août et prend fin le 28 août 138. Les monnaies de l'An 1 sont donc très rares et aucun tétradrachme n'est à ce jour recensé. L'an 2 (L B) débute le 29 août 138 pour prendre fin le 28 août de l'année suivante. Le monnayage du règne personnel de Marc Aurèle débute à la page 364 et prend fin à la page 475 (n° 2251-3375). Quant au monnayage de Commode, il occupe les pages comprises entre 475 et 500 (n° 3376-3579). Attention, le monnayage de Commode ne débute pas par l'an 1 (L A) mais continue celui de son père et débute à l'an 21 (LKA = 180/1) jusqu'à l'an 30 (L Ldu 29 août au 31 décembre 192). Aux 3 579 entrées du catalogue correspondent plus de 19 000 monnaies recensées, provenant des CORE collections (les dix plus grosses collections institutionnelles), des collections publiques ou privées moins importantes et un certain nombre de monnaies provenant de catalogues de vente. De nombreuses références bibliographiques sont fournies comme la collection Dattari (D) et son supplément établi par A. Savio (DS) ou renvoient aux ouvrages de

référence comme Milne ou Geissen. De très nombreuses monnaies connues que par un ou deux exemplaires sont référencées pour la première fois.

Au total sept index vous seront très utiles afin de retrouver la diobole ou la pièce des nomes que vous cherchez désespérément. Le premier concerne les cités, en l'occurrence, la Cité : Alexandrie (p. 503) puis l'index 2 (p. 504) réservé aux personnages de la famille impériale figurant sur les monnaies. Le troisième index est consacré aux légendes de droit en grec (p. 505-508) puis les légendes de revers en grec (p. 508-509) où vous retrouverez celles concernant les monnaies des nomes. Le quatrième index (p. 510-513) concerne les noms et titres des Augustes et de leur famille. Le cinquième index n'a pas donné lieu à une utilisation pour ce volume (p. 516). Le sixième (p. 517-529) se décompose en types de droit (p. 517-519), types de revers (p. 519-529). Enfin le dernier et septième index est réservé aux trop peu nombreuses contremarques figurant sur ce monnayage (p. 530). Les planches au nombre de 260 illustrent au moins à chaque fois une pièce de chaque entrée et plusieurs pour un certain nombre. Au total, ce sont près de 6 000 pièces qui sont illustrées et permettent de mieux appréhender l'importance et la diversité du monnayage alexandrin.

Cet ouvrage sera désormais aux côtés des autres volumes de la série du *RPC*, votre « bible ». Cela ne vous empêchera pas le cas échéant de consulter le site du *RPC* online afin de vérifier une photo, la vision d'un droit ou d'un revers, de découvrir une liaison de coin inédite avec l'exemplaire que vous tenez en main. Si vous avez la chance de trouver une variante de légende, de date, voire de type, n'hésitez pas à signaler votre découverte qui pourra ainsi venir enrichir ce corpus déjà si riche. Nous n'attendons plus que la publication des trois premiers tomes du volume IV afin d'avoir une vision globale du monnayage provincial des Antonins entre les règnes d'Antonin le Pieux et de Commode.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



Lr 65 : 175€



Lr 66 : 219€



Lr 83 : 280€

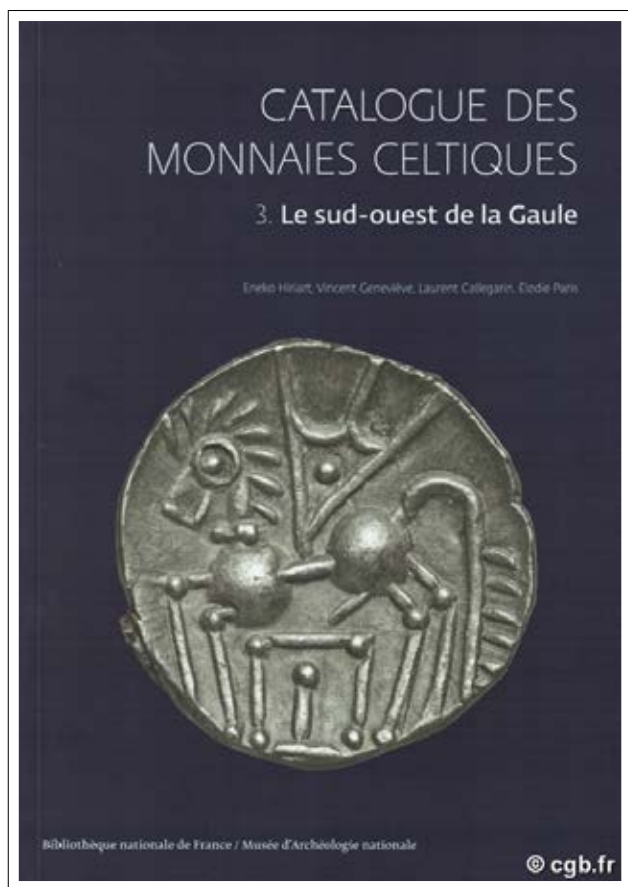


Lr 84 : 220€



Lr 116 : 245€

LE COIN DU LIBRAIRE, CATALOGUE DES MONNAIES CELTIQUES, 3



Eneko HIRIART, Vincent GENEVIÈVE, Laurent CAILLEGARIN, Élodie PARIS, *Catalogue des monnaies celtiques, 3. Le sud-ouest de la Gaule*, Bibliothèque nationale de France (BnF), musée d'Archéologie nationale (MAN), Paris, 2024, broché, 21 x 29,7 cm., illus n&b, 371 pages, 40 planches, 905 n°. Code : Lc 229 ; Prix : 99 €.

Il y a exactement dix ans, en 2014, paraissait le premier volume du Catalogue des *Monnaies Celtiques* (CMC 1) sous la plume de Sylvia Nieto-Pelletier. Ce premier volume était consacré aux monnayages des Arvernes. Samuel Gouet en avait rendu compte dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 132, juin 2014). Quatre ans plus tard, c'est Laurent Schmitt dans le *Bulletin Numismatique* (BN 172, février 2018) qui présentait le deuxième volume de la collection (CMC 2) consacré aux « monnaies à la croix » rédigé par Eneko Hiriart. Aujourd'hui, nous voudrions vous faire découvrir le troisième volume de cette série (CMC 3), consacré aux monnaies du sud-ouest de la Gaule, rédigé par un quartet sous la houlette d'Eneko Hiriart, Vincent Geneviève, Laurent Caillegarin et Élodie Paris.

Ce troisième volume, véritable répertoire analytique et synthèse, fait l'inventaire des monnaies conservées dans les fonds celtiques de la Bibliothèque nationale de France (BnF) au sein du département des Monnaies, Médailles et Antiques (DMMA), nouvelle appellation du Cabinet des médailles et du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

(MAN) mais pas seulement, comme nous allons le découvrir plus loin. Ce troisième volume recense l'ensemble des monnaies du sud-ouest de la Gaule, de l'Atlantique au littoral méditerranéen. Ce nouvel opus vient compléter le volume précédent et constitue une base solide pour l'ensemble des monnayages du grand sud-ouest. L'ouvrage au travers de 12 groupes identifiés, de 122 séries, répertorie 375 classes monétaires à partir des 905 numéros des collections pré-citées et auxquelles s'ajoutent pour la première fois des exemplaires provenant d'autres fonds de collections patrimoniales, principalement en France, mais pas seulement. Afin de donner une plus grande audience à leur ouvrage, les auteurs n'ont pas hésité à faire appel à vingt-cinq institutions ou musées afin de compléter leur documentation. Ils se sont aussi appuyés sur un inventaire de 33 dépôts et de 3 500 trouvailles isolées. Ce sont au total plusieurs milliers de données qui sont rassemblées ici.

La vision globale de l'ouvrage est très satisfaisante en dehors de la couverture qui est un peu « légère » au regard de l'épaisseur du livre. La qualité du papier, tant pour le texte que pour les planches est adapté à la numismatique. Le choix de la police de caractères est agréable, bien que parfois la taille soit un peu réduite comme pour l'annexe 1 : inventaire des découvertes isolées. Le rendu photographique des planches est remarquable pour des exemplaires, parfois en état moyen de conservation ou difficiles à prendre et à rendre. L'ensemble des dessins réalisés par Jérémy Capanna facilite lecture et interprétation.

L'ouvrage débute à la page 2 par les biographies des quatre auteurs et du dessinateur de l'ouvrage, suivies par les remerciements (p. 3). La table des matières se trouve aux pages 7 à 9 et devra être marquée par un signet. Le lecteur devra s'y reporter afin d'utiliser l'ouvrage au maximum de ses capacités. Si l'ouvrage est divisé en deux grandes parties, l'étude et le catalogue, il faudra continuellement croiser les données à partir des douze grandes catégories retenues par les auteurs.

Une préface commune de Frédérique Duyrat, directrice du département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France (DMMA/BnF) et de Laurent Olivier, conservateur général des collections d'archéologie celtique et gauloise au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), rappelle la richesse des collections avec 543 monnaies pour la DMMA et 72 pour le MAN sur l'ensemble des 905 monnaies que compte le catalogue (p. 11).

Jean-Pierre Le Dantec et Laurent Olivier nous livrent une synthèse sur les contextes des découvertes des monnaies de la collection de numismatique celtique et gauloise du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (p. 13-15). Une introduction (p. 17-20) nous indique le plan de recherche particulier pour un ouvrage transversal qui constitue la seconde partie de l'ensemble des monnayages du sud-ouest entre Atlantique et Méditerranée à l'époque historique et jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.

LE COIN DU LIBRAIRE, CATALOGUE DES MONNAIES CELTIQUES, 3

L'étude (p. 21-131) et le catalogue (p. 133-250), l'annexe 1 constituée par l'inventaire des découvertes isolées (p. 251-282) puis celui de l'inventaire des dépôts monétaires contenant des monnaies du sud-ouest de la Gaule en annexe 2 (p. 283-285) précèdent la très riche bibliographie (p. 286-298). L'ensemble de ces données est complété par les séries et classes des monnaies du sud-ouest (p. 299-316) avec les dessins, puis en annexe 2, un impressionnant tableau de concordance avec les différents ouvrages de référence où nous invitons le futur lecteur à se reporter utilement (p. 317-328), le tout précédant l'ensemble des planches (p. 328-368). L'ouvrage ne pouvait se refermer sans donner la liste de la table des illustrations très riche (p. 369-370) qui comporte 61 entrées ainsi que la liste des crédits avec les différentes institutions qui ont ouvert leur médailliers et permis la réalisation de l'ouvrage (p. 371). Si les dessins sont de Jérémy Capanna, déjà signalé, l'ensemble de la cartographie de l'ouvrage a été réalisé par E. Hiriart. Nous ne pouvions refermer l'ouvrage sans indiquer au lecteur de se pencher sur les pages comprises entre 115 et 131 qui est une très belle synthèse historico-géographique sur l'introduction et le développement de la monnaie en Gaule (III^e -I^{er} s. av. J.-C.) : les clés d'un phénomène complexe pour l'ensemble du sujet.

Nous avons attiré l'attention du lecteur, en dehors des parties introductives et conclusives, sur le fait que l'ouvrage était construit autour de douze grands groupes monétaires dont l'articulation se retrouvait à la fois dans la première partie, l'étude, puis dans la seconde, le catalogue, et se trouvait pérennisé dans les annexes et les index et jusqu'aux planches.

Nous pourrions refermer notre compte-rendu de l'ouvrage ici, mais nous préférons vous fournir une lecture transversale

de l'ouvrage qui, nous l'espérons, vous en facilitera l'accès et l'utilisation.

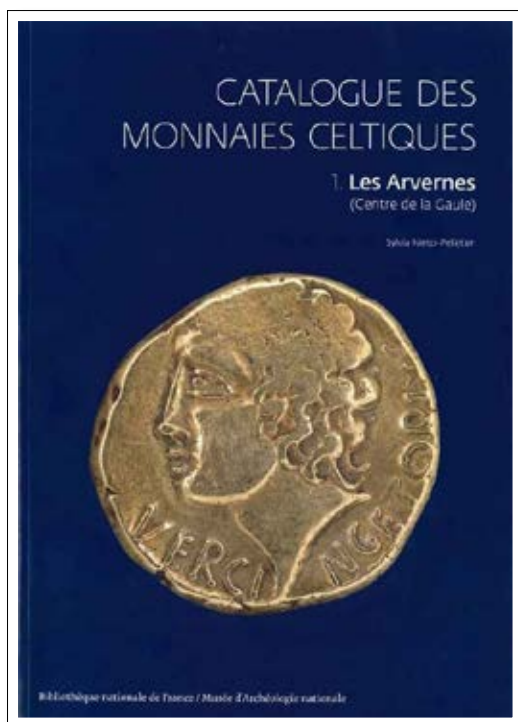
Le premier groupe étudié est celui des imitations et dérivés des imitations d'Emporion (p. 23-27) découpé lui-même en six séries qui se retrouvent dans le catalogue (n° 1-39, p. 137-146) puis dans l'annexe 1 (p. 251-252), pour l'index 1 (p. 299-300), pages 317-318 pour l'index 2 et pages 329-330 pour les planches.

Le second groupe des imitations hybrides se trouve aux pages 28-33, réparti sous sept séries, pages 147-152 pour le catalogue aux n° 40-66, puis 252 pour les trouvailles isolées, 300-301 pour les dessins, 318 pour l'index 2 et 330-331 pour les planches.

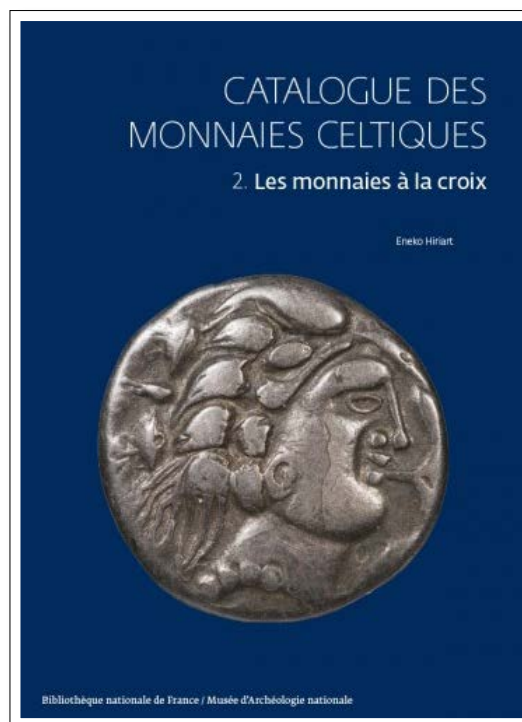
Le troisième groupe est consacré aux imitations et dérivés des imitations de Rhodé pour l'étude qui se répartit sur 17 séries (p. 34-44), pages 152-166, n° 67-161 pour le catalogue, puis 252-255 pour les trouvailles isolées, p. 301-302 pour l'index 1 et 318-319 pour l'index 2 et 332-335 pour les planches.

Le quatrième groupe, le plus important, qui s'articule autour de 18 séries, porte sur le Languedoc avec d'une part les monnaies d'argent et d'autre part les monnaies en alliage cuivreux (p. 44-63) pour l'étude, (p. 166-192, n° 162-443) pour le catalogue, puis 255-264 pour les trouvailles isolées, p. 302-305 pour l'index 1, 319-322 pour l'index 2 et 335-350 pour les planches.

Le cinquième groupe quant à lui s'intéresse au Roussillon autour de sept séries (p. 64-67) pour l'étude, p. 193-196, n°444-463 pour le catalogue, 264-267 pour les trouvailles isolées, p. 305 pour l'index 1, 322 pour l'index 2 et 350-351 pour les planches.



Lc 131 : 99 €



Lc 158 : 65 €

LE COIN DU LIBRAIRE, CATALOGUE DES MONNAIES CELTIQUES, 3

Le sixième groupe s'intéresse aux monnaies de la vallée de la Garonne autour de trois séries (p. 68-71), qui correspondent aux pages 196-198, n° 464-484 du catalogue, p. 267-268 pour les trouvailles isolées, p. 305 pour l'index 1, p. 322 pour l'index 2 et page 351 pour les planches.

Le septième groupe regroupe les monnaies rutènes autour de 7 séries (p. 72-82) pour l'étude, p. 198-211, n° 485-621 du catalogue, p. 268-271 des trouvailles isolées, p. 306-307 pour les dessins, p. 322-324 pour l'index 2, et 351-356 pour les planches.

Le huitième groupe pour le Quercy avec 4 séries occupe les pages 83-87 de l'étude, les pages 211-214, n° 622-641 du catalogue, p. 271-272 des trouvailles isolées, p. 307 pour l'index 1, p. 324 pour l'index 2 et p. 356-357 pour les planches.

Le neuvième groupe du Périgord avec 6 séries se trouve aux pages 88-95 de l'étude, aux pages 214-224, n° 642-724 du catalogue, p. 272-274 des trouvailles isolées, p. 307-308 des dessins, p. 324-325 de l'index 2 et 357-360 des planches.

Le dixième groupe de l'Agenais avec également six séries (p. 96-99) de l'étude, occupe les pages 224-229, n° 725-757 du catalogue, p. 275-277 des trouvailles isolées, p. 309 des dessins, p. 325 de l'index 2 et 360-361 des planches.

Le onzième et avant-dernier groupe, l'Aquitain regroupe 8 séries avec de nombreux problèmes d'attribution (p. 100-106) de l'étude, p. 229-237, n° 758-828 du catalogue, p. 277-279 des trouvailles isolées, p. 309-310 de l'index 1, p. 325-326 de l'index 2, p. 361-364 des planches.

Le douzième avec 12 séries et dernier groupe d'imitation et dérivés de bronzes languedociens et ibériques se trouvent aux pages 107-114 pour l'étude, p. 237-250, n° 829-905 du catalogue, p. 279-282 des trouvailles isolées, p. 309-312 de l'index 1, p. 326-327 de l'index 2, p. 364-368 pour les planches.

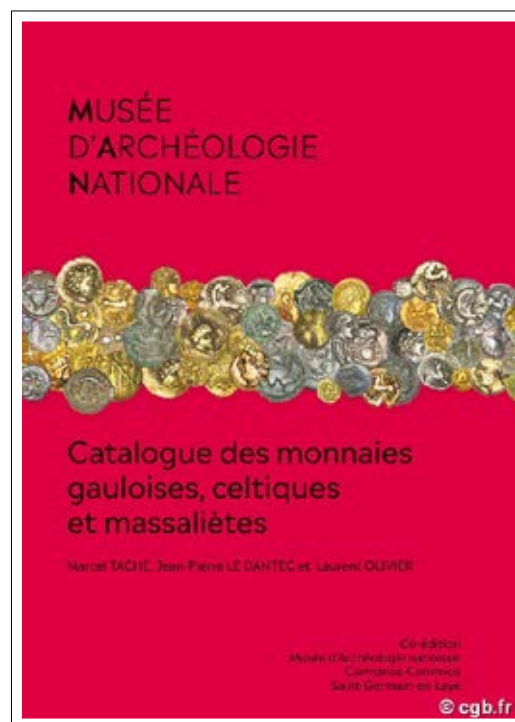
Nous ne serions pas complet avant de refermer l'ouvrage si nous ne signalons p. 133-135, précédant le catalogue, les normes de catalogage, très importantes afin de bien utiliser ce dernier, et dans l'index 1 des dessins une treizième partie (p. 313-316) pour les fractions du sud-ouest de la Gaule au grossissement x 2.

Nous signalons déjà en conclusion de notre compte-rendu en 2018 : « Ce livre est indispensable pour ceux qui s'intéressent aux monnaies à la croix en particulier, aux monnaies gauloises dans leur ensemble et aux monnaies celtiques en général. Il dépasse largement son cadre géographique, chronologique, iconographique et économique. Il est un portail d'entrée pour la compréhension du monde antique en Europe méditerranéenne entre le III^e siècle et le I^{er} siècle avant J.-C. Avec un prix attractif et un nombre important de collectionneurs de ces monnaies, il est certain que cet ouvrage devrait trouver un large public et sera certainement épuisé rapidement ». Nous ne pouvons que confirmer ce point de vue huit ans après, avec la parution de ce nouveau volume consacré au sud-ouest de la Gaule. Cette collection, forte maintenant de trois volumes, est devenue incontournable et nécessaire et nous espérons que nous aurons l'occasion de voir la publication intégrale de la série.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

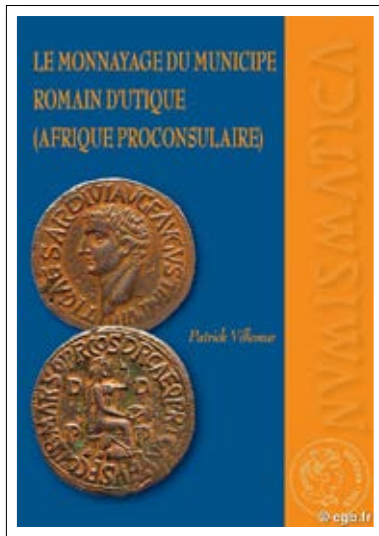


Lp 57 : 25 €



Lc 190 : 86€

LE COIN DU LIBRAIRE, LE MONNAYAGE DU MUNICIPE ROMAIN D'UTIQUE



Patrick VILLEMUR, *Le monnayage du municipium romain d'Utique (Afrique Proconsulaire)*, Ausonius, Numismatica Antiqua 16, Bordeaux, 2024, broché, 21 x 29,7 cm, illus. n&b et couleur, 195 pages, dont 52 planches photos n&b. Code : Lm 347 : Prix : 35 €.

En découvrant l'ouvrage de Patrick Villemur, je n'imaginai pas que l'on puisse consacrer intégralement un ouvrage à ce sujet, bien que la publication dès 1992 du premier volume du *Roman Provincial Coinage* (RPC) pouvait le laisser supposer. Utique ; vieille cité phénicienne, fut la grande rivale de Carthage à l'époque punique, puis sa vassale jusqu'à la troisième guerre Punique où elle prit le parti de Rome. Après la destruction de Carthage, elle devint la métropole de la nouvelle province d'Afrique. L'auteur, collectionneur des monnaies de cette région s'est attaché dans cette monographie hors pair à reconstituer les émissions monétaires de l'un des ateliers les plus importants de la province romaine d'Afrique et le dernier à avoir produit des monnaies locales. En effet, sous le règne de Tibère, entre 15/16 et 30 après J.-C., l'auteur a déterminé 27 émissions différentes (*asses*, *semissis* et *quadrantes*) d'abord lors de la septième salutation de Tibère, fils adoptif d'Auguste qui lui a succédé en 14, puis des *dupondii* au nom du proconsul d'Afrique, Caius Vibius Marsus lors de la huitième salutation impériale de Tibère. Il a réuni au total un ensemble de 425 monnaies reproduites sur 52 planches. L'ensemble est « bluffant », le pari réussi et la surprise totale.

La série *Numismatica Antiqua*, d'Ausonius Editions, n'est plus à présenter et nous avons eu l'occasion de rendre compte plusieurs fois des ouvrages déjà parus. Ce seizième opus est à la hauteur de la réputation de la série. Un premier coup d'œil nous permet de confirmer la qualité d'impression de l'ouvrage avec une épaisse couverture à rabats, l'utilisation d'un papier de « bonne main » mi-mat, sans reflet, le choix d'une police lisible malgré sa taille, une mise en page élégante et raffinée, une présentation claire et aérée. Mais j'ajouterai particulièrement pour ce volume, la lisibilité et la clarté des planches dont la qualité photographique et le rendu, même pour des monnaies parfois frustes, en rendent la lecture plaisante et facilite l'identification des pièces. Je pense que ce volume pourrait servir d'étalonnage pour les productions futures de la

collection. Je terminerai cette introduction en évoquant la qualité cartographique de l'ouvrage qui n'est plus à démontrer, réalisée par Fabrice Delrieux qui est aussi l'un des deux directeurs de la collection.

Les limites du sujet, tant sur un plan géographique qu'historique pourraient limiter la diffusion de l'ouvrage. Il n'en est rien, la publication de cette monographie d'un atelier monétaire, comme l'a déjà réalisée plusieurs fois Ausonius pour l'Asie Mineure, est un modèle méthodologique pour les études à réaliser et les 195 pages de l'ouvrage ne le démentiront pas. La lecture de l'ensemble est aisée, le plan simple, le récit est fluide et nous donne l'envie d'aller sur place afin de découvrir la cité et son imposant site archéologique.

Le sommaire se trouve en début d'ouvrage (p. 6) dont le plan s'articule en deux grandes parties. La première est consacrée à la présentation générale de l'ouvrage et la seconde au catalogue des émissions. En fin d'ouvrage, le lecteur pourra retrouver la table des matières, détaillée (p. 193-195).



La préface de Michel Amandry (p. 7-8) ami de longue date de l'auteur, rappelle utilement le rôle et l'importance du RPC et la place que tient l'Afrique, en particulier dans le premier volume consacré aux Julio-Claudiens dont il est un spécialiste reconnu. La liste des remerciements suit (p. 9), elle-même suivie d'une introduction (p. 11-12) où l'auteur dresse une esquisse de l'historiographie du sujet et introduit la méthodologie de son approche.

Comme nous l'évoquions au début de ce compte-rendu, la première partie est une présentation générale (p. 13-67) où l'auteur aborde le contexte géographique et historique (p. 15-25) en retraçant l'histoire du comptoir phénicien, allié puis vassal de Carthage (p. 15-16) avant de devenir une ville libre de la province d'Afrique (p. 17-18), puis un municipium romain, accordé par Octave en 36 avant J.-C. après la victoire de Nauloque (p. 18-20) avant d'obtenir sous Hadrien le statut de colonie. Dans un second temps, Patrick Villemur s'intéresse au contexte institutionnel et politique du monnayage du municipium d'Utique (p. 20-25). En préambule, l'auteur rappelle que la frappe à Utique n'est intervenue que sous le règne de Tibère (14-37) entre 15/16 et 30 de notre ère. Dans un premier temps, est évoquée la politique d'Auguste après 27 avant J.-C. (p. 20-21) puis celle de Tibère (p. 21-23) avant de s'intéresser aux proconsuls d'Afrique dont le siège était à Utique entre 12 et 36 et en donne la liste dans un tableau synthétique (p. 24-25). Le deuxième chapitre est réservé au monnayage du municipium (p. 27-57) et dresse d'abord l'inventaire de l'échantillon d'étude (p. 27-29) avec ses caractéristiques, poursuivi par une présentation générale (p. 30), les dénominations et leur métrologie (p. 31-32), les types monétaires et les légendes (p. 33-40), la datation des trois groupes

LE COIN DU LIBRAIRE, LE MONNAYAGE DU MUNICIPE ROMAIN D'UTIQUE

datés (1, 2 et 4) et de celui non daté (groupe 3) (p. 41-42). Une carte (p. 43) dresse la liste des ateliers ayant recouru au même graveur qu'Utique entre 13 et 21. L'auteur étudie ensuite les caractéristiques détaillées des quatre émissions (p. 44-49) avant de se pencher sur la composition métallique des espèces, les coins, l'orientation des coins (p. 50-54). Patrick revient sur les altérations, retouches et modifications d'usage (monnaies coupées ou rognées, les corrections ou réparations, les contremarques, les perforations) (p. 55-57). Le troisième et dernier chapitre de cette première partie resitue la place du monnayage d'Utique dans le monnayage de l'Afrique proconsulaire (p. 59-67) où l'auteur pose la question : un ou deux ateliers autour du thème « un atelier du style d'Utique » ? (p. 59-61), suivi d'une interrogation sur une aire de circulation différenciée (p. 61-62). Il aborde ensuite la raison d'être dans la circulation monétaire avec comme finalité : quel volume pour quel usage ? Avec 71 coins de droit et 202 coins de revers pour une production de 14 ans (15/6-30), toutes dénominations confondues, ces chiffres ne sont pas anodins et placent Utique dans une position favorable avec une production estimée à 50 000 deniers/an comparée aux 31 250 deniers/an à Corinthe ou aux 625 deniers/an à Segobriga (Hispania) (p. 61-65). L'auteur pose ainsi la question en matière de conclusion : l'atelier d'Utique serait-il un élément « du système monétaire régional ? ». La réponse est un abandon de la frappe sous le règne de Tibère après les autres cités d'Afrique et précédant celles d'Espagne qui prennent fin sous le règne de Caligula pour laisser place aux monnaies impériales (p. 65-67).

La seconde partie est constituée par le catalogue des émissions (p. 69-109). Le monnayage se répartit sur quatre groupes et 27 émissions et débute par une introduction justificative (p. 71-72). Les monnaies du groupe I regroupent les quatre premières émissions où ne sont frappés que des as (p. 73-77). Chaque monnaie est scrupuleusement décrite avec l'indication le cas échéant du poids, du diamètre et de l'axe des coins avec les renvois aux provenances et aux ouvrages de référence dont le RPC I et l'indication des coins de droit et de revers. Le chapitre 2 regroupe les exemplaires du groupe 2 avec les émissions 5 à 10 (p. 79-83) où apparaissent des semis en plus

des as. Le chapitre 3 traite des monnaies du groupe III qui ne comprend que deux émissions de quadrans (p. 85). Le groupe IV, le plus important, occupe les chapitre 4 avec les émissions 13 à 18 (p. 87-96), 5 avec les émissions 19 à 21 (p. 97-101) et 6, les dernières émissions de 22 à 27 (p. 103-109). Ce quatrième groupe comporte le nombre le plus important de monnaies et l'apparition des *dupondii* ainsi qu'un nombre conséquent de liaisons de coins. La présentation du catalogue est exemplaire bien que nous aurions préféré une numérotation en continu, mais à laquelle le monnayage se prêtait peu.

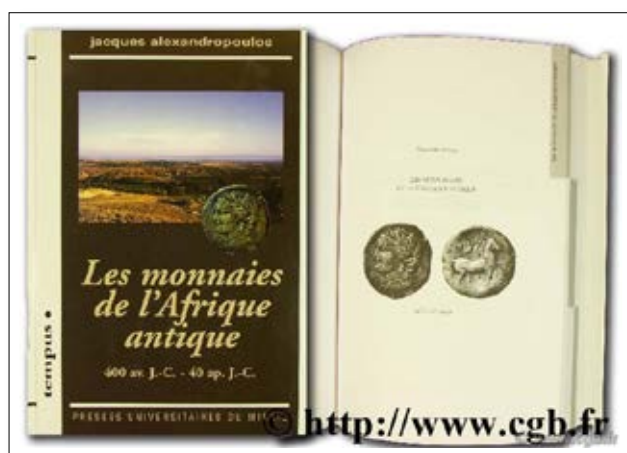


Trois résumés en français (p. 111-112), en anglais (113-114) et allemand (p. 115-116) qui ne sont pas sans rappeler la marque de fabrique des éditions Wetteren du Docteur Bastien, viennent synthétiser les apports de l'ouvrage. La bibliographie (p. 117-125) précède une suite d'index utiles pour les sources (p. 127-128), des auteurs modernes (p. 129-130) complété d'un index général (p. 131-132). Une liste des figures dans le texte (p. 133) et de l'organisation des planches (p. 135-136) précède les 56 planches de l'ouvrage dont quatre en couleur (numérotées de A à D, p. 137-140) et les 52 planches de l'ensemble des monnaies (p. 141-192).

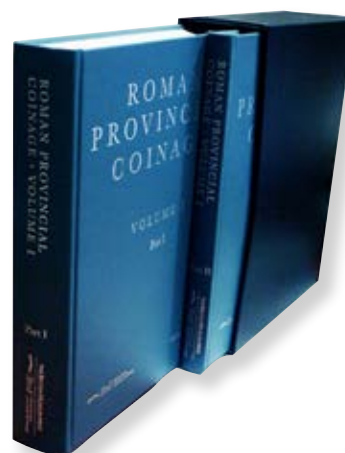
J'ai été très heureux de redécouvrir un dupondius de la XV émission d'Utique qui avait été proposé et vendu par Cgb.fr. (Monnaies 53, 19 avril 2012, n° 249) appartenant au groupe IV, variété A6 (A/ 1-R/4) p. 90 et pl. 158. En presque 30 ans d'existence, CGB n'a proposé au total que trois pièces de l'atelier d'Utique !

Nous souhaitons que Patrick Villemur puisse nous livrer d'autre monographies provinciales de cette qualité dont nous ne manquerons pas de rendre compte le moment venu.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



Lm 144 : 67 €



Lr 66 : 219 €

SOLIDUS GLOBULAIRE DE L'ATELIER DE CARTHAGE POUR CONSTANS ET SES FILS : QUATRE BUSTES POUR DEUX FACES !



Tout ce qui est petit est mignon dit l'adage. Malgré son diamètre, notre solidus de l'atelier de Carthage possède une masse respectable avec ses 4,44 g pour un poids théorique de 4,51 g. Souvent ces solidi étaient un peu plus légers. L'atelier de Carthage a ré-ouvert en 533 après la reprise de la cité par Bélisaire, général de Justinien I^{er}, sur les Vandales. L'atelier byzantin ferme définitivement ses portes en 695 sous Justinien II quand les Arabes s'emparent de la cité. Le monnayage d'or est frappé dans l'atelier à partir de 540 environ. Mais dès le règne de Maurice Tibère (582-602) si le solidus conserve son poids, son diamètre a tendance à se réduire pour devenir « globulaire » à partir d'Héraclius (610-641). Les dernières frappes importantes ont lieu pendant le règne de Constantin IV (668-685), le fils de Constans II. Quelques rares solidi sont encore recensés pour Justinien II (685-695 et 705-711) au début de son premier règne. Pourquoi nommons-nous ces pièces sur flan épais des solidi globulaires ? Parce qu'ils ressemblent à des petites galettes très épaisses à bord renflé qui donnent l'impression, quand on les a au creux de la main, d'avoir un globe d'or d'un peu plus de quatre grammes ! D'autre part, malgré leur taille, la plupart des exemplaires sont épigraphes et comportent en fin de légende des lettres numérales d'indiction (annonce, cycle de quinze ans). Introduite par Constantin I^{er} en 312, elle devient obligatoire dans les actes sous le règne de Justinien I^{er} à partir du 1^{er} septembre 537. Cependant, en numismatique, elle ne se rencontre que sur les monnaies de Carthage et certains autres ateliers comme les premières monnaies de Syracuse.

CONSTANS II (septembre 641 – 15 juillet 668)
Constans II, Constantin IV, Héraclius et Tibère
(2/08/659-15/07/668)



Constans II, né en 630, était le fils d'Héraclius Constantin et le petit-fils d'Héraclius. Il fut associé au pouvoir dès septembre 641 et le début de son règne vit la perte définitive de l'Égypte emportée par l'islam. Constans, dans les années 650-654, dut faire face à de nombreuses séditions et révoltes, en particulier en Afrique du Nord. En 654, son fils Constantin IV devient auguste. À partir de 659, Héraclius et Tibère sont associés au pouvoir et, sur les monnaies, ils figurent au revers. C'est Constantin, le fils aîné de Constans, qui est toujours représenté au droit à côté de son père. À la fin de son règne, Constantin IV abandonna Constantinople pour s'établir finalement à Syracuse. C'est là qu'il fut assassiné en 668.

Solidus globulaire, Carthage, 662-667

(Or, 4,44 g, 12 mm, 6 h) (taille 1/72e livre romaine, poids théorique 4,51 g, 7200 noummia)

A/ D - O-N

Buste barbu, couronné de Constans II de face, vêtu de la chlamyde, tenant le globe crucigère de la main droite et buste imberbe de Constantin IV, vêtu de la chlamyde ; au milieu, une petite croix.

R/ Anépigraphé

Bustes de face d'Héraclius et de Tibère imberbes, couronnés et vêtus de la chlamyde ; au milieu, une croix posée sur un globe.

BMC 273 - Ratto 1617 - Do – BN/B 9 var., pl LV - MIB 73-b - BC 1044 (350£) - DMBR 12/70 (850€) - BcAS 376a

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beaux bustes. Patine de collection.

Très rare.

SUP

900€/1 500€

Solidus globulaire. Par analogie avec les solidi de l'atelier de Constantinople, nous datons ce type entre 662 et 667. Sur notre exemplaire la croix potencée posée sur deux degrés vient se placer sous les bustes qui sont minuscules comme sur l'exemplaire Do 128 = MIB 74a = BC 1045 = DMBR 12.71 N avec la lettre A dans le champ à droite que ne semble pas présenter notre exemplaire et qui est beaucoup plus rare que les autres solidi avec une petite croix posée au niveau des bustes des deux Césars !

Si l'atelier de Carthage était encore très important au début du règne de Constans II, il est progressivement remplacé par les ateliers italiens, Syracuse en particulier, à la fin du règne. Les petites monnaies d'argent, siliques et demi-siliques, deviennent très rares et disparaissent à la fin du VII^e siècle.

Les solidi avec Constantin IV, Héraclius et Tibère étaient datés traditionnellement entre 659 et 668. Pour l'atelier de Constantinople, nous avons trois types : le premier avec la croix posée sur un globe daté entre 659 et 661 ; le deuxième avec la croix posée sur trois degrés entre 661 et 663 ; enfin le dernier type où Constantin IV est rejeté au revers avec ses frères entre 663 et 668. Pour l'atelier de Carthage, nous n'avons que les deux premiers types. Normalement les exemplaires de l'atelier de Carthage présentent des restes de légende, très parcellaires sur notre exemplaire.

Notre exemplaire, bien que sur un petit flan globulaire de 12 millimètres, est parfaitement identifiable et présente le plus grand intérêt. La dextérité des graveurs devait être indiscutable afin de pouvoir travailler sur des coins de taille aussi réduite. Même si les bustes ne sont pas parfaitement identifiables, ils sont néanmoins calibrés. Il est rare de voir ce type d'exemplaire proposé à la vente. Nous sommes persuadés que les spécialistes auront remarqué ce solidus et lui rendront l'hommage qu'il mérite.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, vous pouvez découvrir deux tétradrachmes de l'atelier phénicien de Sidon pour Caracalla, qui est le seul à avoir monnayé pour cette période de la guerre parthique (215-217) en billon. Nous n'avons pas en effet de pièces pour Macrin ou Diaduménien. L'atelier présente, en outre, deux types bien différents de symboles placés entre les pattes de l'aigle qui semblent constituer les marqueurs de deux émissions différentes avec Europe enlevée par Zeus et le char d'Astarté. Dans l'ouvrage de référence de Michel Prieur, *The Syro-Phoenician Tetradrachms and their fractions from 57 BC to AD 253*, London, 2000, aux pages 157 à 159, nous trouvons les pièces de l'atelier de Sidon. Pour Caracalla (p. 158-159), nous relevons douze entrées (n° 1353-1364) pour un total de 70 exemplaires. Pour le n° 1358, Prieur avait recensé 5 exemplaires. Si plusieurs exemplaires ont été retrouvés depuis, le type reste rare. Quant au second exemplaire avec le buste de Caracalla à gauche, il était inconnu de Prieur en 2000 et il ne l'a acquis qu'en 2004. Actuellement, deux exemplaires sont recensés, de coins différents.

CARACALLA (4/04/196-8/04/217)
Augustus (4 février – 8 avril 217)

Après l'assassinat de Géta, Caracalla fit décréter la « *damnatio memoriae* » de son frère. La « *Constitutio Antoniniana* » fut promulguée en 212. Tous les habitants de l'Empire devenaient des citoyens romains. L'année suivante, il entreprit une campagne en Germanie et remporta de nombreuses victoires sur les Germains, les Iapyges et les Goths. Il reçut le titre de « *Germanicus* ». La fin du règne fut marquée en 215 par la Réforme monétaire et la création de l'*antoninianus*.

Dès 214, Caracalla décide d'intervenir en Orient et de réitérer les exploits de son père. Il gagne l'Asie Mineure en passant par le limes danubien avant de rejoindre la Bithynie où il passe l'hiver 214/215 à Nicomédie. Il quitte la cité le 4 avril 216 pour gagner Antioche afin d'inspecter le limes syrien à l'été. Il visite Alexandrie entre décembre 215 et mars/avril 216. À son retour, la guerre contre les Parthes débute à compter du 27 mai. Il se fixe à Édesse pendant l'hiver 216/217. Il fête ses *Vicennalia* le 28 janvier 217. Caracalla est assassiné près de Carrhes le 8 avril 217.



Tétradrachme syro-phénicien, Phénicie, Sidon, 215-217
(Bill, 14,31 g, 25,50 mm, 5 h)

A/ AYT. KAI. AN-TΩNINOΣ ΣE

(ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΚΑΙΣΑΡ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ)

(L'empereur César Antonin auguste).

Tête laurée de Caracalla à droite, vu de trois quarts en arrière, l'un des deux rubans de la couronne laurée descendant sur l'épaule (O*)

R/ ΔΗ-ΜΑΡ - Ε ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ - Δ

(Δημαρχικησ Εξ Ουσιασ Υπατος Δ)

(Revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la quatrième fois).

Aigle debout à droite, les ailes déployées, la tête et la queue tournées à gauche, tenant dans son bec une couronne feuillée ; entre les pattes de l'aigle, le chariot du bétyle d'Astarté.

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers de toute beauté, finement détaillé. Joli portrait. Patine grise avec de légers reflets dorés.

SUP

600€/1 000€

CARACALLA : RARES TÉTRADRACHMES DE SIDON



Tétradrachme syro-phénicien, Phénicie, Sidon, 215-217.
(Bill, 13,55 g, 24,50 mm, 12 h)

A/ AYT ΚΑΙ ΑΝΩΝΙΝΟΣ ΣE

(ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ)

(L'empereur César Antonin auguste).

Buste barbu, lauré, drapé et cuirassé de Caracalla à gauche, vu de trois quarts en arrière (A*1).

R/ ΔΗΜΑΡΧ. ΕΞ. ΥΠΑΤΟΣ Δ

(Δημαρχικησ Εξ Ουσιασ Υπατος Δ).

(Revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la quatrième fois).

Aigle debout de face, les ailes déployées, les pattes écartées, tournant la tête à gauche, tenant une couronne dans son bec ; entre les pattes, Europe tenant son voile au-dessus de sa tête, bras levés, emportée sur le taureau Zeus.

P. -

Monnaie qui n'est pas répertoriée avec le buste à gauche. Un autre exemplaire similaire a été vendu par CNG, Triton XXII, lot n° 715 (vendu 1300\$ + frais). Cet exemplaire provenait de la collection de Michel Prieur et de la vente NAC 27 (2004), n° 448 et avait donc été acquis après la sortie de son ouvrage.

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau revers finement détaillé. Joli buste. Patine grise avec de légers reflets dorés

SUP

500€/900€

Les tétradrachmes de Syrie, de Palestine ou de Mésopotamie furent frappés en grande quantité lors de la venue de l'empereur au début de la campagne parthique, c'est-à-dire à partir de 215. Si il n'était, parmi les tétradrachmes syro-phéniciens, qu'une seule série dont l'attribution fut absolument certaine, ce serait celle de Sidon. Les deux symboles utilisés, Europe sur le taureau et le char d'Astarté sont attestés pour la ville non seulement par les bronzes municipaux mais par l'Histoire et la mythologie. Les frappes de l'atelier de Sidon se répartissent sur deux symboles, Europe au taureau et le char d'Astarté, en deux séries distinctes. Concernant Europe, la représentation est celle que l'on retrouve dans toute l'antiquité : la princesse, assise sur le taureau, tient un voile que gonfle le vent au-dessus de sa tête. Le char d'Astarté est monté sur roues et contient un bétyle. Selon les coins, les détails sont plus ou moins nets mais les meilleures représentations se trouvent sur les bronzes. On note que le sigma sont gravés en C.

Ces deux exemplaires, un de chacun des deux différents, sont parmi les plus beaux que nous avons proposés à la vente. Cependant si vous n'avez pas la chance d'être l'un de leurs acquéreurs, nous vous invitons à consulter le site de Cgb.fr où vous pourrez découvrir plusieurs exemplaires de cet atelier rare et recherché.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

AUX ORIGINES DE LA MONNAIE : LA LYDIE, UN PACTOLE POUR L'ANTIQUITÉ !



Au moment où paraîtront ces lignes, vous aurez déjà eu connaissance de *MONETAE 34*, notre nouveau catalogue dédié aux monnaies grecques, provinciales, byzantines et celtiques. Cependant, nous souhaitons attirer votre attention sur un des tout premiers monnayages de l'histoire de l'Antiquité qui est né en Asie Mineure. Outre l'exemplaire de référence mis en exergue ici, vous pourrez aussi acquérir plusieurs autres trités issus du même catalogue. Les prix des exemplaires soumis à votre sagacité varient entre 2 800 et 5 800€. Il reste assez exceptionnel de voir proposés plusieurs exemplaires à la vente en même temps. Depuis 1995, nous avons eu l'occasion de vous soumettre au total dix-sept exemplaires de ce type qui reste un des plus mythiques et emblématiques de la naissance de la Monnaie.

LYDIE - ROYAUME DE LYDIE (VII^e – VI^e siècle avant J.-C.)

Nous ne savons pas exactement quand est née la Monnaie (*nomisma*). Il semble qu'elle fasse son apparition dans le royaume de Lydie dans la seconde moitié du VII^e siècle avant J.-C. Mais de petits lingots estampillés sont aujourd'hui recensés et constituent peut-être les prototypes de la monnaie elle-même au tout début du VII^e siècle avant J.-C. La naissance de la monnaie révolutionne les habitudes de troc et permet d'évaluer les objets à partir d'un étalon et d'en garantir la valeur. Ce changement s'accompagne d'une multiplication des échanges et de l'ouverture des marchés.

Le fait que les premiers monnayages d'électrum (métal natif charrié par les fleuves d'Asie Mineure comme le Pactole) soient apparus en Asie Mineure occidentale n'est peut-être pas dû au hasard, mais à la volonté des possédants (royaume de Lydie ou cités grecques d'Asie Mineure) de créer un système de valeur et des moyens d'échanges afin de les garantir. La monnaie c'est aussi la Loi (*nomos*) et elle revêt un caractère sacré. La Lydie était située au carrefour de grands axes routiers et commerciaux, le bassin méditerranéen et l'Asie centrale. Elle a su tirer avantage de cet emplacement stratégique en mettant en place des taxes et des droits de douane.

Disposant d'importantes ressources minières et métalliques grâce à l'électrum (alliage naturel au départ d'or et d'argent) dont le fleuve Pactole charriait les pépites et dont le mont Tmole détenait des filons, la Lydie fut pour le monde grec « l'Eldorado » de l'Antiquité. Les rois de Lydie entretenaient de nombreux échanges commerciaux avec ce monde grec, notamment par l'intermédiaire des cités grecques des côtes. Puissance économique, la Lydie était aussi une puissance bancaire, puisque les Lydiens inventèrent l'usage de la monnaie.

Les rois de Lydie participèrent aussi à la vie religieuse et sacrée des grands lieux de culte comme Delphes.

Aucune chronologie certaine ne peut être établie quant à l'apparition de la monnaie. C'est sous la dynastie des Mermnades entre Gygès (685-644 AC.) Alyatte II (610-561 AC.) et avant Crésus (561-546 AC.) que la monnaie fit son apparition dans cette partie du monde.



Trité d'électrum, Lydie, Sardes ? 610-560 avant J.-C.

(El, 4,68 g, 11 mm, - h) étalon milésiaque (poids théorique : 4,76 g) (tiers de statère ou tetrobole)

A/ Anépigraphie.

Tête de lion à droite, verrue sur le front (étoile).

R/ Anépigraphie.

Double carré creux informe.

BMC 7 – coll. Pozzi 2471 (attribué à Milet) – SNG Aulock 2868 – coll. Rosen 656 – B. traité 44 -

A. R. Bellinger, *Electrum coins from Gordion, Essays Stanley Robinson*, Londres, 1968, p. 10-15, pl. I - L. Weidauer, *Probleme der frühen Elektronprägung*, Typos I, Fribourg, 1975, p. 24, n° 86, pl. 10 (type XVI)

Bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Jolie tête de lion, bien venue à la frappe. Patine de collection.

TTB+

5 800€

Avec son certificat d'exportation n°240818 délivré par le ministère français de la Culture.

La richesse du royaume de Lydie est restée proverbiale. Le Pactole qui coulait à Sardes charriait des pépites d'or, ou plutôt d'électrum. Le Monnayage lydien, l'un des premiers du monde grec, débute au milieu du VII^e siècle avant J.-C. Nous avons d'abord un statère d'électrum natif, d'étalon milésiaque à 14,20g. Notre série la XVI du classement de Weidauer comprend des trités (1/3 statère) et des demi-hectés (1/12 statère). Ce type présente toujours une tête de lion avec une verrue sur le front. Le choix de cet animal n'est peut-être pas anodin et il orne, au départ, de nombreux monnayages archaïques. Le carré creux bipartite est un déjà un progrès par rapport au carré de même type, mais informe, sans division. Dans le trésor de Gordion (IGCH. 1176) trouvé à Gordion en Phrygie en 1963, il y avait 45 pièces d'électrum, 26 trités, 1 hecté et 18 douzième de statères. Le trésor pourrait avoir été enfoui vers 610 avant J.-C.

Prenez le temps d'examiner ce type et les autres exemplaires qui l'accompagnent. De nombreuses monnaies de cette série présentent des contremarques de changeurs ou de banquiers et semblent démontrer avec leurs différents taux d'usure une utilisation soutenue et une circulation vélocité.

Si vous vous intéressez à cette période et à cette région, nous vous invitons à consulter un ouvrage qui vient de paraître de Kévin Leloux, *Crésus le roi le plus riche des rois de Lydie*, Paris, 2023, 298 pages, 23€ !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

LA MONNAIE DU MOMENT : LA GRENADE DE SIDÉ



Notre choix au mois d'avril s'est porté sur une monnaie archaïque de Sidé frappée au V^e siècle sans que nous puissions en préciser la chronologie (c. 450 avant J.-C.). Outre son très bel état de conservation, plutôt rare pour les monnaies de cette période, elle présente le double avantage d'avoir un pedigree, certes récent (Roma numismatics), et d'être mise sous coque (slab NGC). C'est la première fois que nous proposons à la vente ce type qui semble très rare.



PAMPHYLIE – SIDÉ (V^e siècle avant J.-C.)

Sidé, aujourd'hui (Selimiye), située sur la côte pamphylienne au sud-est d'Aspendos dans le golfe d'Antalya au débouché du Mélas, fut colonisée par des habitants de Cymé au VII^e siècle avant J.-C. Arrien (I, 26) signale que les habitants avaient perdu l'usage du grec au profit d'un dialecte pamphylien. Son temple d'Athéna était réputé. Ses habitants étaient considérés comme malhonnêtes. Le nom de la cité vient de la grenade(s), fruit issu du grenadier (*punicum granatum*) de la

famille de Lythracées qui se rencontre principalement en Asie dans l'Antiquité. C'est une grenade et non une pomme qui serait à l'origine de la discorde des déesses qui fit que Paris choisit Aphrodite, à l'origine de la guerre de Troie.

Statère, Pamphylie, Sidé, c. 490-400 avant J.-C.
(Ar, 10,71 g, Ø 20 mm, 9 h) (étalon persique, poids théorique : 11,20 g, 2 drachmes)

A/ Anépigraphhe
Grenade

R/ Anépigraphhe
Tête d'Athéna à droite, portant le casque corinthien, une branche d'olivier à droite ; le tout dans les restes d'un carré creux

BMC 7, pl ; XXV, 11 – SNG Aulock 4765 - SNG France 3/628 – S. Atlan, *Untersuchungen über die sidetischen Münzen des V und IV Jahrhunderts v. Chr.*, Ankara, 1987, 42

SUP **2 000€**

Exemplaire sous coque NGC Ch XF (Strike 5/5, Surface 3/5).

La monnaie provient de la vente Roma Numismatics, E-Sale 114, lot n° 406.

Le monnayage de Sidé archaïque comprend des statères de tiers et des douzièmes de statère (2 drachmes, tetrobole et obole). Au revers, devant la tête casquée d'Athéna, nous avons bien une branche d'olivier avec deux feuilles et un fruit comme sur le revers des monnaies d'Athènes.

Attention, si vous vous décidez à acquérir cette monnaie, à bien choisir la personne à qui vous la destinez afin de ne pas déclencher un nouveau conflit qui pourrait s'avérer funeste !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

**LE FRANC LES ESSAIS,
LES ARCHIVES
NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)**

59€



Après la conquête de la Lydie par Cyrus en 546 avant J.-C., les rois Achéménides organisèrent les satrapies d'Asie Mineure Occidentale avec Sardes pour capitale. Lors de la révolte ionienne en 494 avant J.-C., Darius I^{er} (521-486 avant J.-C.) écrasa les velléités d'indépendance d'Asie Mineure et essaya de réduire la Grèce. Seule la victoire athénienne de Marathon en 490 avant J.-C. l'en empêcha. Xerxès, son fils (486-465 avant J.-C.), essaya à son tour d'asservir la Grèce. Il fut finalement battu à Salamine et à Platées par les Grecs coalisés. Pendant les cinquante années suivantes, la thalassocratie athénienne domina l'Asie Mineure. La chute d'Athènes permit au grand Roi de revenir sur la scène politique et de contrôler à nouveau l'Asie Mineure grâce à la paix d'Antalcidas (387 avant J.-C.). En Asie Mineure, le quatrième siècle avant J.-C. fut marqué par l'amointrissement du pouvoir achéménide et la prise de contrôle par les satrapes en Carie, en Ionie, Lydie, Lycie et Cilicie jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 334 avant J.-C.

Hécatomnos, originaire de Mylassa, succéda à Hyssaldomos, satrape de Carie en 395 avant J.-C. Commandant de la flotte perse, il participa aux opérations lors de la reconquête de Chypre en 390 avant J.-C. après la révolte du roi de Salamine, Evagoras I (411-373 avant J.-C.). Hecatomnos se maintint au pouvoir pendant une quinzaine d'années, choisit Mylassa comme capitale de sa satrapie. Son fils Mausole (377-353 AC.), qui lui succéda, est beaucoup plus connu pour le mausolée que lui fit bâtir sa veuve, Artémisia, afin de perpétuer sa mémoire et qui était l'une des sept merveilles du monde. C'est Hidrieus, le second fils d'Hecatomnos, qui hérita de la satrapie et continua le monnayage instauré par son frère à Halicarnasse.

CARIE - SATRAPES DE CARIE – PIXODARE (340-334 avant J.-C.)

Pixodare, le dernier fils d'Hecatomnos, remplaça la veuve d'Hidrieus, Ada (344-340 AC.). Il fut éliminé en 334 avant J.-C. L'année suivante, Rhoontopates, dernier satrape de Carie, fut déposé par Alexandre le Grand qui s'empara d'Halicarnasse.

Didrachme, Carie, Halicarnasse, c. 340-334 avant J.-C.
(Ar, 6,99 g, 19,50 mm, 12 h) (étalon rhodien, poids théorique : 7,68 g, 2 drachmes)



A/ Anépigraphe
Tête aurée d'Apollon de trois quarts de face à droite.

R/ ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ

(de Pixodare).

Zeus Labraundos marchant à droite, tenant de la main droite le labrys et de la gauche une sceptre long.

BMC - SNG Aulock 2375 – SNG Copenhagen 596 – SNG Kayhan 891

K Konuk, *The Pixodarus Hoard, The Hecatomnids*, CH. IX, Londres 2002, p. 221-229, pl. 34-35 (cf. p. 223-229, n° 11-47)

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers finement détaillé. Beau portrait d'Apollon, bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés

SUP

700€/1 300€

Apollon était l'un des principaux dieux vénérés en Carie comme à Cnide. Un temple élevé à Halicarnasse était consacré au culte de Zeus Labraundos qui tient ici une double hache, le labrys que l'on rencontre aussi au revers des monnaies de Ténédos en Troade. Dans le trésor de Pixodare, le bien nommé, K. Konuk signale que le trésor contenait 182 didrachmes de Pixodare avec six coins de droit et vingt-six coins de revers. Pour l'ensemble du monnayage, nous avons 60 coins de droit et 125 coins de revers ce qui peut sembler important au regard des tétradrachmes.



Cnide

Dans la boutique Cgb.fr, nous avons actuellement trente didrachmes et divisionnaires qui n'attendent que vous !



Satrapes de Carie

Ténédos

Nous espérons que vous ne regarderez plus jamais une monnaie des satrapes de Carie avec le même œil. Chaque fois que vous contemplez l'un de ces exemplaires, tétradrachme, didrachme, drachme, hemidrachme ou trihemidrachme d'argent sans oublier le très rare monnayage d'or d'Hidrieus constitué d'hecté (1/6), d'hemi-hecté (1/12) ou quart d'hecté (1/24) de statère, vous penserez à ces satrapes aux noms magiques. Vous vous imaginerez le tombeau de Mausole que son épouse Artémisia éleva à sa mémoire et qui était l'une des sept merveilles du monde antique. Vous ne pourrez pas vous détacher de l'élégante représentation du Zeus Labaundos à la double hache avançant majestueux sous le regard d'un Apollon au regard perdu dans les nimbes de l'Olympe.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

*** Toutes les pièces illustrées dans cet article sont disponibles sur la boutique Cgb.fr**

STATÈRE D'ARCHÉLAOS, ANCÊTRE D'ALEXANDRE LE GRAND



Dans la Live Auction du 4 juin 2024, vous pourrez découvrir une monnaie qui peut sembler anodine, mais qui en fait est très rare et intéressante. En trois décennies, nous n'avons eu que cinq statères de ce roi à la vente ! C'est l'occasion d'acquérir un exemplaire de l'un des rois les plus importants de la dynastie des Argéades, qui étaient censés descendre d'Héraclès.

MACÉDOINE - ROYAUME DE MACÉDOINE – ARCHÉLAOS (413-399 avant J.-C.)

Archelaos est le petit-fils d'Alexandre I^{er} (498-454 avant J.-C.) et le fils de Perdicas II (454-413 avant J.-C.) auquel il succéda. Il transféra sa capitale d'Aegae à Pella. Pendant la fin de la guerre du Péloponnèse (431-404 avant J.-C.), il maintint une stricte neutralité. Ce fut un grand constructeur et il modernisa la Macédoine en développant l'Hellénisme. Il fut assassiné. Aeropos II (398/7-395/4 avant J.-C.) fut régent pour Oreste, le fils d'Archelaos, suivi d'Amyntas II et de Pausanias (394-393 avant J.-C.). Amyntas III (393-370/369 avant J.-C.), un neveu de Perdicas II, monta sur le trône. Alexandre II (369-38/7 avant J.-C.), puis Perdicas III (365-359 avant J.-C.) occupèrent le trône de Macédoine, laissant le royaume dans une crise de succession qui devait durer jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Philippe II en 359 avant J.-C.



Statère, Macédoine, Aigai (Aegae) ou Pella, c. 405 avant J.-C. (Ar 10,53 g, 23 mm, 6 h) (étalon thraco-macédonien léger, poids théorique : 10,80 g, 2 drachmes)

A/ Anépigraphie

Tête laurée d'Apollon à droite avec la taenia.

R/ APXE-Λ-A-O

(Archélaos).

Cheval au pas à droite ; le tout dans les restes d'un carré creux.

SNG Delepierre 941 – ANS 70 var. - Alpha Bank 139 – HGCS 3.1/ 795

U. Westermark, The Staters of Archelaos, A die Study, Mélanges Carson/Jenkins, p. 25 (A/23 -R/ 35) pl. IV (2 ex.)

Très bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Joli portrait d'Apollon, bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare

TTB

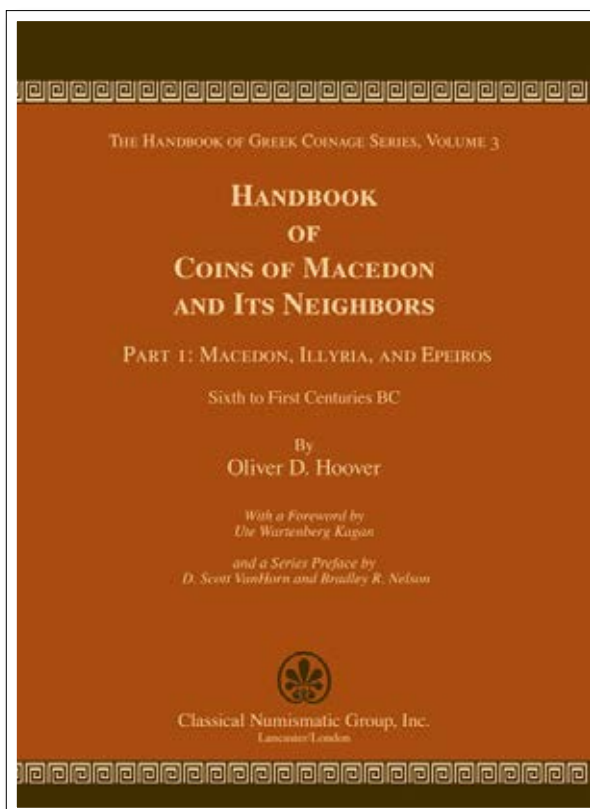
700€/1 500€

Au droit, le roi est coiffé de la taenia (tainia), bandeau, ruban ou filet porté autour de la tête et noué dans le cou. Au revers, un cheval coupe le nom du roi. Les chevaux macédoniens comme les thessaliens étaient réputés pour leur robustesse. Alexandre, le fils de Philippe II, réussit à dompter, Bucéphale qui avait peur de son ombre et devait accompagner le conquérant jusqu'aux portes de l'Asie où il trouva la mort et où fut fondée une cité qui portait son nom (Bucéphalia).

Au total, U. Westermark, a recensé 242 statères dont 146 exemplaires proviennent du trésor de Ptolemaï (IGCH 365) découvert en 1969. Le trésor fut dispersé. Nous avons bien affaire à un statère et non à un tétradrachme comme le décrit D. Sear. Ulla Westermark a recensé 82 statères dans la série 1 du groupe II avec vingt-et-un coins du droit et trente-quatre coins de revers. Avec notre coin de droit (A/ 23) nous avons sept exemplaires pour trois coins de revers (R/ 33, 34 et 35). Avec notre liaison de coin (A/ 23 - R/ 35) nous avons deux exemplaires qui viennent du trésor de Ptolemaï, certainement comme notre exemplaire. F. de Callataj dans son recueil pour l'ensemble de la série à partir du travail d'Ursula Westermark a recensé 209 statères avec 82 coins de droit et 109 de revers avec un poids modal compris entre 10,60 g et 10,69 g. L'axe des coins est aléatoire.

Le buste de notre Apollon au droit est massif et élégant avec ses fines bouclettes lui tombant sur le cou, un menton légèrement prognathe. Au revers le cheval semble trotter et se trouve au-dessus de la ligne d'exergue. Mors et rênes sont visibles. Espérons que cet exemplaire trouve le paddock qu'il mérite !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lh 49 : 65€

POSÉIDON ET DÉMÉTRIUS : TÉTRADRACHME DU POLIORCÈTE !



La mort d'Alexandre III le Grand survenue à Babylone en juin 323 avant J.-C. sans successeur désigné et en pleine grossesse de son épouse Roxane, laissait l'Empire dans une situation instable. Un conseil de régence était alors constitué des amis (*philoï*) du roi défunt en attendant la naissance de l'enfant, le futur Alexandre IV associé à son oncle épileptique, demi-frère du roi, Philippe III Arrhidée. Après la mort de Philippe III en 316 avant J.-C., le pouvoir fut largement disputé entre Olympias, mère d'Alexandre, Alexandre IV et les Diadoques, en particulier Cassandre et Antigone. Antigone le Borgne apparaît sur la scène politique en 321 avant J.-C. en écrasant Eumène, satrape de Cappadoce, qui sera assassiné par Antigone en 316 avant J.-C. À partir de l'année suivante, Antigone entre en lutte contre Séleucus, Ptolémée, Cassandre et Lysimaque. Antigone occupe la Syrie et proclame la liberté des cités grecques en 314 avant J.-C. Antigone et son fils Démétrius sont battus à Gaza en 312 avant J.-C. Une paix qui exclut Séleucus est signée en 311 avant J.-C. En 306, Démétrius remporte la victoire navale de Salamine de Chypre. Antigone prend le titre de Roi, imité par les autres Diadoques. Finalement, Antigone est battu et tué à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C.

MACÉDOINE - ROYAUME DE MACÉDOINE - DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE (306/5 – 283 avant J.-C.)

Démétrius, fils d'Antigone le Borgne qui fut tué à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C., écrasa la flotte de Ptolémée à la bataille de Salamine (parfois injustement identifié avec la statue de la Victoire de Samothrace). Grand stratège, il reçut le titre de Poliorcète (le preneur de villes). Roi de Macédoine après la mort de Cassandre, en 294 avant J.-C., il fut détrôné par Lysimaque et Pyrrhus en 288 avant J.-C. et mourut prisonnier d'Antiochus en Syrie (283 avant J.-C.)

Tétradrachme, Eubée, Chalcis, 291-290 avant J.-C.

(Ar, 17,10 g, 26 mm, 12 h), Poids théorique : 17,20 g, 4 drachmes



A/ Anépigraphe

Tête de Démétrius Poliorcète diadémée à droite, ornée d'une corne de taureau ; grènetis circulaire.

R/ ΒΑΣΙΛΕΥΣ / ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ

(du roi Démétrius).

Poséidon nu, debout à gauche, le pied droit posé sur un rocher, le bras droit posé sur son genou et tenant un trident de la main gauche ; dans le champ à gauche, un monogramme (peu visible).

CDP 147, 295, pl. XV, 9 (A/ CXLVIII) – RQEMH 131 – HGCS 3.1/ 1014f (291-290 avant J.-C.)

Superbe exemplaire sur un flan court idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait de Démétrius Poliorcète, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine grise de collection ancienne.

SUP

1 200€/2 200€

Exemplaire provenant du stock de Thomas Bentley Cederlind (USA), de la vente Gorny & Mosch 233, n° 1331 (mal décrit), de la vente CNG 102, lot n° 248 et de la collection P-R. B.

Ce monnayage est le quatrième de l'Épigone (successeurs des Diadoques). Il a commencé à utiliser les types au nom d'Alexandre avant d'y apposer le sien à partir de 306/5 avant J.-C. Avant d'adopter un monnayage qui rappelle sa victoire navale de Salamine (HGCS 3.1/ 1012) avec la Nikè sur la proue de Navire et un Poséidon martial brandissant son trident. C'est seulement à partir de 292 que son buste fait son apparition sur la monnayage, la tête coiffée du diadème (tainia) et ornée d'une corne de taureau à l'instar de Lysimaque qui porte lui une corne de bélier. Poséidon est cette fois-ci nu à mi-corps, assis sur un rocher tenant un asphlaton (aplustre) qui ornait les poupes de navire, symbole de victoire et un sceptre (HGCS 3.1/ 1013). Enfin le dernier monnayage avec la même tête nous laisse découvrir un élégant Poséidon nu le pied reposant sur un rocher et s'appuyant sur son trident (HGCS 3.1/ 1014). La plus grande partie des ateliers ayant frappé ce type se trouve en Macédoine et en Grèce comme pour notre exemplaire à Chalcis.

Dans son ouvrage consacré à Démétrius Poliorcète, E. T. Newell avait recensé sept numéros avec treize coins de droit et quatorze coins de revers pour dix-neuf exemplaires. Le même auteur faisait remarquer (op. cit. p. 139) que l'atelier semblait moins rare que sa production monétaire ne semblait l'indiquer. La cité semble avoir été un relais important de la puissance macédonienne sur la Grèce centrale. François de Callataj dans son Recueil a recensé 217 tétradrachmes avec 84 coins de droits et 159 coins de revers et un indice caractéristique moyen de 2,58 exemplaires par coin de droit pour l'ensemble du monnayage. Avec notre monogramme nous avons trois coins de droit et quatre de revers et un total de cinq exemplaires. Newell signale sans l'illustrer un exemplaire dont la masse est de 17,09 g et l'axe des coins à 12 h (Newell, 147/ 295) qui pourrait bien être notre exemplaire.

Dans un article récent, P.-O. Hochard, Et si la Macédoine n'était pas le cœur du domaine antigonide ? Retour sur le règne de Démétrius Poliorcète, publié dans le dernier volume de la série Numismatica Antiqua 15, Ausonius, Bordeaux, 2023, p. 79-94 revient sur le monnayage du génial, impétueux, mais malheureux fils d'Antigone. Dans cette contribution, agrémentée de très nombreuses cartes et tableaux, il actualise le travail de Newell en relevant au total 162 coins de droit et 316 coins de revers pour

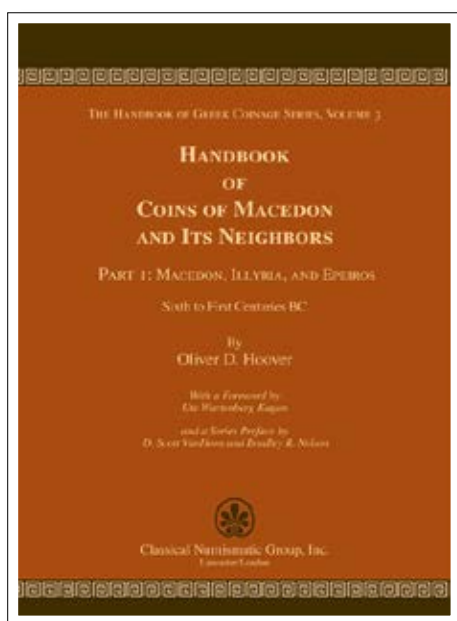
POSÉIDON ET DÉMÉTRIUS : TÉTRADRACHME DU POLIORCÈTE !

l'ensemble du monnayage entre 306 et 287 avant J.-. Pour l'atelier de Chalcis, il relève au total 14 coins de droit soit seulement un coin de plus de Newell et 16 coins de revers avec un indice de 3,50 pièces/coins.

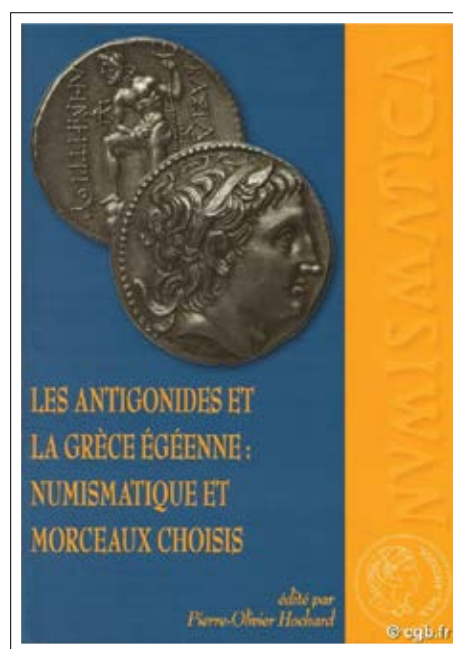


Vous avez jusqu'au 4 juin pour examiner ce très beau tétradrachme au joli « pedigree » et nous vous invitons à le comparer pour le revers avec un denier de Septime Sévère qui figure dans la même vente et que l'on retrouve aussi sur les monnaies d'Hadrien dans la même position, mais tenant l'aplustre ou un dauphin.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



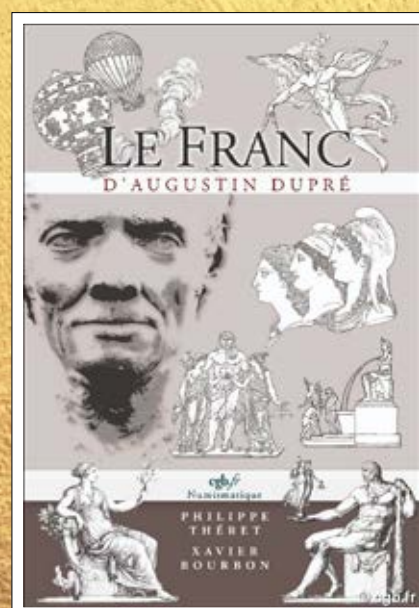
Lh 49 : 65€



La114 : 35€

LE FRANC d'Augustin Dupré

75,00€
réf. If2021



ALEXANDRE LE GRAND ET CHIOS : TÉTRADRACHME HELLÉNISTIQUE

IONIE - ÎLES D'IONIE – CHIOS
(III^e – II^e siècle avant J.-C.)

Monnayage au nom et au type d'Alexandre le Grand

L'île et la ville de Chios étaient situées en face de la ville d'Érythrée. Le monnayage commença au milieu du VI^e siècle avant J.-C. et dura, pour le style archaïque, jusqu'au milieu du IV^e siècle avant J.-C. Chios était un port et un centre commercial réputés. La cité semble avoir participé à la révolte de l'Ionie contre le joug perse au début du V^e siècle avant J.-C. (500-494 AC.), (Hérodote VI. 26). Plus tard, elle envoie une flotte de dix-sept bateaux à Xerxès qui s'apprête à envahir la Grèce, (Hérodote, VII. 95). L'île semble avoir appartenu à la ligue de Délos après 477 avant J.-C. La cité est l'alliée d'Athènes. Chios quitte l'alliance en 412 avant J.-C. À partir du III^e siècle, Chios perdit son autonomie qu'elle ne retrouva qu'après la paix d'Apamée en 188 avant J.-C. Alliée aux Romains lors de la guerre contre Antiochus III, elle fut déclarée libre avec la Paix d'Apamée et vit son territoire étendu. La cité fut ravagée par Mithridate VI du Pont en 86 pour avoir soutenu les Romains. Sylla restaura la ville en 84 avant J.-C. et la déclara alliée de Rome.



Un tétradrachme posthume au nom et au type d'Alexandre III le Grand a retenu notre attention dans la prochaine [Live Auction du 4 juin](#) prochain. Il présente la particularité, outre d'avoir été fabriqué plus d'un siècle et demi après le prototype, d'être sur un flan extrêmement large (presque 36 mm de diamètre) et de ne pas avoir été frappé en Macédoine ou par un Antigonide (rois Macédoniens) mais d'avoir été fabriqué sur une petite île, en face de la côte Turque, dans l'Ionie antique. Seuls le symbole placé dans le champ à gauche, complété ici par le nom d'un magistrat (chargé d'une évergésie) permettent de l'identifier et de le rendre à Chios, frappé en pleine période hellénistique, au moment où Rome et les rois Grecs s'affrontent pour la domination de la Grèce et de l'Asie Mineure - première marche vers l'Impérialisme qui mènera l'Urbs à la domination totale de la « *Mare Nostrum* » (la mer Méditerranée) un siècle plus tard.



Tétradrachme Îles d'Ionie, Chios, 190-165 avant J.-C.
(Ar 16,55 g, 35,5 mm, 12 h) (étalon attique réduit, poids 16,80 g, 4 drachmes)

A/ Anépigraphhe

Tête imberbe d'Héraklès à droite, coiffée de la léonté.

R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ / ΑΡΙΣΤΟΔΗΜΟΣ// (AP)

(d'Alexandre/ magistrat Aristodémos).

Zeus aétophore, nu jusqu'à la ceinture assis à gauche, les jambes croisées sur un siège orné avec un dossier, tenant un aigle de la main droite tendue et un sceptre long de la main gauche ; dans le champ à gauche, un sphinx tourné à gauche placé sur une amphore ; au-dessus, un monogramme.

MP 2434 – HGCS 6/ 1139

R. Bauslaugh, *The Posthumus Alexander coinage of Chios*, MN 24, New York 1979, p. 1-45, pl. 1-17, serie 80, n° 91-233, pl. 15.

Notre exemplaire est de même coin de droit que les deux exemplaires de l'ANS (91-233) ainsi que les exemplaires de la série 81 (n° 91-234-236, 3 ex.) avec le nom de magistrat (L) et que ceux de la série 82 (n° 91-237, 1 ex.) avec le nom de magistrat (N). En revanche notre exemplaire présente un nouveau coin de revers (différent du 91-233).

Flan large, centré des deux côtés. Joli portrait d'Héraklès. Revers finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés

ALEXANDRE LE GRAND ET CHIOS : TÉTRADRACHME HELLÉNISTIQUE

TTB+/ SUP

350€/700€

Au revers, le sphinx était l'épistème (signe distinctif) depuis l'origine du monnayage (VI^e siècle avant J.-C) auquel s'ajoute au siècle suivant l'amphore, parfois associée à une grappe de raisin qui rappelle ainsi une des principales productions de l'île, le vin, réputé dans l'Antiquité, encore en vigueur aujourd'hui. Ce fait a été développé par L. Lacroix, dans les mélanges Metzger, À propos du sphinx des monnaies de Chios, RA 1982, p. 75-80. Ici, au revers de notre tétradrachme l'amphore est placée au-dessous du sphinx un peu comme pour le monnayage stéphanophorique d'Athènes qu'il a peut-être inspiré ?

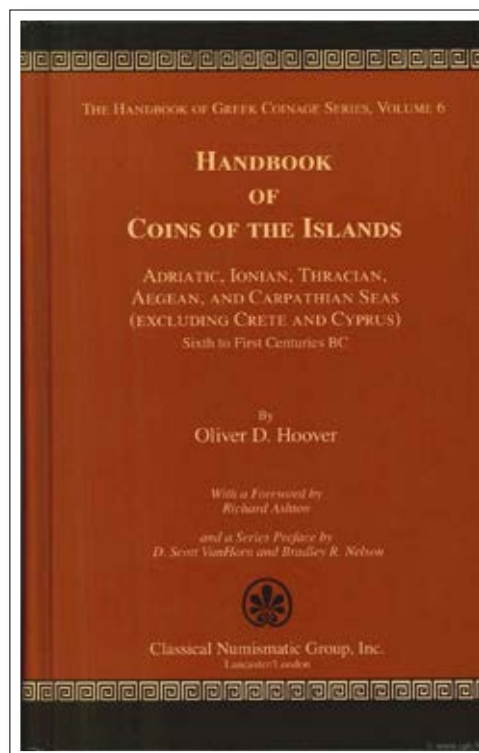
Chios a utilisé successivement plusieurs étalons monétaires (milésiaque, chian) avant d'adopter l'étalon attique au début du III^e siècle avant J.-C. et à sa réduction pondérale au début du II^e siècle avant J.-C.

Le monnayage au nom et au type d'Alexandre à Chios ne commence pas avant le début du III^e siècle avant J.-C. entre 290 et 275 avant J.-C. mais devient important après 250 avant J.-C. Le monnayage connaît un nouveau regain de fabrication après la bataille de Magnésie du Méandre en 189 avant J.-C. Il se pourrait que cette nouvelle phase du monnayage de Chios débute après la paix d'Apamée en 188 avant J.-C. Le monnayage semble s'arrêter vers 165 avant J.-C. Pour l'ensemble de la période comprise entre 190 et 165 avant J.-C., l'auteur a identifié 31 séries différentes (57 à 87) et trente noms de magistrats qui signent leur production à l'exergue dont le nôtre qui se trouve lié par le coin de droit à deux autres noms (séries 80 à 82) associé au même monogramme dans le champ à gauche juste au-dessus de la jambe de Zeus (A). Pour notre coin de droit (A/ 91) nous avons au total, six exemplaires et seulement deux pour le coin de revers (R/ 233) un de plus pour notre exemplaire et un nouveau coin.

L'auteur émet l'hypothèse que la charge des magistrats (monétaires ou pas) pourrait être annuelle ce qui en justifierait la chronologie retenue. Mais il en fixe aussi la limite en signalant que les liaisons de coins entre les droits et les revers associant plusieurs noms en limitent soit la production avec la réutilisation successive d'un même coin de droit associé à plusieurs coins de revers comme dans notre cas ou bien que la succession de ces magistratures n'avaient pas alors une durée annuelle ! D'après le classement de R. Bauslaugh, la fabrication de notre exemplaire prendrait place à la fin de la série (série 80 sur un total de 90). L'un des exemplaires avec le nom (L provient du trésor de Babylone (IGCH 1774) découvert en 1900 avec 100 tétradrachmes dont cinq pour l'atelier de Chios et dont le TPQ (terminus post quem) est placé vers 155-150 avant J.-C.

Arrivés au terme de notre voyage, nous avons voulu vous faire découvrir un monnayage qui peut sembler ésotérique au premier abord et ne livre pas tous ses secrets au premier venu, mais qui est riche et passionnant. Maintenant, à vous découvrir la suite, pourquoi pas en dégustant un nectar, de l'île dont la réputation n'est plus à faire, bien sûr avec modération !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lh 43 : 65€

Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,

je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.

Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com

BUSTE E10 : QUAND CRISPUS SUIT LES PAS DE PROBUS

Le buste E10 est décrit par Bastien comme « buste casqué radié, cuirassé de Probus à gauche vu de $\frac{3}{4}$ en avant tenant une victoire sur un globe de la main droite, une haste et un bouclier de la main gauche ». Il est probablement le buste le plus riche de tous les petits bronzes romains sur le plan iconographique, alliant 4 attributs : casque, globe nicéphore, haste et bouclier. Il est aussi l'un des plus rares.

Il n'apparaît que sous Probus sur un aurélianus dont nous ne connaissons que l'unicum du musée de Vienne :



Probus, Siscia, buste E10 (musée de Vienne n°45290)

Une version simplifiée (laurée, avec lance plutôt qu'haste, sans le globe semble-t-il) est utilisée sur un quinaire, dont nous connaissons deux exemplaires partageant leurs deux coins :



Probus, quinaire, RIC – (vente CNG 57 lot 1399, avril 2001)



Probus, quinaire, Siscia, RIC – (vente Lanz 120 lot 544, mai 2004)

Ce buste ne sera pas repris par ses successeurs jusqu'à la tétrarchie, et il est inconnu des auteurs des R.I.C. VII et VIII.

Pourtant, il fera une réapparition très ponctuelle sur un nummus de Crispus à Trèves, dont le coin de droit est unique :



Crispus, Trèves, RIC -, RMBT 190 (SH 11), coll. de l'auteur

Il reprend le même casque corynchien (non radié ni lauré), ainsi qu'une décoration de bouclier très similaire à celle du quinaire de Probus (en l'occurrence, 4 légionnaires armés d'une lance et d'un bouclier).

Nous en connaissons au total 9 exemplaires présentant pour la plupart une même faiblesse au niveau « haut » du relief du casque et de la chevelure :



Il existe une variante de ce buste - dans la même émission et de la même officine - sur un unicum du musée de Berlin : inconnu du R.I.C. VII également, le buste y est drapé, avec casque attique et bouclier non décoré. Le fait que ce buste soit plus petit et de moindre relief que la variante cuirassée a permis aux ouvriers de le faire correctement ressortir sur le flan :



Crispus, Trèves, buste E10 var, RIC – (musée de Berlin)

Il est intéressant de constater que Crispus (alors présent à Trèves) aura décidé de se représenter sous la même apparence que le grand général qui l'aura précédé d'un demi-siècle. Il sera le seul à reprendre cette riche iconographie sur un petit bronze.

Olivier GUYONNET

LIVE AUCTION EN 2023 (ANTIQUES) : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS

Nous avons une tradition par le passé, celle de faire un état des ventes de l'année précédente. Nous avons décidé de renouer avec cette pratique d'autant plus que l'année 2023 fut l'année de tous les possibles pour les monnaies antiques, et plus particulièrement pour les monnaies gauloises où nous avons établi un record mondial avec [le statère d'or de Vercingétorix](#) de la collection André Libaud pour la Live Auction du 6 juin 2023 qui a atteint le prix de 398 000€ (+ Frais, soit 469 640€).



Comme les années précédentes, nous vous avons proposé au cours de cette année quatre « Live Auctions ». Chaque vente est clôturée un mardi et la « Live Auction » débute à partir de 14 heures. Sur les 2700 lots proposés, les monnaies antiques, avec 1047 pièces, représentaient près de 40 % de l'ensemble. Vous avez pu acquérir sur ce nombre quelque 216 monnaies grecques (20,6%), 360 monnaies romaines et provinciales (34,4%), 215 monnaies byzantines (20,5%) et 256 celtiques (24,5%). Ces « Live Auctions » rencontrent un succès qui ne s'est pas démenti en 2023. La preuve, nous avons en général près de 80 % de pièces vendues lors de la première phase et 90 % à l'issue de la seconde phase. Souvent, les vendeurs nous posent la question suivante : Quelle vente faut-il privilégier ? Même si en 2023, les ventes de juin et de septembre ont connu un regain d'intérêt par rapport aux précédentes années, globalement nous constatons une parfaite régularité des ventes tout au long de l'année.



Nous allons d'abord examiner les grandes tendances de cette année. Plusieurs collections vous ont été soumises et ont rencontré un grand succès, en particulier la collection de A. Libaud mise en vente en juin et en septembre pour les monnaies celtiques et la collection F. G. de monnaies byzantines. La première tendance qui se confirme est la recherche par les acheteurs d'un « pedigree » gage d'une provenance, qu'elle soit d'une maison de vente ou d'un collectionneur. La seconde tendance est le recours à la certification actuellement proposée exclusivement par NGC pour les monnaies antiques. Les monnaies sous « slab » apportent incontestablement une plus-value non négligeable. Les collectionneurs recherchent activement une « sécurité » supplémentaire pour le matériel acheté. Une autre tendance générale qui semble aussi se confirmer est la recherche de la qualité à la rareté et parfois les deux lorsque le budget le permet ! Cette dernière

LIVE AUCTION EN 2023 (ANTIQUES) : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS

tendance a également été largement introduite et suscitée auprès des collectionneurs par le travail mené en amont par les organismes de tiers certification. Bien entendu, on notera que l'or antique suscite toujours l'intérêt des collectionneurs. En effet, si certains prix plafonnent pour les aurei dont les cours ont largement augmenté ces dernières années, les solidi de l'Antiquité Tardive et les monnaies byzantines sont de plus en plus prisés et leurs prix augmentent progressivement. Quant aux monnaies grecques et celtiques, elles n'ont pas fini de nous réserver des surprises !



Bien entendu, les « Live Auctions » de CGB ne sont qu'une partie du marché, mais la quantité importante de monnaies vendues annuellement aussi bien aux enchères (Live Auction,

LIVE AUCTION EN 2023 (ANTIQUES) : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS

Internet Auction et E-Auction) qu'à prix fixe permet d'étayer l'ensemble des précédentes remarques. Aujourd'hui, collectionner les monnaies antiques est possible et ouvert à toutes les bourses à condition de respecter certaines règles et de bien choisir son thème de collection. Les monnaies romaines demeurent les plus nombreuses, ce qui donne par conséquent un large éventail de choix à tous les prix ainsi qu'un choix iconographique et historique pratiquement illimité !



Pour le plaisir des yeux, nous avons choisi d'illustrer quelques monnaies parmi le très large éventail que nous vous avons soumis cette année.



Nous espérons que 2024 vous apportera encore plus de monnaies. Que vous soyez vendeur ou acheteur, votre intérêt est de nous consulter afin de vous aider à bâtir votre collection dans les meilleures conditions.

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT,
Joël CORNU, et Laurent SCHMITT*

QUAND UN ROI D'ARMÉNIE RÉGNAIT SUR LA SYRIE



Arménie ou Syrie ou bien les deux. En effet, au I^{er} siècle avant J.-C., Tigrane II, roi d'Arménie, gendre de Mithridate VI du Pont, régna aussi sur la Syrie pendant presque quinze ans. Ce fut la plus grande extension territoriale de ce royaume né dans le premier quart du III^e siècle avant J.-C. et qui devait se maintenir dans ce premier état jusqu'au règne de Vespasien avec Tiridates I^{er}, ballotté entre Romains et Parthes ensuite, puis entre Romains et Sassanides, au gré des alliances et des vicissitudes. Si le droit de notre tétradrachme est complètement « oriental » avec la tiare timbrée d'un astre accosté de deux aigles opposés, le revers est dans la tradition hellénistique et le roi a choisi un revers qui s'inspire de la Tychè d'Antioche gravée dans le marbre par Eutychidès de Sicyone au IV^e siècle avant notre ère, élève de Lysippe qui a sculpté cette œuvre peu après la fondation de la cité par Séleucus I^{er}. La statue représente la cité sous les traits de Tychè tourelée, voilée et drapée assise sur un rocher, tenant une palme avec l'Oronte, fleuve qui traverse la ville, nageant à ses pieds. Cette représentation fut ensuite copiée par de nombreuses cités grecques de Syrie et de Palestine. La statue originale fut détruite par un séisme sous le règne de Trajan en 115 et remplacée par une copie romaine sous le règne de son successeur Hadrien. C'est la raison qui nous a poussés à la retenir afin de vous la faire connaître et de vous permettre ainsi d'acquérir un exemplaire de ce qui fut l'une des statues les plus copiées de la période gréco-romaine.

ROYAUME SÉLEUCIDE – TIGRANE II LE GRAND (97-56 avant J.-C.)

Roi de Syrie (83-69 avant J.-C.)

Les Antiochéens lassés des guerres fratricides qui opposaient Philippe Philadelphe et Antiochus X firent appel au roi d'Arménie, Tigrane II. Le roi d'Arménie chassa les deux compétiteurs. Antiochus X se réfugia en Commagène et Philippe trouva peut-être la mort en combattant Tigrane. Arétas s'empara de Damas. Tigrane s'allia à Mithridates VI du Pont qui était aussi son beau-père, ennemi héréditaire des Romains. En 70 avant J.-C., le roi du Pont fut battu par Lucullus et fut obligé de se réfugier en Syrie. Antiochus XIII et son frère Séleucus, les fils d'Antiochus X et de Sélééné, se révoltèrent et rallièrent une partie de la Syrie à leur cause. Tigrane assiégea puis prit Ptolémaïs et fit exécuter Sélééné. Tigrane rejoignit Antioche et y rencontra Appius Claudius, ambassadeur romain qui le somma de lui livrer Mithridates, le roi d'Arménie s'y refusa. En 69, Lucullus battit les Arméniens et assiégea Tigranocerte. Tigrane perdit la Syrie qui fut donnée à Antiochus XIII Asiaticus. Pompée, successeur de Lucullus en Orient, signa la paix avec Tigrane. Æmilius Scaurus battit

Arétas qui fut chassé de Damas en 64 avant J.-C. Pompée déclara la guerre à Antiochus XIII qu'il écrasa facilement et annexa la Syrie. L'année suivante, Mithridates VI du Pont se suicida à 69 ans.



Tétradrachme, Syrie, Antioche ad Orontem, 83-69 avant J.-C.

(Ar, 15,50 g, 27 mm, 12 h) (étalon attique réduit, poids théorique 16,00 g, 4 drachmes)

A/ Anépigraphhe

Buste drapé de Tigrane à droite, coiffé de la tiare arménienne ornée d'un astre à huit rais entre deux aigles debout en opposition se faisant face ; le tout entouré de la stemma.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ-Σ/ ΤΙΓΡΑΝΟΥ/ (Ω), (Βασιλεὺς Τυγρρανου)

(du roi Tigrane).

La Tyche d'Antioche, tourelée, voilée et drapée assise à droite sur un rocher, tenant une palme de la main droite ; à ses pieds, l'Oronte nageant à droite ; le tout dans une couronne de laurier.

de Callataj, HGM, p. 217 (A/ 19 – R/ 20-32)

P. Bedoukian, *Coinage of the Artaxiads of Armenia*, Londres 1978, n° 20 - Y. T. Nercessian, *Silver coins of Tigranes II of Armenia*, ANJ vol. XXVI, 2000, p. 43-108, pl. 1-10, p. 59-60, p 1 3-4 (A/ 33 – R/) - Y.T. Nercessian. *Silver Coinage of the Artaxiad Dynasty of Armenia*. Los Angeles. 2006, groupe 3 - Y.T. Nercessian. *Armenian Coins and Their Values*. Los Angeles. 1995, n° 34 – Kovacks, *Armenian Coinage in the Classical World*, Lancaster/ London, 2016, p. 16, n° 71.2

Très bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste bien détaillé. Patine grise

TTB+

750€/1 500€

Exemplaire provenant de la collection P-R. B

Au droit, le roi des rois (b) vêtu à l'orientale n'oublie pas d'évoquer son philhellénisme en plaçant la stemma autour de son buste et rappelle ainsi la tradition des rois Séleucides qui depuis Antiochus III le Grand (223-187 avant J.-C.) par ce symbole indiquait les dons que le roi faisait à la cité de Delphes. Au revers si le type de la Tychè d'Antioche est nouveau et révolutionnaire, Tigrane, à l'image des souverains séleucides ne manque pas de l'encadrer dans la couronne de feuillage qui est devenue la règle depuis le règne d'Antiochus VIII Grypus que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans nos colonnes (BN 240). Le type de revers est appelé à une grande destinée. Copié, il sera diffusé dans l'ensemble du Proche-Orient gréco-romain.

Tigrane s'est emparé d'Antioche en 83 après la fuite de Philippe Philadelphe. Le roi des rois s'est maintenu à Antioche pendant quatorze ans. Il fait frapper un important monnayage d'argent, des tétradrachmes en particulier. François de Callataj dans sa

QUAND UN ROI D'ARMÉNIE RÉGNAIT SUR LA SYRIE



thèse, op. cit. p. 215-233, pl. XLV-XLVII, Tétradrachmes de Tigrane le Grand d'Arménie a recensé au total 241 exemplaires avec quarante-neuf coins de droit pour les ateliers d'Antioche entre 83 et 69 avant J.-C. Et de Damas entre 83 et 57 avant J.-C.. Pour l'atelier d'Antioche qui nous intéresse ici, nous avons l'extrême majorité avec 226 tétradrachmes pour un total de 41 coins de droits. Dans le cas présent avec notre monogramme au revers, F ; de Callataj a recensé 94 exemplaires pour 13 coins de droit soit un excellent indice caractéristique de 7,23 pièces par coin de droit. Notre exemplaire est du type du coin (A/ 19) lié à treize coins de revers (R/ 20 à 32) associé à un total de dix-huit exemplaires. Y. T Necessian en 2000 dans l'Armenian Numismatic Journal a isolé onze groupes différents pour le monnayage d'argent de Tigranes II pour l'atelier d'Antioche avec au total 69 coins de droit pour l'ensemble du monnayage. Notre tétradrachme appartient au groupe 3 avec 15 coins de droit et 156 coins de revers. Avec le coin d'avers 33, nous avons dix sept coins de revers associés et trente cinq exemplaires.



Depuis une soixantaine d'années, le règne de Tigrane II est mieux connu et le nombre des monnaies recensées s'est étoffé, en particulier grâce à la découverte de nombreux trésors. Y. T. Necessian ne recense pas moins de 23 trésors dont la moitié trouvée depuis 1960 jusqu'à 1990. Ce nombre s'est encore accru avec l'insécurité qui s'est accentuée depuis trente ans dans la région entre Arménie, Turquie, Kurdistan, Syrie et Irak entre autres. Ce monnayage est attachant et ne représente pas seulement un symbole de la diaspora arménienne, ballottée depuis plus d'un siècle, mais reste un symbole fort de la Grande Arménie.



Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

* Toutes les pièces illustrées sont en vente dans la boutique Internet de Cgb.fr.

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90

à la vente sur **Cgb.fr**



Dans la prochaine Live Auction du 4 juin, vous pouvez découvrir un denier de la République romaine, présentant une frappe incuse. Mais au fait, qu'est-ce qu'une frappe incuse ?



Le denier de M. Aemilius Scaurus, frappé en 114-113 avant J.-C., est un très bon exemple pour essayer de répondre à cette question.

Dans le « Lexique... » de Michel Galléazzi, ce dernier indique dans sa définition pour incuse : « adjectif qualifiant une pièce qui présente des motifs en creux sur l'une des deux faces. » Il en situe l'origine en Italie du Sud (Magna Græcia) au VI^e et V^e siècle avant J.-C. où une alliance monétaire symmachique permit à plusieurs cités dont Sybaris, Crotona, Caulonia, Métaponte, puis Tarente, Poseidonia, Syris et Pyxos, Zancle/Rhégium de présenter des monnaies avec une technique de frappe particulière afin d'en rendre plus difficile la contrefaçon, diversement interprétée et discutée (voir en dernier lieu, B. Bouyon dans *MONETA 19*, Wetteren 2000).



Si maintenant, nous nous penchons sur le dictionnaire de numismatique « Larousse » sous la direction de Michel Amandry, pour incuse, nous trouvons la définition suivante : « Incuse : (monnaie) [du latin, *incusus*, « évidé au marteau »]. Monnaie dont le motif du droit est reproduit en creux au revers, au moyen d'un coin taillé en camée. Ce n'est pas le cas de notre monnaie romaine.



Mais, alors de quoi s'agit-il exactement ? Tout simplement, c'est un accident rare de frappe où l'un des coins, généralement de revers, n'est pas présent et le coin de droit présent se retrouve imprimé en creux avec suivant les cas un petit décalage (tréflage dans le revers).



Ce type d'accident de frappe reste rare, bien que plus courant pour la République romaine et est collectionné en tant que tel. Mais nous pouvons rencontrer cet accident de frappe pour d'autres monnayages dont les monnaies celtiques, mais pas seulement. Ces monnaies ont une plus-value certaine et font souvent l'objet de combats disputés sous « le marteau » !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

* En dehors de la Live Auction, les monnaies proposées sont en vente sur le site Cgb.fr

VOCABULAIRE : ANÉPIGRAPHE : PAS SI ANONYME QUE CELA OU À QUI LA DOUBLE CORNUCOPIAE ?



La Live Auction du 4 juin 2024 recèle des trésors pour le vocabulaire et pas seulement ! Elle propose un énigmatique denier de la République romaine anépigraphe et anonyme qui présente au revers une double *cornucopiae* ! Voilà trois termes qui méritent une explication de texte, bien que les deux premiers termes soient explicites !



Une monnaie anonyme se caractérise par le fait qu'elle n'est pas attribuée, autrement elle serait nominative, c'est une lapa-lissade. Si nous nous fions au dictionnaire de Numismatique « Larousse » sous la direction de Michel Amandry, « anonyme se dit d'une monnaie ne portant aucune mention d'autorité émettrice ». Cependant, au revers, vous avez bien une lettre sous le sujet, un petit Q. Elle n'est donc pas totalement anépigraphe. Si nous faisons encore une fois appel au « Larousse », nous trouvons la définition suivante. « Anépigraphe se dit d'une monnaie (ou d'une face) ne portant pas de légende ». Notre denier est donc bien anépigraphe pour le droit et épigraphe pour le revers avec sa lettre Q, mais qui ne nous dit pas grand-chose de son autorité émettrice. D'ailleurs quand on regarde la pièce, elle fait penser à une monnaie hellénistique, en particulier pour les Lagides (les Ptolémées régnant en Égypte entre 323 et 30 avant J.-C.) qui présente souvent une ou plusieurs *cornucopiae* au revers, mais plutôt réservée pour le monnayage d'or. Cette fois ci, ni le « Gal-léazzi », ni le « Larousse » ne viendront à notre secours. Il faut se reporter à notre bon vieux « Gaffiot » où à la page 432, accompagnée d'un dessin, nous découvrons que pour *cornucopia*, plutôt que *cornucopia*, nous sommes en présence d'une corne d'abondance tout simplement mot féminin. Mais alors le *cornucopiae*, c'est quoi ? Tout simplement la marque du pluriel pour deux cornes d'abondance. Nous avons réussi à résoudre une partie de notre énigme, mais pas de notre dilemme. Pour qui a bien pu être frappée cette pièce ? Nous allons maintenant essayer de répondre à cette question.

Au droit, nous avons une tête féminine jeune à droite coiffée d'une stéphané (couronne) ici en l'occurrence, plutôt un diadème posé dans les che-

veux, un collier et des boucles d'oreille. Que l'on peut identifier à une déesse, Vénus (Aphrodite, déesse de l'Amour) dans le cas présent. Mais nous ne savons pas encore pour qui ni à quelle occasion cette monnaie pourrait avoir été frappée ?

Nous sommes en présence d'une monnaie qui a une masse de 3,88 g, un diamètre de 18 mm et un axe des coins à 12 heures. Nous pourrions donc avoir affaire à une drachme hellénistique légère aussi bien qu'à un denier romain. C'est le revers qui nous offre une partie de la solution. Le Q ne se rencontre pas dans l'alphabet grec souvent transcrit alors par un *kappa* (K). En conséquence, nous sommes certainement en présence d'une monnaie romaine, un denier dont le poids est de 3,96 g, taillé au 1/82 L. (masse théorique de 325 g environ et qui signifie que l'on taillait 82 deniers dans une livre romaine) et avec Vénus au droit. Ce denier qui présente une tête de déesse a peu de chance d'avoir été frappé sous le Principat. Il nous faut donc remonter jusqu'à la République afin d'en trouver l'origine.

Quand on s'intéresse à cette période, il nous faut consulter différents ouvrages et leurs indexes quand ils en possèdent. Débutons par le « Babelon » publié au XIX^e siècle (n° 33 pour le denier), le seul en français, puis le « Grueber », paru en 1910 (BMC/RR vol II, 18 (East), pl. 110/12), le « Sydenham » en 1951 (CCR 755), le « Crawford » en 1974 (CRR 375/2), le « Seaby » en 1978 (RSC 1/ 33), le « Sear » en 2000 (RCV 1/303) et nous pourrions encore allonger cette liste d'une dizaine d'ouvrages !

Il reste à vous donner la solution. Ce denier anonyme qui ne porte au revers que ce Q pour *Quaestor* (Questeur) à été fabriqué à l'instigation de Lucius Cornelius Sylla (138-78 av. J.-C.) en 81 avant J.-C., pour un atelier non identifié, comme défini, « oriental » alors que Babelon pensait à un atelier d'Italie du Sud au moment où Sylla s'oppose aux Marianistes. Il rapprochait notre denier de bronze (*semis*) frappé dans le Bruttium par Vibio Valentia (Hipponion) au II^e siècle avant J.-C. (HGCS 1/ 1407 = HN Italy 2263).

Outre le denier, il existe aussi un rarissime aureus (or) frappé aux mêmes types. Quant au denier, il est très rare, M. Crawford estime le nombre de coins à seulement 10 qui auraient servi à frapper des deniers.

Et si ce denier au revers « égyptiaque » avait bien été frappé en Orient, et pourquoi pas dans un atelier itinérant au moment où Sylla essayait d'imposer Ptolémée XI Alexandre, fils de Ptolémée X ? Le nouveau roi fit assassiner Bérénice III avant d'être éliminé lui-même, sans héritier en 80 avant J.-C., marquant l'ingérence de plus en plus prégnante de Rome sur le royaume lagide, si important pour l'approvisionnement de Rome. Vous pouvez imaginer que ce denier n'a peut-être pas encore livré tous ses secrets !

Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT



ÉMISSION DU BESTIAIRE : QUAND LE BUSTE FAIT LA DIFFÉRENCE !



L'émission du Bestiaire de l'atelier de Rome (267-268), la sixième et dernière pour l'atelier avant l'assassinat de Gallien, constitue un thème de collection à lui tout seul. L'atelier fonctionne avec douze officines numérotées à l'exergue des monnaies, numérotées en lettres numériques grecques de A à H pour les huit premières, N pour la neuvième au lieu du thêta et en chiffres romains de X à XII. Nous avons associé à cette émission 40 variétés différentes pour les bustes associées à deux titulatures différentes : GALLIENVS AVG & IMP GALLIENVS AVG. Un ou plusieurs types sont associés aux douze légendes de revers et nous invitons notre lectorat à se reporter à l'ouvrage de Cédric Wolkow, *Catalogue des monnaies romaines, Gallien « l'émission dite du bestiaire » atelier de Rome. Types, variantes, rareté, prix*, éditions Bnumis, 2^e édition, Besançon, 2019, 134 pages, 55 planches, uniquement consacré au sujet.



Wolkow 28a11 (57 ex.)

Aujourd'hui, nous avons choisi d'illustrer notre propos par un rare antoninien de la neuvième officine avec la marque XI et la légende SOLI CONS AVG. Liés à cette légende de revers, nous avons deux types de revers, Pégase volant à droite ou à gauche ou le taureau à droite ou à gauche. Le thème de notre

exemplaire est le taureau qui est l'un des animaux les moins courants de l'émission. Pour le taureau à droite, qui est le cas de notre exemplaire, nous avons quatre bustes différents avec la titulature de droit : GALLIENVS AVG (O), (O1), (B1) et (A) et seulement le buste (O) avec la légende IMP GALLIENVS AVG. Notre exemplaire appartient au premier groupe avec un buste (A) : radié, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant avec une attache sur le paludamentum (fibule) et des rubans de

type 3, conforme à la description du Wolkow, p. 94-95, n° 28q11 (R3) avec sept exemplaires recensés alors que R. Göbl n'en connaissait qu'un unique item (749k). La figure 18, p. 95 présente le droit qui est de même coin de droit que notre exemplaire, ce qui semble prouver la rareté de l'émission. Le revers est associé à la marque d'officine XI (pour la 11^e) et ne présente pas de liaison de coin avec l'exemplaire de la page 94. Notre exemplaire est de plus de même coin de droit que les deux exemplaires de la planche XLIV, 28q11 (1) et 28q11 (2) tous deux du stock de CNG ainsi que l'exemplaire de Göbl qui provient du trésor de Cunetio (749k), mais de coins de revers tous différents. Pour 7 exemplaires recensés, nous avons donc au moins un coin de droit commun.



Antoninien, Rome, 267-268, 6^e ém., 11^e off.
(Bill, 2,77 g, 21 mm, 12 h)

A/ GALLIENVS AVG

R/ SOLI CONS AVG/ -|-/ XI

Superbe exemplaire sur un flan large et bien centré. Frappe un peu faible. Très beau taureau. Patine gris foncé.

SUP

400€/750€

Au droit, la légende présente une césure inhabituelle dans la légende, la couronne radiée de Gallien qui coupe la légende avec six lettres à gauche et cinq lettres à droite, le N séparé par les rayons de la couronne solaire. Au revers, pas de césure, mais la marque d'officine est bouchée au niveau du X.

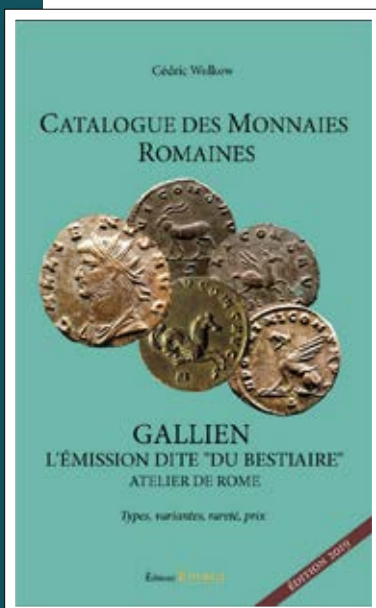
Cette émission est la dernière de l'atelier de Rome et l'une des plus importantes, fabriquée dans douze officines. L'antoninien ne contient plus que 3 ou 4% d'argent, ce qui est très faible. Avec le revers SOLI CONS AVG, on ne trouve que l'officine XI. Le taureau est lié à la onzième officine et au soleil. Il existe peut-être un rapport entre Mithra et le taureau, le second signe du zodiaque.

Connue sous le nom « d'émission du bestiaire », elle associe à chaque fois des animaux réels ou mythiques avec des légendes de revers consacrées aux divinités du panthéon romain. Les revers invoquent les dieux protecteurs pour aider Gallien dans sa lutte contre Auréolus qui s'est révolté en 267.

Nous espérons qu'après la lecture de cet article, vous ne regarderez plus jamais de la même manière un antoninien de « l'émission du bestiaire » et que vous irez vérifier systématiquement à l'aide du petit ouvrage de Wolkow si votre antoninien est courant, rare, très rare, voire inédit s'il devait manquer à l'ouvrage. Dans ce cas là, n'oubliez pas de le lui signaler afin de compléter une future troisième édition !

Bonne lecture et ouvrez bien les yeux !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lc 179 : 14,90€

RARE SESTERCE DE POSTUME À LA LÉGENDE INHABITUELLE !

Dans la Live Auction du 4 juin 2024, un sesterce de Postume a retenu notre attention pour plusieurs raisons. Son poids est élevé pour un sesterce (taillé au 1/18 de la livre romaine). Mais en fait de nombreux sesterces de Postume sont surfrappés sur des sesterces du Haut Empire, des Antonins en particulier. Pour ce type, J. Mairat dans le nouveau RIC V. donne un poids moyen de 20,58 g et un diamètre compris entre 29 et 35 mm pour un total de 9 exemplaires recensés.

POSTUME (juin/ juillet 260 – printemps 269) *Marcus Cassianus Latinius Postumus*

Postume s'empare de la pourpre en éliminant Salonin, fils de Gallien, dont il avait la garde. Il règne sur la Gaule, la Bretagne et l'Espagne. Postume a-t-il caressé l'idée de conquérir l'Empire romain ? Gallien, par deux fois, va essayer de reconquérir la « pars occidentalis » de l'Empire, sans succès. Postume se maintiendra au pouvoir pendant neuf ans, avant de périr assassiné pour avoir refusé le sac de Mayence, ville qui a soutenu Lélien.



Sesterce, Trèves, fin 260- mi 261, 3^e ém. 1^{re} phase (Æ, 25,14 g, 32 mm, 6 h) (taille 1/18 L, poids théorique 18,04 g, 4 as)

A/ IMP C POSTVM-VS PIVS F AVG

« *Imperator Cæsar Postumus Pius Felix Augustus* », (L'empereur César Postume pieux heureux auguste). Buste lauré, drapé et cuirassé de Postume à droite, vu de trois quarts en avant (A*).

R/ VICT-O-R-IA AVG -I-// -

« *Victoria Augusti* », (La Victoire de l'auguste/) *Victoria* (la Victoire) courant à gauche, tenant une couronne de la main droite et une palme posée contre l'épaule gauche de la main gauche ; à ses pieds à gauche, un captif assis à gauche, les mains liées dans le dos.

C 387 – RIC V. 2/ 172 – E 248 - B 98a, b, c, pl. XIX-XX (5 ex.) – RIC V. 4/ 164.2 (R2)

Flan large, très épais, centré. Joli buste, bien venu à la frappe. Patine marron

TTB+

800€/1 400€

Infimes traces de surfrappe au droit à 9 heures (lettres fines en bordure du bourrelet). Poids lourd ! Grénétis complets des deux côtés. Légende de droit rare et inhabituelle ! Notre exemplaire présente la particularité d'avoir la tête de la Victoire qui regarde en arrière.

Mêmes coins que l'exemplaire du stock Boutin (19,51 g, 6 h). Le Docteur Bastien signalait que le droit était de même coin que les exemplaires 98a (CMP, n° 4454, 20,35 g, 6 h) et que le 98c

(Milan, coll. Laffranchi, 18,50 g, 6h). Il ajoutait en note que les exemplaires étaient de même coin de revers et qu'ils étaient de même coin de droit que B. 58b (R/ P M TR P COS II PPI -I-// SC) et que B. 92b (VICTORIA AVG/ -I-// SC). Ce type de titulature de droit semble très rare et dans la nouvelle édition du RIC V. 4, Jérôme Mairat confirme ces liaisons de coins.

Postume essaya vainement de restaurer une orthodoxie monétaire en Gaule grâce à l'utilisation d'importants gisements de minerai. Pour le bronze, il ressuscita le système de Trajan Dèce avec des doubles sesterces radiés. Les crises monétaire et politique provoquèrent l'échec de cette restauration monétaire.

Sur certains exemplaires, comme le B. 92b (pl. XVIII) les lettres S C apparaissent sur les premiers bronzes de Postume, mais disparaissent peu de temps après. La présence du sigle sénatorial sur des monnaies d'un usurpateur gaulois, non reconnu par le Sénat, ni par Rome, peut paraître curieuse. Sans doute, l'habitude de voir les lettres S C sur les bronzes a-t-elle incité les graveurs à réutiliser le sigle sénatorial, qui n'a donc ici aucune valeur légale. Certains numismates ont suggéré que Postume a créé un Sénat « des Gaules ». Nous ne croyons pas à cette hypothèse, à moins que ce Sénat ne se soit réduit à Postume lui-même et à ses proches conseillers.



B58



B92

Vous l'aurez compris, presque 60 ans après la parution de l'ouvrage de Pierre Bastien, *Le monnayage de bronze de Postume*, NR III, Wetteren, 1967, ce livre reste la référence pour qui veut aborder le monnayage de bronze de Postume. Le nombre d'exemplaires référencés pour notre type est passé de 3 à 9, mais reste toujours rare avec de nombreuses liaisons de coins de droit et de revers, ce qui peut marquer la rareté du type et la faiblesse des émissions, malgré la volonté de réinjecter dans la circulation du monnayage divisionnaire afin de recréer un véritable système monétaire.

Depuis plus de trente ans, nous n'avons eu l'occasion de proposer que deux autres sesterces avec cette légende de droit si particulière dont un exemplaire surfrappé mais avec d'autres coins, mais avec SC (B 92), et un autre exemplaire avec la légende P M TR P COS II PP.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Un *aureus* de l'empereur Trajan nous a interpellés dans la prochaine vente du 4 juin 2024 avec un revers inhabituel REST. ITAL pour « *Restitutori Italiae* » (au Restaurateur de l'Italie). Après vérification dans les ouvrages de référence, ce type est rare. Il cotait 100 francs or dans le deuxième volume de H. Cohen en 1880, soit plus de deux fois le prix d'un *aureus* courant de cet empereur (45 f. or). Ce type n'est connu que pour l'or. Lui sont associées des monnaies de bronze (*sesterc*, *dupondius* et *as* (MIR 14/ 366-369), mais pas d'argent. Nous sommes très certainement en présence d'une monnaie de *donativum* ou de congiaire, mais aucun n'est signalé à cette date, le dernier date de 107 (GONG III). Dans l'ouvrage de référence (MIR 14/ 349f), Woytek ne signale qu'un seul buste identifié pour le revers et il n'en connaît que 23 exemplaires dont de nombreux exemplaires liés par les coins comme le prouve le nôtre, ce qui est assez exceptionnel. Souvent, plusieurs bustes sont associés à un revers, ce qui semblerait indiquer que la fabrication de ce type se trouve isolée dans la production de l'atelier de Rome. B Woytek souligne dans son commentaire (MIR 14/ p. 133) le lien qui existe entre ce revers et ceux liés aux revers ALIM ITAL et AQVA TRAIANA, en particulier au niveau des bronzes (MIR 14/ pl. 78 (ALIM. ITAL), pl. 79 (AQVA TRAIANA) et p. 81 (REST. ITAL), monnaies qui seraient plutôt datées entre décembre 108 et décembre 109, la dédicace de l'AQVA TRAIANA pouvant être datée du 24 juin 109 d'après les Fastes d'Ostie. Dans le volume II du Typenatlas de F. Schmidt-Dick, ce type n'est pas retenu. Il serait le premier faisant référence à la « *Restitutio* » d'une province avant Hadrien et Marc Aurèle pour l'Italie.

TRAJAN (27 octobre 97 – 8 juillet 117)

Auguste (25 janvier 98 – 8 juillet 117)

Marcus Ulpius Traianus

Trajan naît le 18 septembre 53 à Italica, près de Séville en Espagne, comme son pupille Hadrien. Il appartient à une famille de colons installée en Espagne. Après une brillante carrière militaire sous les Flaviens, il est consul en 91 et légat de Germanie supérieure quand il est adopté par Nerva en 97 pour lui succéder. Après la mort de ce dernier, il devient Auguste. Son règne va être consacré à de nombreuses campagnes militaires contre les Germains sur le limes rhénan, ce qui lui vaut le titre de Germanicus. Puis, il mène deux guerres daciques contre Décébale qui se terminent par l'annexion de la Dacie. Trajan prépare une campagne contre les Parthes, les turbulents et puissants voisins de l'Est. Il quitte Rome pour l'Orient et établit son quartier général à Antioche avant d'envahir le royaume parthe. Il ira jusqu'à Ctésiphon (Séleucie sur le Tigre). À sa mort, le 8 août 117, l'Empire est à son apogée et connaît sa plus grande extension territoriale.



Aureus, Rome, 109 ? ou 111, groupe 11 (Or, 7,25 g, 19 mm, 7 h) (taille 1/45 L. poids théorique : 7,22 g ; 25 deniers)

AI IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P

« *Imperatori Traiano Augusto Germanico Dacico Pontifici Maximo Tribuniciae Potestate* », (À l'empereur Trajan auguste

germanique dacique grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne).

Buste lauré, drapé et cuirassé de Trajan à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2).

R/ COS V P P S P Q R OPTIMO PRINCIP// REST. ITAL

« *Consul Quintum Pater Patriae Senatus Populus Que Romanus Optimo Principi, Restitutori Italiae* », (Consul pour la cinquième fois, Père de la Patrie, au nom du Sénat et du Peuple romain au meilleur des princes, au restaurateur de l'Italie).

Trajan en toge debout tourné vers la gauche, tenant un rouleau de la main gauche et relevant l'Italie agenouillée portant un globe ; entre eux, un enfant les mains tendues vers l'empereur.

C II/ 51/2, 326 var. (100f. or) – Strack 162 - RIC II/ 251, 106 – BMC III/ 85, 404 - Hill 494 (110, 15 Fifteenth anniversary) – BN 431 - Calico 1080 - MIR 14/ 349f (23 ex.) – Trèves (trésor de) n° 1892

Bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Joli buste de Trajan, bien venu à la frappe. Revers agréable. Métal légèrement griffé dans le champ au revers. Patine de collection.

TTB+

4 000€/8 000€

Légende de droit et de revers partiellement ponctuée. Monnaie montée anciennement.

Même coin de revers que l'exemplaire du British Museum (BMC III/ 85, 404, p. 15/ 19, 7,36 g, 6 h) que l'exemplaire du DMMA/ BnF (AF 542), n° 431, pl. 23 (7,20 g, 7 h) et que l'exemplaire de la collection Jameson II, 1913, n° 90 = Ma&M X, 151, n° 41 = coll. Biaggi 524 = Calico 1080 = NAC 34, 21/ XI/ 2006, n° 153).

Nous profitons que nous proposons cet exemplaire à la vente pour signaler que tout le monde recopie la description erronée de Cohen depuis presque 150 ans, excepté Besombes (BN) et Woytek (MIR) et nous-mêmes avons corrigé la description. Il n'y a qu'un enfant entre Trajan et l'Italie et ce qui est pris pour un second enfant est le globe de l'Italie qui repose sur son genoux. Trajan quant à lui tient bien un rouleau et pas un scipio comme parfois décrit.

Tout ce qui vient d'être énoncé renforce l'intuition que nous avons au début quand nous nous sommes intéressés à cet aureus, finalement très énigmatique. Pourquoi et en quelle occasion Trajan a eu besoin de relever l'Italie, de la restaurer ? L'histoire et les sources semblent rester muettes sur ce sujet qui a pourtant son importance. Ce revers est finalement peut-être lié au revers ALIM ITAL qui possède presque la même construction iconographique et la même structure épigraphique.

Cette émission (Alim Ital) est fabriquée juste avant le départ de Trajan pour sa dernière campagne contre les Parthes. L'approvisionnement de Rome était fondamental pour l'Urbs. La ville comptait entre 500 000 et un million d'habitants dont plus de 200 000 recevaient une assistance alimentaire avec des distributions de blé, d'huile, de porc ou de vin. Au cours du II^e siècle, le Préfet de l'Annone est un chevalier qui dépend directement du Préfet de la Ville et de l'empereur. Les émeutes frumentaires pouvaient amener rapidement des séditions graves.

Mais cette « Restitutio » ou cette « Alimenta » ne concernait-elle que l'Urbs ou bien l'Italie dans son ensemble y était-elle associée, liée à une réforme administrative qui en modifiait la structure ? Nous n'avons pas la réponse, mais il nous reste l'aureus où l'empereur relève une femme accompagnée d'un unique enfant.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Non, ce n'est pas une notation pour un *solidus* de l'Antiquité Tardive. Mais c'est tout simplement le fait que la lettre numérale grecque (Z = 7^e) est regravée sur un (S = 6^e) pour l'officine. En effet l'atelier de Constantinople fonctionne avec dix officines (A, B, Γ, Δ, S, Z, H, Θ, I).

Notre *solidus* est en fait très rare, les cas de regravure de lettres d'officine sont rarement signalés, bien que se rencontrant quand on y fait attention. Nous allons découvrir pourquoi et comment. Il convient de revenir d'abord sur la répartition des territoires après la mort de Valentinien I^{er} le 17 novembre 375. La disparition de Valens à la bataille d'Andrinople, le 9 août 378, modifie la répartition des rôles. Gratien, le fils aîné de Valentinien I^{er}, reste l'Auguste le plus âgé après la mort de son père et de son oncle, il est auguste depuis le 24 août 367. Valentinien II (371-392) est le fils issu d'un second mariage de Valentinien I^{er} avec Justine (qui avait été l'épouse de Magnence). Il est élevé à l'Augustat le 22 novembre 375 sous la garde de sa mère. Gratien s'adjoint le général Théodose I^{er} (347-395) à partir du 19 janvier 379 qui reçoit la *pars orientalis* de l'Empire. En 383, le 25 août, Gratien est assassiné à Lyon par Andragathius, *magister militum* de Magnus Maximus. Valentinien II et sa mère restent en Italie (Milan) qu'ils doivent quitter en 387 afin de se réfugier auprès de Théodose I^{er} à Constantinople. Après l'élimination de Magnus Maximus le 28 août 388, Valentinien II rejoint Théodose en Occident en fin d'année avant de gagner Trèves où il est finalement assassiné ou suicidé par Arbogast, le 15 mai 492.

Notre *solidus* est daté traditionnellement de la période comprise entre 388 et 392 au moment où le jeune Valentinien II se trouve à Trèves. Néanmoins, reconnu par Théodose I^{er}, des *solidi* sont frappés à son nom à l'atelier de Constantinople. Arcadius (377-408), fils de Théodose I^{er} et d'Alia Flaccilla est nommé Auguste le 19 janvier 383. C'est la raison pour laquelle au revers de notre pièce, nous avons AVGGG pour Valentinien II, Théodose I^{er} et Arcadius, suivi de la lettre numérale d'officine. Au revers, pour notre *solidus* nous avons plusieurs variétés. La première présente Constantinople trônant de face, la tête tournée à droite, sur un siège terminé par des masques de lion ou pas (plats) suivant les cas, tenant un globe de la main gauche et un long sceptre de la main droite, le pied gauche posé sur une proue de navire comme sur notre exemplaire. Le second type présente la même entité mais qui tient au lieu du globe un bouclier sur lequel sont inscrits les vota : VOT/ X/ MVLT/ XV, à l'occasion des *decennalia* de Valentinien II.

Pour le droit, les différents auteurs ont retenu deux variantes différentes de diadème. Le premier, le plus courant, est un diadème perlé seulement (A'a) et le second est un diadème perlé et gemmé (A'c), c'est le cas de notre exemplaire. Nous pouvons en conséquence rencontrer plusieurs types de variétés entre le droit et le revers. Enfin pour clore cette partie, la césure de la légende de revers CONCORDI-A AVGGG, est datée par les différents auteurs de la période 388-392. Pour la 45^e émission de Constantinople, l'atelier a utilisé les dix officines. Pour Valentinien II, des *solidi* sont recensés pour les 5^e, 6^e, 7^e, 9^e et 10^e officines. La septième offi-

cine a aussi frappé des *solidi* pour Arcadius (Depeyrot 45/4). Au total, nous avons dix *solidi* pour cette officine, 4 pour Valentinien II et 6 pour Arcadius.

VALENTINIEN II (22 novembre 375 – 15 mai 392) *Flavius Valentinianus*

Valentinien II, fils de Valentinien I^{er}, est proclamé auguste à l'âge de quatre ans. Après avoir été chassé d'Italie par Magnus Maximus en 387, il est rétabli sur le trône par Théodose I^{er} avant d'être assassiné en 392 par Arbogast, qui lui préfère Eugène.



Solidus, Constantinople, 388-392, 7^e off. (refait sur la 6^e off.) (Or 4,44 g, 20,50 mm, 12 h) (taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g ; 7200 nummi)

A/ D N VALENTINI-ANVS P F AVG

« *Dominus Noster Valentinianus Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Valentinien pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Valentinien II à droite vu de trois quarts en avant (A'c) ; diadème perlé et gemmé.

R/ CONCORDI-A AVGGGZ/ S/ -/-/ CONOB

« *Concordia Augustorum* », (La Concorde des trois augustes). Constantinople assise de face, tournée à droite sur un trône orné de têtes de lions, tenant de la main droite un sceptre long et de la gauche un globe, le pied posé sur une proue.

C 4 – RIC IX/, 230, 67 b – Depeyrot 45/2 (4 ex.) – RCV 5/20167 (1200\$)

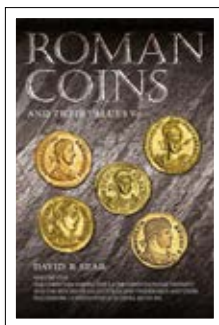
Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très joli buste ainsi qu'un revers finement détaillé. Patine de collection.

SUP

1 600€/2 500€

Lettre d'officine (Z= 7^e) regravée sur une autre (S = 6^e). Monnaie montée anciennement. G. Depeyrot a recensé seulement 4 exemplaires dans son inventaire.

Le revers de notre *solidus* avec trois G peut se rapporter à plusieurs périodes bien précises. Le type fait son apparition en 380 pour l'atelier de Constantinople. Nous avons plusieurs variétés au revers avec trois ou quatre G, un grand ou un petit trône avec des accoudoirs en forme de tête de lion ou plats comme sur notre exemplaire. Avec trois G, les accoudoirs à tête de lions, notre *solidus* serait frappé entre 388 et 392, date de la disparition de Valentinien II.



Lr 80 : 65€

Notre *solidus* qui peut sembler anodin au premier abord est en fait beaucoup plus intéressant et rare qu'il n'y paraît avec son diadème au droit, la césure de sa légende au revers qui en fixe la chronologie, la présence des accoudoirs avec tête de lion et sa lettre d'officine regravée, preuve qu'il faut vraiment examiner chaque détail d'une pièce avant de lui donner un numéro de référence.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Un énigmatique sesterce de Julia Domna frappé sous le règne de son fils Caracalla nous a interpellé dans la [prochaine Live Auction du 4 juin 2024](#). Au premier abord, il semble anodin, cependant regardez bien au revers sa légende, IVNONEM. Ce type de légende se rencontre rarement dans le monnayage romain plutôt habitué au nominatif, au génitif, voire au datif. Mais le recours à l'accusatif est beaucoup plus rare et significatif. Nous allons essayer de voir et de comprendre pourquoi et à quelle occasion ce bronze a-t-il pu être frappé.

Le revers s'adresse à Junon, épouse de Jupiter qui appartenait à la triade, composée outre d'elle-même, du premier nommé et de Minerve (Athéna) qui lui est adjointe. On évoque parfois à propos de cette triade, la mention de capitoline car le premier temple se trouvait sur le Capitole (*Regio VIII, Forum Romanorum*). *Iuno Regina* (Junon reine) possède son temple qui lui est propre dans la *Regio IX (Circus Maximus)*. Si le revers classique IVNO se rencontre souvent pour Julia Domna aussi bien sous le règne de son époux Septime Sévère à partir de 209 et sous celui de son fils Caracalla en 213, le revers lié à IVNO REGINA, lui, n'est frappé qu'au début du règne de Septime Sévère en 195. Le type avec IVNONEM n'est actuellement recensé que pour le quinaire pour l'argent (H2/1377, King RQ 7, 3 ex.), le sesterce (H2/1345), le dupondius (H2/1349) et l'as (H2/1354) pour le monnayage de bronze. Ces monnaies d'après P. V. Hill, *The Coinage of Septimius Severus and his family of the Mint of Rome AD 193-217*, 2^e ed., London, 1977 n'auraient été frappées qu'en 213. L'endroit où la statue aurait été érigée n'est pas clairement identifié (P. V. Hill *Monuments, The Monuments of Ancient Rome as coins types*, London, 1898, p. 127). Une autre légende associée à Cérès cette fois-ci (CEREREM) est aussi liée à Julia Domna, mais cette fois-ci en 212 pour le dupondius (H2/1319 et 1320) et l'as (H2/1322). Elle pourrait bien être consacrée à une statue dont l'emplacement est lui aussi inconnu. Nous ne serions pas complets, si nous ne faisons pas mention d'une série importante de monnaies comprenant tous les métaux (or, argent et bronze) associés aux titres que reçut Julia Domna après la mort de Septime Sévère en 211, à savoir : MAT AVGG MAT SEN MAT PATR, pour « *Mater Augustorum, Mater Senatus, Mater Patriæ* », (Mère des Augustes, Caracalla, et Géta, Mère du Sénat et mère de la Patrie), seule Augusta à avoir reçu ces titres et dont une inscription a été retrouvée sur la Via Sacra (Hill *Monuments*, p. 73) et qui pourrait avoir donné lieu à l'érection d'une statue (Hill *Monuments* n°128). Mais la légende de ce derniers type n'est pas à l'accusatif. En revanche, il se pourrait bien que les légendes CEREREM et IVNONEM, toutes deux à l'accusatif, fassent bien référence à des statues érigées à Rome. Cérès et Junon pourraient être, peut-être, alors identifiées à Julia Domna qui avait déjà reçu de nombreux titres honorifiques ?

JULIA DOMNA (+ 217)

femme de Septime Sévère, mère de Caracalla et de Géta
Augusta (194-217)
Julia Domna

Julia Domna est originaire d'Émèse en Syrie et fille du grand prêtre du Baal d'Émèse. Septime Sévère l'épouse vers 180 et elle lui donne deux fils, Caracalla, né à Lyon en 188, et Géta, né en 189. Elle est proclamée Augusta en 194, accompagne l'empereur dans ses déplacements et reçoit donc le titre de « mère des camps ». Pendant l'expédition de Bretagne, elle est régente à Rome. Après la mort de Septime Sévère, elle reçoit de nouveaux honneurs, Mère du Sénat et Mère de la Patrie, et les titres de Pia Felix (pieuse et heureuse). En 212, Géta est assassiné par son frère dans les bras de Domna. Pendant les expéditions germaniques et parthiques de Caracalla, Domna reste à Rome. Après la mort de son fils, elle est exilée par Macrin et meurt peu après. Elle est divinisée par Élagabal.



Sesterce, Rome 213, 2^e ém., 6^e off.
(Æ, 25,10 g, 33 mm, 12 h) (taille 1/12 L., poids théorique : 27,06 g, 4 as)

A/ IVLIA PIA - FELIX AVG

« *Iulia Pia Felix Augusta* », (Julie pieuse heureuse augusta). Buste drapé de Julia Domna à droite, vu de trois quarts en avant, la chevelure en tresses, ramenées derrière la tête (L).

R/ IVNONEM/ S|C

« *Iunonem* », (de Junon).

Junon voilée debout à gauche, tenant une patère de la main droite et un sceptre de la gauche ; à ses pieds à gauche, un paon debout à gauche.

C 90 (12 f.) – RIC 585a – BMC/RE V 208 – Hill 1345 – MAR 176 – RCV 7114 (900\$)

Bel exemplaire sur un flan large et bien centré. Très joli buste de Julia Domna ainsi qu'un beau revers. Patine marron-vert.

TTB+

750€/1 200€

La légende du revers à l'accusatif (ad Iunonem) représentant Iuno Regina peut faire référence à une statue culturelle d'après P. V. Hill, Monuments, p. 94.

Les légendes à l'accusatif restent exceptionnelles dans le monnayage romain et deux d'entre elles sont associées personnellement à Julia Domna, femme du divin Septime Sévère et mère de Caracalla car ces deux types de légendes ne font leur apparition qu'après la disparition de Géta en décembre 211 ou février 212, nouveaux titres associés à l'Augusta et qui firent peut-être l'objet de l'érection d'une statue, dans un lieu inconnu de Rome ou plus certainement dans le temple de Iuno Regina pour IVNONEM et peut-être dans un temple dédié à Cérès pour la seconde, allez savoir. Dans les deux cas, ce type reste très rare et très intéressant épigraphiquement.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

UN AUREUS DE CONSTANCE I^{ER} CHLORE POUR LE BARBARICUM ?



Dans la Live Auction du 4 juin 2024, nous avons un *aureus* énigmatique de Constance I^{er} Chlore, très particulier, inédit pour la légende de droit et l'absence de marque d'atelier au revers, présentant d'importantes marques de circulation, ce qui laisse à penser que la pièce a pu « voyager » très longtemps. Souvent ce type de pièce se rencontre dans le Barbaricum (hors limes) sur les territoires de la Mitteleuropa. Une collection de ce type de monnaies « The Aurum Barbarorum » est dispersée depuis 2019 chez LEU, Leu 4 en 2019, puis Leu 7 en 2020, Leu 10 en 2021 et Leu 13 en 2022 pour la quatrième partie de cette collection. Ces pièces sont présentées comme « *Aureus Subaeratus* », souvent de poids léger, fourrées. Dans la troisième partie de cette collection (Leu 10, part III), les catalogueurs ont isolé des *aurei*, imités à partir de prototypes de la Tétrarchie (293-305) (n°2412-2414). Ces pièces sont souvent très stylisées et les légendes sont dégénérées. Cependant un exemplaire (n°2412) pour Maximien Hercule, troué à 12 heures, présente une titulature longue MAXIMIANVS – AVGVSTVS (Tetrarchic group A, Securitas), proche de notre titulature d'avert avec CONSTAN-TIVS CAESAR. Notre exemplaire dont la légende de droit n'est pas recensée à Trèves pour l'or se rencontre dans d'autres ateliers et est cependant référencée dans le RIC VI, pour l'atelier de Ticinum (RIC VI/ 280, 4), à Aquilée (RIC VI/ 311, 8) et à Antioche (RIC VI/ 614, 14 et 23a). En revanche, le revers avec la légende MARTI PRO-PVGNATORI n'est connu que pour l'atelier de Trèves pour Maximien Hercule (RIC VI/ 170, 59-60), Galère César (RIC VI/ 171, 62 et 63) et Constance I^{er} César (RIC VI/ 171, 61). Sommes-nous en présence d'un *aureus* officiel inédit de l'atelier de Trèves ou bien d'un prototype de très bon style et de poids lourd pour un *aureus* frappé de l'autre côté du Limes dans les territoires germaniques à l'aube du IV^e siècle après J.-C. ? Les auteurs du catalogue ROMA XXV ont plutôt privilégié la première solution alors que la seconde reste plausible et envisageable !

CONSTANCE I^{ER} CHLORE (1/03/293-25/07/306)

Caesar (1^{er} mars 293 - 1^{er} mai 305)

Flavius Valerius Constantius

Constance est devenu César le 1^{er} mars 293 en même temps que Galère. Constance, devenu Auguste en 305, passa en Bretagne pour combattre les Pictes. Il mourut à York comme Septime Sévère, le 25 juillet 306. Constantin avait eu le temps de le rejoindre, malgré l'interdiction de Galère. Constantin fit frapper un important monnayage de consécration puis de restitution en sa mémoire.

Aureus, Trèves ?, 7^e ém., mars 302 (*aureus* sans marque), (Or, 6,13 g, 19,5 mm 6 h) (taillé au 1/50 L., poids théorique : 6,50)

A/ CONSTAN-TIVS CAESAR

« *Constantius Caesar* » (Constance César).
Tête aurée de Constance I^{er} à droite (O*).

R/ MARTI PRO-PVGNATORI

« *Marti Propugnatori* », (À Mars combattant).
Buste casqué et cuirassé de Mars à droite (C°).

C – RIC – Depeyrot – Calico – RCV -

Monnaie montée anciennement. Exemplaire qui semble totalement inédit. Manque à tous les ouvrages consultés. Poids particulier, lourd faisant penser à une fabrication au 1/50 L. (poids théorique de 6,50 g)

Exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Jolis bustes. Usure importante mais régulière. Patine de collection

TTB 3 900€/6 000€

Exemplaire provenant de la vente Roma Numismatic, Auction 25, lot n° 1080 (2400€ + frais).

Officiel ou frappe « barbare », cet *aureus*, taillé au 1/50^e (6,50 g) de la livre au lieu du 1/60^e (5,41 g), à cette époque, est un témoin de l'histoire romaine. Même si c'est une « imitation », il a été copié sur un original qui présentait ces caractéristiques iconographiques et épigraphiques, voire pondérales dont il ne subsiste aujourd'hui que l'exemplaire proposé dans la vente. Quant à l'imitation, elle est excessivement rare, en plus avec une masse supérieure d'au moins un gramme par rapport aux exemplaires « normaux », et elle n'est pas fourrée comme la plupart des exemplaires « barbares » recensés.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

En vente sur notre site



PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

CHASSE AUX TRÉSORS : GUERCHEVILLE ET CHITRY !

Dans la prochaine [Internet Auction du 14 mai 2024](#), découvrez 200 monnaies romaines, mais pas n'importe lesquelles : 100 monnaies provenant du trésor de Guercheville (77) et 100 monnaies du trésor de Chitry (89).

Ces deux trésors ont fait l'objet d'une déclaration en bonne et due forme auprès des autorités compétentes (DRAC, INRAP, DMMA/ BnF) et ont fait l'objet d'un relevé, d'un inventaire, d'une étude, voire d'une publication sommaire ou détaillée. Ils ont ensuite été rendus à leur légitime propriétaire qui les a confiés à Cgb.fr pour les vendre.

Sur le site de [cgb.fr](#) vous avez dans la liste des compétences, une section : TRÉSORS NUMISMATIQUES : [Cgb.fr](#), une équipe au service du patrimoine.

« L'équipe [Cgb.fr](#) a étudié et déclaré ces dernières années plus d'une centaine de trésors de monnaies. Forte de son expérience et d'outils informatiques particulièrement développés, [cgb.fr](#) est à même de fournir en un temps record une étude de vos monnaies comprenant aussi une couverture photographique complète. Nous procédons même gracieusement au nettoyage de vos monnaies et vous conseillons sur les démarches de déclaration... alors n'hésitez pas à nous contacter. »*

C'est dans ce cadre que nous pouvons vous proposer les monnaies mises en vente à partir du mardi 14 mai 2024, 14 heures.



Le trésor de Guercheville a fait l'objet d'une notice dans le *Bulletin Hors Série* de la Société Archéologique de Puisieux en 2011, n° 62. Le trésor a été découvert en 2010 et contenait un ensemble de 1963 deniers et antoniniens de Nerva (1) à Postume (338). Il était enfermé dans une cruche en pâte blanche et de couleur blanche. Voici la composition sommaire et partielle dont : Nerva (1), Antonin le Pieux (19), Septime Sévère (2), Julia Domna (1), Alexandre Sévère (2), Maximin I^{er} le Thrace (1), Balbin (1) Gordien III (479), Philippe I^{er} (338), Otacilia Sévéra (51), Trajan Dèce (108), Étruscille (26), Décus ? (12) Hostilien (5), Trébonien Galle (73), Volusien (42), Émilien (5), Valérien (160), Mariniane (7), Valérien (160), Gallien (160), Salonine (82), Salonin (1) Postume (338).

Le TPQ (*terminus post quem*) du trésor : 269.

Une deuxième partie du trésor contient des antoniniens de Claude II le Gothique et d'Aurélien ainsi que des aureliani d'Aurélien et de Probus (TPQ 282)

Ce trésor est tout à fait classique dans sa composition à partir de Gordien III et se termine avec Postume comme terminus. La présence dans le trésor d'une pièce la plus ancienne, un Nerva (96-98) est un peu surprenante. Certains empereurs ou césars ont pu être mal identifiés ou mélangés comme les antoniniens de Philippe père et fils, ceux de Valérien I^{er} et de son petit fils, Valérien II ou les Décus qui peuvent être des restitutions de Trajan Dèce.

Dans l'Internet Auction du mardi 14 mai 2024 vous pouvez découvrir 100 antoniniens sélectionnés de ce trésor dont voici l'inventaire : Gordien III (5), Philippe I^{er} (4), Otacilia Sévéra (1), Philippe II Auguste (2), Trajan Dèce (4), Herennius Etruscus (2), Trébonien Galle (1), Volusien (1), Valérien I^{er} (1), Gallien (4), Salonine (1), Valérien II César (2), Claude II (3), Postume (2). Claude II (3), Aurélien (9), Tacite (38), Probus (20),



Quant au trésor de Chitry qui avait fait l'objet d'une étude complète et détaillée, il a été publié par V. Drost dans, *Trésors Monétaires XXV*, le trésor constantinien de Chitry, Paris, 2013, p. 177-255, pl. 28-33. Il est composé de 2492 pièces de 268/9 à 323/4 de bronze avec 8 antoniniani et aureliani avant la réforme de 294, 12 nummi (folles) taillés au 1/48 L., 307-310/2 (masse : 6,77 g), 656 nummi taillés au 1/72 L., 310-312/3 (masse : 4,51 g), 1 demi-nummus, 310-311 taillé au 1/144 L, (masse : 2,26 g), 1814 nummis taillés au 1/96 L. (masse 3,38 g) et 1 unique pièce (centenionalis) frappée après 318. Les ateliers les mieux représentés sont : Trèves (1015), Lyon (574), Londres (470) Arles (291), Rome (53), Ticinum (43) et Ostie (30). Nous avons aussi 7 pièces pour Siscia, 3 pour Aquilée, 1 de chaque pour Carthage et Nicomédie ainsi que 4 imitations.

Dans l'Internet Auction du mardi 14 mai 2024 vous pouvez découvrir 100 nummi sélectionnés de ce trésor dont voici l'inventaire : Maximin II Auguste (3), Licinius I^{er} (19), Constantin I^{er} (72), Crispus (3), Constantin II César (3).

Avec ces deux trésors, vous avez l'opportunité d'acquérir une ou plusieurs monnaies venant de dépôts inventoriés et publiés avec une provenance certaine authentifiée et autorisée. Ne ratez pas cette chance d'inclure à votre collection une monnaie provenant d'un trésor romain enfoui il y a plus de 1700 ans !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

* Pour les trésors antiques : adressez vous à Marie BRILLANT (marie@cgb.fr)



CHASSE AUX TRÉSORS : GUERCHEVILLE ET CHITRY !

TRÉSOR DE GUERCHEVILLE



TRÉSOR DE CHITRY



ANTHÈME, UN EMPEREUR DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE



Les empereurs de l'Antiquité Tardive en Occident, après la mort de Valentinien III en 455, possèdent de drôles de noms qui seraient difficiles à porter aujourd'hui, à l'image de Petronius Maximus, Avitus, Majorien Sévère III. Les deux plus amusants qui auraient prêtés à rire ou quolibet dans la cour d'école : Olybrius et Glycère, sans oublier le dernier Romulus, comme le fondateur de Rome, surnommé Augustulus (le petit auguste). Mais celui qui nous intéresse, Anthème, a connu le plus long règne en Occident depuis la mort de Valentinien III, plus de 5 ans, alors que le règne des autres allait de quelques mois à quelques années. Mais qui est cet Anthème, Procope de son prénom, originaire de Constantinople ?

ANTHÈME (12 avril 467- 1^{er} juillet 472)
Procopius Anthemius

Anthème est un descendant de Procope et le mari d'Euphémia, fille de Marcien. Suite à de brillants succès militaires contre les Goths et les Huns, Léon I^{er} le nomme empereur d'Occident après la mort de Sévère III. Ricimer, le maître de l'Italie et des destinées de l'Occident, épouse la fille d'Anthème. Mais Anthème, peu populaire du fait de ses origines grecques, se heurte aux Romains et s'aliène Ricimer, qui finit par le faire assassiner



Solidus, Milan 467-470, classe I, type 2
(Or, 4,00 g, 20 mm, 1 h) (taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, poids léger, 7200 nummi)

A/ D N ANTHE-MIV-S PF AVG

« *Dominus Noster Anthemius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Anthème pieux heureux auguste)

Buste casqué, diadémé et cuirassé d'Anthème I^{er} de face, tenant de la main droite la lance placée sur l'épaule et de la

gauche un bouclier orné d'un cavalier bondissant à droite (N^a).

R/ SALVS REI - P-V-BLICAE/ MD// COMOB

« *Salus Rei Publicae* », (La Santé de la République)

Anthème et Léon I^{er} debout de face, vêtus militairement, tenant chacun une haste de la main droite et tous les deux, un globe crucigère.

CVIII/ 6 (50f. or)- -RIC X/ 418, 2887 Ulrich Bansa p. 283, pl. XII/ 124 – Lacam, p. 481, pl. CXXIV, type 2 – Depeyrot, p. 175-176, n°29/ 4 - RCV 5/ 21616 (3750\$)

Exemplaire présentant une césure de la titulature au droit très particulière. Semble des mêmes coins que l'exemplaire de la collection du Baron Ulrich Bansa, Milan, 1949, p. 283, n° 124, pl. XII (si ce n'est cet exemplaire avec les mêmes défauts). Frappe molle et défectueuse comme l'indique Lacam dans son commentaire, p. 481. Même coin de droit que l'exemplaire de la collection U. B., pl. XII/ 128. Deux exemplaires sont conservé à Londres au British Museum et à Rome, au musée du Capitole d'après G. Depeyrot pour cette variété.

Monnaie sur un flan centré des deux côtés. Beau buste d'Anthème. Usure régulière. Patine de collection ancienne.

TTB

2 000€/3 200€

Monnaie montée anciennement. Poids léger pour un solidus.

Cet exemplaire provient peut-être de la collection Ulrich Bansa, Milan, 1949, pl. XII/ 124

Ces solidi de la fin de l'Empire posent encore de nombreux problèmes typologiques et chronologiques. Seul un travail minutieux portant sur l'étude stylistique des portraits et des revers ainsi que l'étude de liaisons de coins permettront d'étayer des théories considérées par certains comme fantaisistes mais qui ont eu le mérite d'attribuer de nombreux solidi de types constantinopolitains aux ateliers d'Occident.

Vous l'aurez compris, ces solidi de la fin de l'Empire, dit de l'Antiquité Tardive, posent de nombreux problèmes, mais possèdent souvent des « pedigrees » prestigieux, provenant de vieilles collections et grâce au magistral travail de Guy Lacam, *La fin de l'Empire romain et le monnayage d'or en Italie 455-493*, 2 volumes, Lucerne, 1983, ces solidi, répertoriés et minutieusement classés sont identifiables et identifiés et retrouvent ainsi leur provenance.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



DISPONIBLE SUR NOTRE SITE

29,00€
réf. Ic2021

CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL

FABIUS PICTOR

CONNAÎT L'HISTOIRE !

B (Fabia) 11 – BMC/RR 1177 – CRR 517a (3) – RRC 268/1a – RSC 1/ 11 – RCV 1/ 144 (384\$) – CMDR 695 (300€) – MRR 1018 (350€)

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers finement détaillé. Joli portrait de Rome. Patine grise de collection.

SPL

400€/800€

Le revers représente Quintus Fabius Pictor qui fut préteur en Sardaigne en 189 avant J.-C. avec son costume militaire et qui fut aussi Flamine Quirinal (charge religieuse d'où la présence de l'apex au revers). Il lui fut interdit de se rendre en Sardaigne comme préteur par le Pontifex Maximus, P. Licinius à cause de sa charge sacerdotale. Ce Quintus Fabius Pictor est peut-être le grand-père de notre monétaire. Ce type monétaire est le premier à présenter des lettres de contrôle au droit et au revers, seul le V est visible pour notre exemplaire ce qui en permet néanmoins une identification précise (BMC/ RR II 182, n° 1177).

Ce denier, outre son système de vérification des coins, est parmi les plus anciens à ne pas représenter que le sempiternel quadriga au revers et fait directement référence à l'histoire de la gens. Son état de conservation en permet une lecture et une interprétation complète.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, un denier a retenu notre attention car très beau et très intéressant pour l'histoire de Rome et les aspects religieux qu'il recouvre. Nous allons essayer de vous en faire partager les arcanes. Mais ce ne sont pas les seuls car ce magistrat est aussi le descendant du plus ancien historien de Rome Quintus Fabius Pictor (254-201 ou 190 av. J.-C.). Il prend part à la guerre contre les Gaulois en 225 avant J.-C., puis à la deuxième guerre Punique et combat à Trasimène (217 av. J.-C.). Après la défaite de Cannes (216 av. J.-C.) alors qu'il était préteur, il est envoyé à Delphes consulter l'oracle pour apaiser la colère d'Apollon. Il écrit son histoire de Rome en grec (Annales) à la fin du III^e siècle avant J.-C. C'est lui le premier qui aurait fourni une date pour la fondation de Rome en 748 avant J.-C. qui sera finalement amendée et fixée au 21 avril 753 avant J.-C. par Varron (116-27 av. J.-C.), soit 2777 ans aujourd'hui où nous rédigeons cet article !

Numerius Fabius Pictor (126 avant J.-C.)

La gens Fabia (*Fabii Pictores*) est une des plus anciennes maisons patriciennes dont de nombreux membres ont été consuls. Famille d'origine Sabine, ils disent également descendre d'Hercule. Caius Fabius Pictor (le peintre, surnom éponyme de cette branche de la *gens Fabia*, il aurait décoré le temple de Salus à Rome en 302 avant J.-C.) est aussi le grand-père de l'historien. E. Babelon pensait que Numérius, autre historien, pouvait être notre monétaire, repris par Grueber d'après Cicéron (De Divin I, 21, 43) peut-être une confusion et cela ne semble pas pouvoir être vérifié.



Denier, Rome, 126 avant J.-C.

(Ar, 3,94 g, 17,50 mm, 11 h) (taille 1/82 L., poids théorique 3,96 g, 16 as)

A/ Anépigraphe

Tête casquée de Rome à droite ; sous le menton, marque de coin (N ?) ; derrière la tête, marque de valeur en monogramme (XVI).

R/ N. FABI/ PICTOR// ROMA

« Numerius Fabius Pictor/ Roma », (Numérien Fabius Pictor. Rome).

Quintus Fabius Pictor, Flamine (Quirinal) assis à gauche, casqué et cuirassé, tenant l'apex de la main droite et une lance de la main gauche, appuyé sur un bouclier ovale avec QVI/RIN inscrit en deux lignes ; petit V derrière la tête du flamine.

SUBSCRIBE NOW!

THE BANKNOTE BOOK

Collectors everywhere agree,
 "This catalog is vastly superior to the Standard Catalog of World Paper Money!"

The Banknote Book is an indispensable new catalog of world notes.
 Each chapter includes detailed descriptions and background information, full-color images, and accurate valuations.
 More than 145 country-specific chapters are currently available for purchase individually or by subscription.

www.BanknoteBook.com

OBOLE DE MARSEILLE AU FAVORI ÉPIGRAPHE (ATPI)



Il n'y a pas plus courant que les monnaies de Marseille avec la tête du Lacydon ou d'Apollon à gauche ou à droite qui sont légion et se rencontrent très facilement. Ce monnayage est pratiquement inépuisable et les variétés relevées innombrables. Cependant l'exemplaire que nous soumettons à votre sagacité est infiniment plus rare et c'est même la première fois que nous le proposons à la vente. Si au revers, les lettres M et A aux extrémités bouletées des 3^e et 4^e cantons semblent anodines, il n'en n'est pas de même pour le droit. Notre exemplaire appartient à une série qui a fait couler beaucoup d'encre au niveau de sa chronologie. Ces oboles sont placées très haut par Claude Brenot en 1981 entre 390 et 218 avant J.-C., datation confirmée dans son catalogue des monnaies du musée des Beaux-Arts de Lyon en 1996. Tandis que Georges Depeyrot abaisse cette chronologie dans les années 215-200 avant J.-C. Guy Maurel quant à lui, en place la fabrication entre 220 et 150 avant J.-C. Enfin les auteurs du *Dicomon* (Michel Feugère et Michel Py) s'appuient sur le TPQ du trésor I d'Entremont (obole avec ΠΑΡ) et en placent la fabrication entre 200 et 125 avant J.-C. C'est bien cette dernière datation qui doit être retenue pour notre exemplaire. Les trois oboles de la Bibliothèque nationale de France pèsent respectivement 0,53, 0,52 et 0,52 g et 0,59 g, ce qui semble indiquer un fabrication antérieure à 121 avant J.-C., date après laquelle la masse des oboles va s'alléger. L'ensemble de ces oboles avec inscription dans le favori plutôt que la barbe indiquée par Depeyrot portent les lettres MA, ΠΑΡ ATPI auxquelles Maurel ajoute les signatures AOH, ΕΠ, ΚΙΝ et ΤΑΟ (Maurel 2022, 425-432) et qui sont interprétées comme des marques de « graveurs ». Pour notre type, les auteurs du *Dicomon* ne signalent pas de trouvaille isolée pour un type qui semble rester, encore aujourd'hui, l'un des plus rares des oboles massaliètes !

MARSEILLE – MASSALIA (V^e – I^{er} siècle avant J.-C.)

Marseille, la « Massalia » des Grecs, fondée par les Phocéens en 600 avant J.-C., est née de la volonté des Grecs de promouvoir des comptoirs commerciaux afin de rivaliser avec les Carthaginois et les Étrusques pour la domination de la Méditerranée occidentale. Marseille n'est absolument pas une création celtique ou gauloise et appartient au monde grec.

Entre le V^e et le I^{er} siècle avant notre ère, Marseille et son arrière-pays connaissent un développement sans précédent.

La montée en puissance de Rome, à partir de la première guerre Punique (268-241 avant J.-C.), et le choix stratégique de Marseille, qui joue Rome contre Carthage, vont redonner, dans la seconde moitié du troisième siècle avant notre ère, un rôle prépondérant à Massalia dans le commerce international de la Méditerranée occidentale.

Le deuxième siècle avant notre ère marque le déclin de la cité phocéenne. Alliée privilégiée des Romains, Marseille a, grâce à eux, réussi à imposer son pouvoir dans l'arrière-pays marseillais. Les Romains, en arrêtant les Cimbres et les Teutons, ont sauvé le sud de la Gaule des invasions. À partir de 118 avant J.-C., la situation change et la Provincia devient une province romaine. Les marchands marseillais entrent en concurrence avec les commerçants romains en Espagne, en Corse, en Sardaigne et en Sicile. Néanmoins, ils restent les alliés des Romains jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère.

C'est le début de la guerre civile qui oppose César à Pompée en 49 avant J.-C., guerre qui sera fatale à la cité. Marseille ne sut pas choisir entre les deux protagonistes. César assiégea et prit la ville, ne pouvant souffrir que ses voies de communication entre la Gaule et l'Italie puissent être coupées. La flotte de Marseille était encore trop importante pour qu'elle puisse tomber entre les mains de son mortel ennemi, Pompée. Conquise, la ville ne fut néanmoins pas pillée et resta un port important au début de la domination romaine. Restée hellénique, elle ne fut jamais réellement assimilée à la Gaule romaine et garda une sorte de statut indépendant, mêlée de cosmopolitisme où toutes les religions croisaient tous les peuples pour le plus grand bénéfice du commerce marseillais.



Obole signée ATPI dans les favoris, Marseille, c. II^e siècle avant J.-C.

(Ar, 0,59 g, 9,50 mm, 6 h) (étalon campanien, poids théorique 0,63 g)

A/ ATPI (signature verticale dans les favoris)

Tête juvénile à gauche du dieu fleuve (le Lacydon ?) ; légende à la place des favoris

R/ M|A dans les 3^e et 4^e cantons

Roue à quatre rayons.

Jolie monnaie, exceptionnelle de par sa rareté, frappée sur un flan court et légèrement décentré au revers. De jolis détails. Patine grise.

OBOLE DE MARSEILLE AU FAVORI ÉPIGRAPHE (ATPI)

LT III/ 689 – ABT 81– Br/ M type II–7 (E7) – BR/ L type III-20 var. - HMH, type 21, 48 – Dicomon OBM 9c, p. 44 – Maurel 2022, 426

Type d'une grande rareté correspondant aux exemplaires de la BNF 689 à 691, et jusqu'à présent jamais proposé à la vente !

Très rare

TTB 900€/1 500€

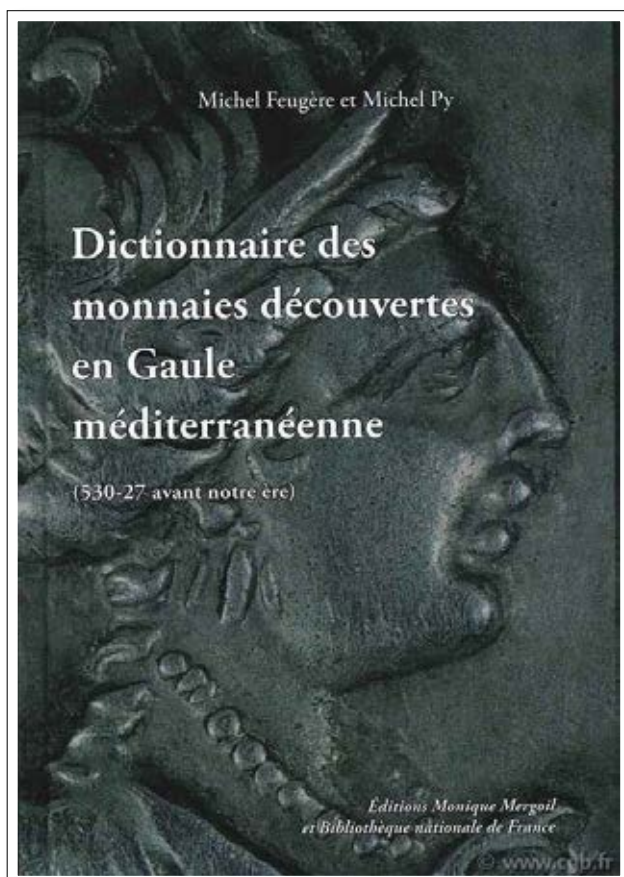
Malgré la rareté des exemplaires, nous n'avons pas pu établir de liaison de coin cohérente, mais les exemplaires semblent sortir de la même main (scalptor).

Pour Claude Brenot, la fabrication des oboles se serait interrompue vers 220 avant J.-C. pour ne reprendre que vers 90 avant J.-C.. D'après la nouvelle classification, il n'y aurait pas eu d'interruption de frappe, mais ce type d'oboles appartiendrait aux émissions postérieures à 121 avant J.-C. et à la chute de l'empire arverne. Cette série est la dernière en importance du monnayage massaliote. Dans son étude sur le monnayage hellénistique de Marseille, G. Depeyrot a présenté des hypothèses de travail intéressantes, reposant sur l'étude d'un matériel important, complètement reclassé, en réfutant en particulier les thèses et les conclusions de C. Brenot, héritière du travail d'Henri Rolland, décédé en 1970, avant la publication de son ouvrage sur le monnayage de Marseille. Si les conclusions, en particulier chronologiques de G. Depeyrot devraient s'imposer car elles s'appuient sur la publi-

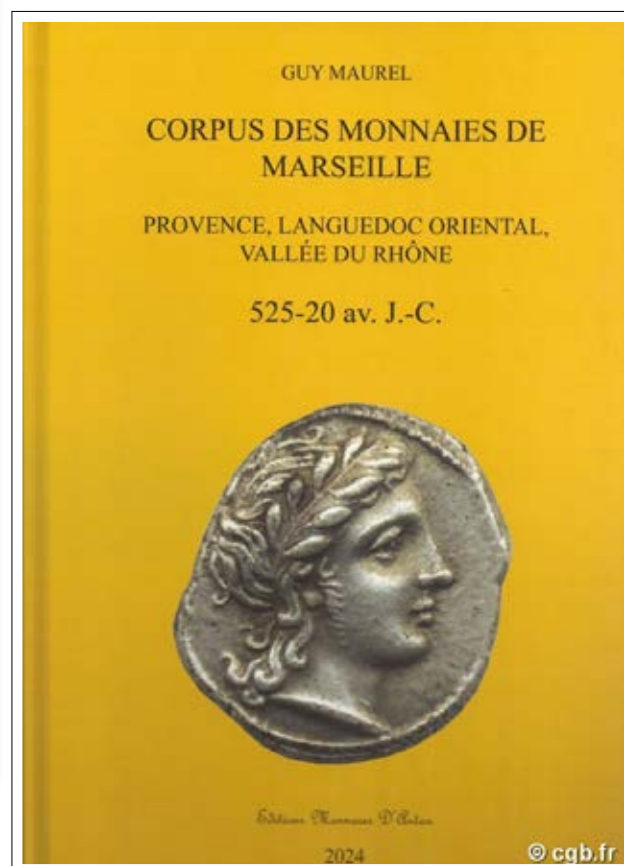
cation des trésors, il ne tient pas assez compte du travail de ses prédécesseurs et n'a réglé ni le problème des oboles dont la datation reste encore lâche, comprise entre le milieu du IV^e siècle avant J.-C. et la chute de la cité en 49 avant J.-C., ni le problème des différents étalons monétaires. Il dénonce les choix de C. Brenot en soulignant son arbitraire mais il applique les mêmes règles pour arriver à des conclusions différentes.

Nous ne pouvons que nous interroger sur la signification et l'utilité de signatures sur ces oboles qui font moins de 10 millimètres de diamètre et dont la masse est souvent inférieure à 0,60. Cependant si les graveurs ont pris le soin d'insculper ces lettres dans les favoris, ils devaient avoir une bonne raison. L'abondance des oboles fait que nous ne coupons pas les cheveux en quatre et que peut-être souvent, faute d'attention, la lecture de ces lettres s'est perdue dans les favoris et ne demandent qu'un réexamen avec des yeux nouveaux qui ne manqueront pas de tirer tout cela au clair et de trouver une explication plausible à leur présence. Quant à notre exemplaire, avec un bon agrandissement, la lecture est indiscutable. Avec mauvais esprit ou humour, ne pourrait-on pas imaginer que ces quatre lettres (ATRI) puissent être tout simplement les initiales d'un ou des Atrides (famille mythologique dont les représentants les plus célèbres sont Agamemnon, Ménélas, Iphigénie, Électre ou Oreste aux destins tragiques) ?

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Ld071 : 70€



Lc 233 : 75€

« DE PONS – SAINTE-EANNE » : TAYAC QUAND TU NOUS TIENS !



Avec ce statère d'or, nous redécouvrons un sujet que nous avons eu l'occasion d'aborder dans *MONNAIES XV*. Depuis plus de vingt ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et un nombre important de publications, articles, ou ouvrage sont venus compléter notre vision sur un monnayage connu depuis longtemps, puisque découvert en 1893, et largement étudié depuis, dont une partie est conservée au musée d'Aquitaine à Bordeaux. L'apparition au début des années 1990 d'un nouveau fragment de ce monnayage au travers peut-être d'un nouveau trésor ou de la redécouverte d'un morceau plus ancien de l'ensemble de Tayac a relancé à la fois la polémique et l'étude sur ce trésor qui n'a pas fini de nous livrer tous ses secrets. En revanche le type de Pons (Charente-Maritime) et Saint-Eanne (79) distants de plus de 120 kilomètres, nous offre un nouveau visage des premiers monnayages, typiquement celtiques, inspirés et copiés directement sur les statères macédoniens de Philippe II (359-336 avant J.-C.) qui ont connu une longévité prolongée jusqu'à l'aube du III^e siècle avant J.-C. Ce sont les invasions celtiques qui ont traversé la Grèce et l'Anatolie à ce moment-là, qui nous ont transmis ces monnaies qui font leur apparition en Gaule dans la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. pour les imitations les plus anciennes et qui vont se propager à l'ensemble du territoire avec des adaptations iconographiques diverses et multiples. La fabrication de ces types, plus ou moins « stylisés » ou « dégénérés » semble prendre fin dans la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., dont certains placent le terminus vers 140-130 avant J.-C., avant la chute de l'empire Arverne.



MONNAIES XV, n° 1368

OUEST ET SUD-OUEST DE LA GAULE (III^e - début II^e siècle avant J.-C.)

Le trésor de Tayac fut découvert en Gironde, en novembre 1893 ; il était composé de torques brisés en deux, d'un fil d'or roulé en spirale, de 73 petits lingots décrits comme des flans monétaires (de 7,60 grammes), de lingots d'or (de formes et de poids variés) mais surtout de 325 statères. La composition aurait été d'environ quatre cinquièmes de statère Arvernes (en fait Éduens et incertaine de l'Ouest) et un cinquième de Bellovaques (en fait des statères de flan large des ambiens). Mal-

heureusement, « comme de nombreuses pièces ont été fondues », il est difficile de donner une composition et une répartition précise. « Le musée de Bordeaux a acquis, outre les torques ; deux petits lingots, deux pièces non frappées, deux pièces frappées d'un seul côté, dix pièces arvernes et une bellovaque ». A. Blanchet qui décrit cette trouvaille aux pages 561 et 562 de son *Traité* a pu examiner quelques monnaies de cette trouvaille que MM. Rollin et Feuarent ont eue entre les mains...

Malheureusement, l'étude moderne du trésor de Tayac, qui est en cours (peut-être même achevée, selon certains) tarde à être publiée, mais l'a été depuis, juste avant son décès. L'auteur aurait tenté de reconstituer l'ensemble, à partir des monnaies officiellement connues et de celles passées depuis dans le commerce ; certains lots (sans doute issus des prélèvements effectués par MM. Rollin et Feuarent) ayant vu le jour, principalement dans des ventes Vinchon et Bourgey au cours du XX^e siècle.

L'ensemble proposé et dispersé ici présente des monnaies constituant, à en croire A. Blanchet, les monnaies les plus représentées dans le trésor (pour sept d'entre elles) mais aussi un statère vénète ! Si aucune monnaie vénète n'est mentionnée par A. Blanchet, l'exposition « L'art Celtique en Gaule », de 1983-1984, un siècle après la découverte, donnait bonne part à cet ensemble en illustrant un torque, quatre flans ou lingots, 17 monnaies éduennes / incertaines de l'Ouest, deux monnaies ambiennes, mais aussi deux quarts de statères et une monnaie vénète. Le catalogue d'exposition mentionne effectivement une monnaie vénète, acquise par le musée de Bordeaux (cf. « L'art celtique en Gaule », couverture, n° 145 pages 123-125). Ces éléments concordants pourraient paraître insuffisants pour restituer la provenance de ces monnaies au trésor de Tayac... ce serait sans considérer la présence d'une monnaie presque lisse avec une cassure de coin (?) illustrée sur la couverture précitée, au-dessus du tampon du torque. Cette monnaie est à notre connaissance inconnue par ailleurs, sans doute massivement fondue pour son manque d'intérêt iconographique. La monnaie de Bordeaux, dont la provenance est certaine, est issue du même coin de droit que celle proposée ici ! Il est certes regrettable de devoir faire avec une couverture de catalogue d'exposition pour étudier des liaisons de coins... mais nous sommes en France et la fin justifie les moyens, à défaut d'avoir une Sylloge gauloise...



Statère du type de Pons - Sainte-Eanne, III^e-II^e siècle avant J.-C.

(Or, 8,37 g, 21 mm, 9 h)

A/ Anépigraphe

Tête à droite ornée d'une couronne de laurier.

R/ ΠΙΛΙΠΠΟΥ

(de Philippe).

STATÈRE D'OR AU TYPE

« DE PONS – SAINTE-EANNE » :
TAYAC QUAND TU NOUS TIENS !

Bigé à droite conduit par un auriage, un trident à droite en dessous, et légende sous la ligne d'exergue.

BN 3422 - LT – DT 3611 – Nash 152-154 pl. - OG 1994, 6, pl. I – Sills 2003, 9, pl. 1

Jacques Gorphe, *Le trésor de Tayac*, Saint-Germain-en-Laye/Paris, 2009, p.45-47, n° 17-29 (15 ex.) (Z. 13) -cf. S. Nieto-Pelletier, J. Olivier, *Les statères aux types de Philippe II de Macédoine de l'Égée à la Gaule, des origines aux imitations*, RN, 173, Paris, 2016, p. 176-229

Ce type imité des statères de Philippe II (Amphipolis ou Pella), rare sur le marché, se retrouvait dans le Trésor de Tayac. Les types plus tardifs au trident en étaient très certainement les dérivés.

Beau statère bien centré des deux côtés. Quelques faiblesses très localisées, et une usure fine et régulière. Patine de collection.

TTB

2 000€/4 000€

Cet exemplaire présente l'ensemble des caractéristiques des exemplaires du trésor « dit de Gironde », identifié par J. Gorphe comme la série Z (p. 42-44) pour (?) la série « au petit nez » (Z13). Notre exemplaire est très proche des pièces 22 et 22bis, p. 46 du classement de J. Gorphe, provenant respectivement des ventes Sotheby's de New York en 1993, n° 280 et de Leu à Zürich en octobre 2000, n° 41. Depuis, J. Gorphe a légué une partie du trésor dit de Pons – Sainte-Eanne au Cabinet des Médailles où celui-ci est présenté dans une vitrine du nouveau musée du Département des Monnaies, Médailles et Antiques (DMMA) de la BnF (quadrilatère Richelieu).

Cette monnaie était vraiment rarissime ; l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale BN 3422 (illustré sous le n° 95 dans *Coinage Celtic Coins*, de D. Nash pl. 12, n° 95), celui de la collection de Saulcy qui fut trouvé dans la vallée du Rhône au nord de Marseille (vente Cabn 33, 5 avril 1933, n° 1484, actuellement au Musée de Zürich, n° 370) et l'exemplaire passé dans la vente *Monnaies et Médailles* de décembre 1973, n° 44 furent longtemps les seuls connus. Dans « *La monnaie chez les Gaulois* », K. Gruel reprend les six séries d'imitations de « Philippe » distinguées par S. Scheers et illustre un statère de la série dite « de Sainte-Eanne », au trident (marque des ateliers de Pella et d'Amphipolis). Dans son article sur le trésor de Tayac, dans les *mélanges Colbert de Beaulieu*, R. Boudet illustre l'exemplaire du Musée de Zürich (n° 3 page 117). « Les statères du type de Sainte-Eanne (Deux-Sèvres) sont proches des originaux grecs, mais leur style est déjà plus « lourd ». (...) « Le poids des monnaies des types Pons et Sainte-Eanne se situe, en moyenne, entre 8,50 g et 8,00 g. La teneur en or de ce monnayage est élevé : jusqu'à 97% (Hartman-Nau, 1976, p. 11) ». La datation de ces deux types pourrait remonter, selon une datation relative, vers la fin du III^e siècle avant J.-C. Toutes les monnaies connues et illustrées appartenant à la série dite « de Sainte-Eanne » sont très certainement attribuables à un même graveur. À New York, les 9 et 10 décembre 1993, une dizaine de statères de ces

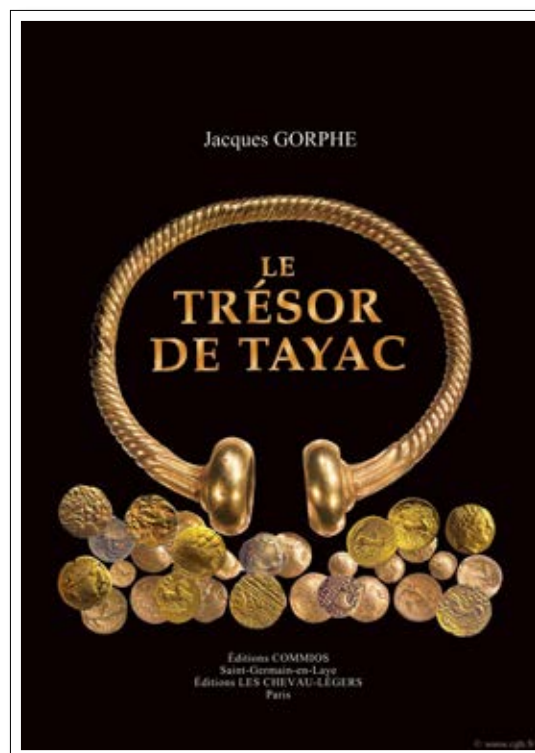
types furent proposés dans la vente Sotheby's. Ces monnaies proviennent vraisemblablement d'un dépôt français (ou d'une ancienne collection ?). Depuis cette vente aux USA, au moins deux exemplaires du type de Sainte-Eanne furent proposés sur le marché officiel européen ; l'exemplaire n° 41 de la vente LEU 79, du 31 octobre 2000 et plus récemment, l'exemplaire n° 1 de la vente Vinchon du 6 novembre 2002 (vendu 37 000 francs, soit 5 640 euros, hors frais). L'exemplaire de la vente *Monnaies et Médailles* de décembre 1973, n° 44 serait de mêmes coins de droit et de revers que celui du musée de Zürich. Sinon, tous les « nouveaux » exemplaires sont très proches (avec un même traitement, sans doute d'un même graveur) mais ils semblent pourtant tous être issus de coins différents. Dans *MONNAIES XV*, n° 1368, nous avons proposé un exemplaire de ce type, que nous avons attribué au Proto-Helvètes. Vingt ans après, il faut plutôt attribuer ce type à un peuple de la région comme les Bituriges Vivisques ou les Santons.



Modèle (Philippe II de Macédoine, Pella 323-315 avant J.-C.)

Tayac (Gironde, 33) Pons (Charente-Maritime 17) ou Sainte-Eanne (Deux-Sèvres(79) sont des témoignages importants de la fabrication monétaire celtique imitée de prototypes grecs avec des masses élevées, comprises entre 8,00 g et 8,50 g alors que le poids théorique de leur prototype grec n'est élevé que de dix centigrammes de plus. Ils méritent toute notre attention et n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Lt 68 : 37,05€

CELTES DU DANUBE, TÉTRADRACHME AU CAVALIER ET AU TRISKÈLE, VU DU BARABARICUM



Quand on regarde ce tétradrachme des Celtes de l'Est, on a l'impression de découvrir un tétradrachme de Philippe II de Macédoine à l'envers. En effet, naturellement les types « classiques » du βασιλευσ macédonien regardent à droite pour l'avvers et le revers. Ce type au cavalier et au triskèle se caractérise dans le cas présent par l'adjonction d'une tresse au cavalier que les germaniques nomment « Zopfreiter » ou cavalier à la tresse. Ce type d'après G. Dembski dans le catalogue du Kunsthistorisches Museum Wien indique, comme source de provenance et de production en suivant les conclusions de Pink, que ce type se rencontre dans le nord-ouest de la Hongrie et le sud-ouest de la Slovaquie. La collection de Vienne rassemble une douzaine de tétradrachmes (Wien n°1358-1368) dont les poids varient de 10,87 g à 12,26 g, conformes à la masse de notre exemplaire (11,87 g). Notre exemplaire est de très bon style et les traits du visage au droit et les caractéristiques du revers sont particulièrement bien venus à la frappe. Le graveur de ce type s'est aussi attaché à accentuer les détails, la tresse du cavalier et le triskèle aux extrémités bouletées.



CELTES DU DANUBE - IMITATIONS DES TÉTRADRACHMES DE PHILIPPE II ET DE SES SUCCESEURS (III^e - I^{er} siècle avant J.-C.)

Sous ce titre, sont regroupés généralement tous les monnayages qui ne possèdent pas d'attribution précise. Parfois, le terme de « Celtes de l'Est » est proposé. Après que les Celtes aient pillé Delphes et se soient répandus en Grèce et en Asie

Mineure, ils s'emparent d'une quantité importante de butins, grâce à leurs rapines. Les rois hellénistiques, Diadoques ou Épigones, les utilisèrent comme mercenaires dans leurs armées où le salaire moyen était normalement d'un statère d'or correspondant à cinq tétradrachmes d'étalon attique ou vingt drachmes. Les prototypes qui représentaient la tête de Zeus avec un cavalier furent largement copiés et imités dans l'ensemble des Balkans, le nord de la Macédoine et de la Thrace. La phase finale du monnayage se produit à la fin du II^e siècle ou au début du premier siècle avant J.-C. où il ne subsiste des traits du droit et du revers ainsi que des légendes plus qu'une face bombée d'une pièce pratiquement lisse des deux côtés.

Tétradrachme « au cavalier et au triskèle », II^e - I^{er} siècle avant J.-C.

(Ar, 11,84 g, 22,50 mm, 6 h)



A/ Anépigraphhe

Tête stylisée et barbue de Zeus à gauche, la chevelure laurée et décomposée en petites mèches ; grènetis circulaire.

R/ Anépigraphhe

Cavalier casqué au pas à gauche ; ligne d'exergue perlée ; un V, un Pi et un triskèle entre les jambes du cheval.

LT - KO 729 - Pink MON, p. 71, n° 436 - Göbl OTA 436/3 var. - Wien 1361 (mêmes coins)

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Superbe portrait stylisé de Zeus ainsi qu'un revers finement détaillé. Patine grise.

SPL

600€/1 200€

Exemplaire provenant de la vente Numismatik Naumann, Auction 106, lot n° 30.

Les exemplaires du musée de Vienne possèdent plusieurs liaisons de coins de droit (n° 1358, 1360, 1363, 1365, 1366). Quant à notre exemplaire, il est de mêmes coins que l'exemplaire n° 1361, provenant de la collection Leybold en 1994. Notre exemplaire semble présenter au droit les traits d'un animal dans la barbe (un équidé). L'œil est en amande. Au revers, entre les antérieurs du cheval, on remarque un pi, peut-être les restes d'une partie de la légende.

Ce type finalement beaucoup moins courant que de nombreuses imitations de Philippe II de Macédoine est un intéressant témoignage de ces monnayages des Celtes du Danube et de l'Est et ces monnaies constituent des adaptations stylisées d'un prototype dont le rayonnement a pénétré l'ensemble de la « Mitteleuropa » pendant deux siècles. Nous sommes persuadés qu'après avoir parcouru cet article, vous ne regarderez plus jamais ces pièces avec le même œil.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

DENIER OU DRACHME IALKOVESI : LES CAVARES N'ONT PAS LE MELON !



Cette drachme, si elle ne présentait pas un revers épigraphique (IALKOVESI), serait tout à fait banale et pourrait être considérée comme une imitation servile d'une monnaie grecque. Cependant, outre la légende, cette pièce présente aussi une iconographie originale, en particulier dans le traitement de la chevelure et de la couronne au droit et dans la représentation du cheval au revers. La manière de traiter les naseaux et la crinière du cheval est originale, ainsi que le rendu de la nervosité de la tête, le tout n'étant pas sans rappeler les monnaies siculo-puniques d'Entella (HGCS 2/ 284-290) datées entre 320/315 et 305/300 avant J.-C. Quant aux auteurs du Diconum, ils indiquent que deux exemplaires ont été trouvés à Bollène et à Jonquières (84) et que ce type se rencontre dans les trésors de Lambesc et de Valence (4 ex.)

CAVARES (région d'Avignon et d'Orange) (II^e siècle avant J.-C.)

Les Cavares étaient installés sur la rive gauche du Rhône entre la Durance et le Tricastin. Le territoire comprenait les cités d'Arausio (Orange), de Cabellio (Cavaillon) et d'Avenio (Avignon). Originellement sous la dépendance des Voconces ou des Allobroges, ils ont dû devenir indépendants après la défaite des Allobroges alliés des Arvernes en 121 avant J.-C. À partir de 118 avant J.-C., les Cavares se trouvèrent intégrés dans la nouvelle province de Narbonnaise. Ils furent de fidèles alliés des Romains lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons qui furent finalement arrêtés par Marius à Verceil et à Aix en 102 et 101 avant J.-C. Ils participèrent à la révolte qui secoua la Provincia. On ne sait pas si les Cavares prirent part à cette sédition, au moment de la révolte de Sertorius en Espagne. Pompée fut obligé d'intervenir et de rétablir l'ordre dans la nouvelle province. Marseille resta fidèle à l'alliance romaine, mais les tribus vaincues de la Provincia se virent confisquer une partie de leur territoire, qui aurait pu être alors confié à l'administration bienveillante de la cité massaliote, d'après les conclusions d'A. Deroc. Source : Strabon (G. IV, 1) ; Ptolémée (G. II, 10).



Denier ou drachme IALKOVESI au buste de cheval, Série 821A, var. 1

(Ar, 2,51 g, 14 mm, 10 h)

A/ Anépigraphe

Tête aurée à droite ; le cou orné d'un collier de perles ; l'oreille marquée ; l'ensemble dans un grènetis.

R/ IALKOVESI

Buste de cheval à droite, la crinière en petites boucles, légende en dessous ; listel.

BN 2537 - LT - ABT, p. 257-258, pl. II/ 13 - Deroc p. 103, pl. II, n° 43-44 - Sch/ D 26 Sch/ SM 44-45 - Sch L/ 129 - CNR 6, pl. II. 2 - DT 3046 - DICOMON VDR 2537

Flan un peu court, centré. Superbe portrait au droit, très bien venu. Beau revers avec une légende bien lisible. Patine grise aux légers reflets dorés.

SUP

450€/ 900€

Ces drachmes au buste de cheval sont traditionnellement attribuées aux Cavares.

Le monnayage des Cavares était précédemment attribué aux Allobroges (La Tour). D'abord de poids lourd, peut-être rattaché à la drachme légère de Marseille avec laquelle les Cavares faisaient beaucoup de commerce, le monnayage des classes 2 et 3 est plutôt calqué sur le système monétaire du denier de la vallée du Rhône.

A. Deroc proposait une attribution de ce type aux Cavares, comme l'avaient déjà fait Muret et Chabouillet. Son attribution repose principalement sur la carte de répartition ; 72% des monnaies de ce type dont l'origine est sûre ont été trouvées dans le pays cavare, et la majorité des autres à proximité. La conclusion d'A. Deroc est que ces monnaies "ont été frappées par les Cavares vers la fin du second siècle avant J.-C.". Le revers s'inspire des monnaies romano-campaniennes ainsi que des tétradrachmes puniques répandus par Hannibal pour acheter le passage du Rhône (cf. CRN 6 page 65 à 71). D'après les auteurs du DT, ces monnaies (drachmes ou tetroboles, ou deniers) épigraphiques avec IALIKOVESI (DT3045-3046), KASIOS (DT 3047-3051) ou IAZVS (DT 3052-3055) devraient voir leur chronologie remonter jusqu'à la fin du II^e siècle avant J.-C. La masse moyenne des exemplaires se situe entre 1,75 g et 2,85 g avec un poids moyen de 2,39 g, un diamètre compris entre 14 et 16 mm. Pour M. Feugère et M. Py, la datation de ces monnaies se situe bien entre 125 et 100 avant J.-C. Ils rappellent que ces monnaies sont en alphabet lépontique comme les monnaies ligures (Pautasso).

Ce type monétaire méritait que nous nous y attardions. Nous aurions pu encore développer notre article, tant la bibliographie sur le sujet est vaste et a intéressé de nombreux chercheurs et pas seulement français depuis un demi-siècle. Nous espérons que vous ne regarderez plus ce type monétaire avec le même œil. N'hésitez pas à collectionner ces monnaies de la basse vallée du Rhône, et en particulier celle épigraphes au cheval qui sont beaucoup moins courantes que nous pouvions l'imaginer au départ.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE DIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ, DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1718 À NANTES (T)

Monsieur Paul Samson, nous a gentiment adressé la photographie d'un dixième d'écu à l'écu rond couronné, de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1718 à Nantes (T). Ce dixième d'écu appartient au stock de Frédéric Floriant (au Papier monnaie à Nantes). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Le chiffre de frappe est de 40 394 dixièmes d'écu avec un poids monnayé de 499 marcs 3 onces 12 deniers. Ces monnaies furent mises en circulation suite à six délivrances entre le 1^{er} février et le 1^{er} juin 1718.



LE DEMI-ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ DE LOUIS XV FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1716 À RENNES (9)

Dans la live auction CGB du 4 juin 2024 sera présenté sous le n° bry_917114, un demi-écu à l'écu rond couronné de Louis XV frappé sur flan de conversion en 1716 à Rennes (9) (14,92g, 32,5 mm, 6). La frappe de cette monnaie est bien attestée dans les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 103, p. 838, mais elle n'était pas encore retrouvée. Le chiffre de frappe est de 153 246 demi-écus avec 134 exemplaires mis en boîte. Il n'y eut que deux délivrances entre le 31 janvier et le 31 décembre 1716.



LE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1758 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Arnaud Le Thomas nous a gentiment expédié la photographie d'un louis d'or aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1758 à Aix-en-Provence (&) (8,12 g, 24 mm). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Le chiffre de frappe est estimé à 4 397 louis d'or ; il est issu du poids d'or monnayé en 1758 à Aix-en-Provence (148 marcs 4 onces 15 deniers).



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1755 À PERPIGNAN (Q)

Monsieur Paul Samson, nous a gentiment adressé la photographie d'un double louis d'or aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1755 à Perpignan (Q). Ce double louis d'or appartient au stock de Frédéric Floriant (au Papier monnaie à Nantes). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Le chiffre de frappe de 2 802 doubles louis d'or est issu du poids d'or monnayé en 1755 à Perpignan (186 marcs 6 onces 13 deniers 12 grains). Le chiffre de mise en boîte est de 7 doubles louis.



L'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1723 À CAEN (C)

Dans la live auction du 4 juin 2024, figurera sous le n° bry_907738 (24,41 g, 38,5 mm, 6 h.) un écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1723 à Caen (C). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 115, p. 871, mais n'était pas encore trouvée. Le chiffre de frappe de 84 455 exemplaires, donné par Jérôme Jambu, *Tant d'or que d'argent*, p. 565, comprend à la fois des écus, des tiers, des sixièmes et des douzièmes d'écu.



LA PIÈCE DE 15 DENIERS AUX HUIT L, DE LOUIS XV, FRAPPÉE SUR FLAN DE CONVERSION EN 1693 À BOURGES (Y)

Monsieur Paul Samson, nous a gentiment adressé la photographie d'une pièce de 15 deniers aux huit L, de Louis XV, frappée sur flan de conversion en 1693 à Bourges (Y). Cette pièce de 15 deniers appartient au stock de Frédéric Floriant (au Papier monnaie à Nantes). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Le chiffre de frappe est de 81 734 dixièmes d'écu avec un poids monnayé de 611 marcs 4 onces 1 denier 12 grains. Ces monnaies furent mises en circulation suite à cinq délivrances entre le 14 avril et le 6 novembre 1693. Pour cette production, 7 exemplaires ont été mis en boîte.



LOUIS D'ARGENT À LA CROIX AUX HUIT L COURONNÉES DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1720 À DIJON (P)

Dans la prochaine live auction du 4 juin 2024, sera présenté sous le numéro bry_898635 un louis d'argent à la croix aux huit L couronnées de Louis XV, frappé en 1720 à Dijon (P) (8,05 g, 27 mm, 6 h.). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 114, p. 867, mais n'était pas retrouvée. Il s'agissait de la seule encore manquante dans la série de ce louis d'argent. D'après nos recherches en archives, 620 305 louis d'argent ont été mis en circulation suite à 17 délivrances entre le 9 mai et le 25 septembre 1720. Pour cette production, 613 louis d'or ont été mis en boîte. Le poids monnayé a été de 20 580 marcs 7 onces 15 deniers.



LE DEMI-ÉCU AUX INSIGNES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1701 À BORDEAUX (K), AVEC LA LÉGENDE BENEDICVM

Monsieur Bruno Quiniou a eu la bonne fortune de découvrir et la gentillesse de nous signaler un demi-écu aux insignes de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1701 à Bordeaux (K), avec la légende BENEDICVM au lieu de BENEDICTVM. Cette erreur de gravure dans le carré de revers ne semble pas avoir été relevée à l'époque. Les exemplaires que nous avons rencontrés portent bien la légende normale BENEDICTVM. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1701 à Bordeaux ne sont pas connus.



LE QUART D'ÉCU À LA MÈCHE COURTE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1652 À TROYES (S)

Franck Lagnitre nous a gentiment expédié la photographie d'un quart d'écu à la mèche courte de Louis XIV, frappé en 1652 à Troyes (S) (6,46g, 27 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 113, p. 382, mais n'était pas encore retrouvée. Il s'agit pourtant, pour l'atelier de Troyes, de la production la plus importante, avec une estimation de frappe à 56 633 et 91 quarts d'écu en boîte. Ces monnaies furent délivrées entre le 13 janvier et le 31 décembre 1652.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX TROIS COURONNES DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1711 À POITIERS (G)

Monsieur Gérard Kuhn nous a aimablement envoyé la photographie d'un dixième d'écu aux trois couronnes de Louis XIV frappé en 1711 à Poitiers (G) (3,01 g, 22,5 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 196, p. 641, mais n'est pas retrouvée dans cet ouvrage. Le chiffre de frappe est de 16 3650 exemplaires et le poids monnayé de 2 039 marcs 5 onces. Pour cette production, 26 dixièmes d'écu ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en boîte suite à six délivrances entre le 21 février et le 28 septembre 1711.



LE DEMI-ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1698 SUR FLAN RÉFORMÉ À LIMOGES (I)

Monsieur Boudaoud nous a gentiment adressé la photographie d'un demi-écu aux palmes de Louis XIV, frappé en 1698 sur flan réformé à Limoges (I). Ce demi-écu est totalement absent de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 161, les chiffres de frappe des espèces réformées en 1698 à Limoges n'étant pas connus. Il faut noter que le motif du revers a été modifié avec l'adjonction de points autour de la couronne, le graveur particulier de la Monnaie de Limoges ayant également parfois ajouté d'autres points autour des palmes sur d'autres monnaies d'argent de la série aux palmes (demi-écus de 1693 et quart d'écu de 1695, frappés à Limoges sur flans réformés). Il faut remarquer que la lyre, différent du directeur David de la Vergne, présente sous le buste du roi, apparaît pour la première fois. En effet, jusqu'à présent, aucune autre monnaie de 1698 n'avait été retrouvée. Le buste du roi est de type A.



LE CINQUIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE 2^e SEMESTRE 1743 À PARIS (A)

Christophe Darras nous a aimablement adressé la photographie d'un cinquième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé durant le 2^e semestre 1743 à Paris (A) (5,76 g, 26 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 133, p. 982 mais n'avait pas été retrouvée. D'après nos recherches en archives, 8 240 exemplaires ont été frappés pour un poids de 198 marcs 2 onces. Pour cette production 10 exemplaires ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à une délivrance du 13 novembre 1743.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU, FRAPPÉ DURANT LE SECONDE SEMESTRE 1753 À PARIS (A)

Dans la prochaine live auction du 4 juin 2024, sous le n° bry_898653, figurera un dixième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau, frappé durant le second semestre 1753 à Paris (A) (2,77 g, 20,5 mm, 6 h.). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 134, p. 992, mais n'est pas retrouvée dans cet ouvrage. Le chiffre précis de frappe n'est pas connu, toutefois nous savons que durant le second semestre de 1753, l'atelier de Paris a frappé 825 marcs de cinquièmes et de dixièmes d'écu.



LE CINQUIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1759 À ORLÉANS (R)

Christophe Darras nous a aimablement adressé la photographie d'un cinquième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1759 à Orléans (R) (5,91 g, 26 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 133, p. 984 mais n'avait pas été retrouvée. D'après nos recherches en archives, avec 10 exemplaires en boîte, nous estimons la production à 20 750 exemplaires.



LE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES DE LOUIS XVI FRAPPÉ EN 1776 À MONTPELLIER (N)

Jean Diel nous a aimablement adressé la photographie d'un louis d'or aux écus ovales de Louis XVI frappé en 1776 à Montpellier (N). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 35 002, p. 1054, mais n'est pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 13 186 louis d'or ont été frappés en 1776 à Montpellier pour un poids de 438 marcs 7 onces 14 deniers et 70 exemplaires ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à 10 délivrances entre le 10 janvier et le 14 juin 1776.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX TROIS COURONNES DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1715 À BAYONNE (L)

Monsieur Gérard Kuhn nous a aimablement envoyé la photographie d'un dixième d'écu aux trois couronnes de Louis XIV frappé en 1715 à Bayonne (L) (3,02 g, 22 mm). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 196, p. 644. Les chiffres de frappe pour Bayonne et l'année 1715 ne sont pas connus. Dans cet ouvrage, seul le quart d'écu a été retrouvé. Il n'est pas exclu de retrouver un jour l'écu et le demi-écu.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1728 À LYON (D)

Monsieur Christophe Darras nous a aimablement adressé la photographie d'un dixième d'écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1728 à Lyon (D) (2,84 g, 22 mm). Cette monnaie est attestée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)* mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 150 dixièmes d'écu ont été mis en boîte en 1728 à Lyon, permettant d'estimer le chiffre de frappe à 124 500 exemplaires.



CHARLES VILLANDRE, CHIRURGIEN, SCULPTEUR ET GRAVEUR

La découverte de plaquettes et médailles autour du thème de la médecine nous amène à partager, dans ce bulletin, quelques éléments biographiques d'un chirurgien reconnu et graveur de talent.

Charles Hyacinthe Villandre est né à Falaise dans le Calvados le 13 juillet 1879. Son père Hyacinthe est employé des postes et sa mère se nomme Marie Angevin. Sa famille paternelle est originaire de Caulnes, commune rurale de 2 300 habitants dans les Côtes d'Armor (Bretagne). Son père débute en 1866 sa carrière dans les Postes à Falaise puis aura plusieurs affectations, à Vendôme, Blois et Chartres. Sa famille maternelle est de Rouessé-Vassé, village de la Sarthe. Après avoir été, à 11 ans, boursier en demi-pension du gouvernement à Vendôme, Charles rejoint en 1896 le Collège Augustin Thierry de la ville de Blois. Il s'inscrit ensuite à la faculté de médecine à Paris, et va y poursuivre brillamment ses études, devenant en 1907 aide d'anatomie à la faculté. Son attirance pour la dissection et l'anatomie explique sa carrière de chirurgien. Il effectue son service militaire en 1900-1901 au 102^e régiment d'infanterie en garnison à Chartres. Il est reçu externe, 19^e au concours de 1899 et interne, 46^e au concours de 1903. Il va alors enrichir son expérience médicale au sein de différents hôpitaux parisiens au sein desquels il s'illustre également par son art du dessin : l'Hôtel Dieu, Trousseau, Bichat, Beaujon... Partout, il ne reçoit que des appréciations et compliments élogieux¹.

En 1911 il soutient, à Paris, sa thèse sur les « Anévrismes de l'artère hépatique ». Sa thèse est très argumentée. Il y propose une classification anatomo-pathologique, décrit la difficulté du diagnostic et le traitement chirurgical. La même année, il publie dans *Le Progrès médical* une revue générale sur les artères mésentériques supérieure et inférieure. Cet article important, assorti de dessins précis, décrit leur développement embryonnaire, leurs caractéristiques anatomiques, leur distribution et leur analyse comparée^{2,3}. Dans la revue *Aesculape*, la même année, on en apprend également un peu plus sur lui, sa belle carrure, sa barbe blonde, son optimisme, ses goûts artistiques, son admiration des portraitistes et son idéal « de faire en premier de la belle chirurgie »⁴. Il souligne que ses dessins, pastels, ses sculptures en diverses matières font la part belle aux portraits et aux jeux de lumière.

CHIRURGIEN AU SERVICE DES BLESSÉS MILITAIRES

Il se marie à Paris en janvier 1912 avec Jeanne Boehler, fille de médecin parisien. Parmi les témoins, se trouvent des noms prestigieux de la médecine parisienne. En 1912, à l'hô-

pital Saint-Louis, il se fait remarquer par une opération délicate, avec une nouvelle technique de greffe osseuse jugée, par ses confrères, responsable de son succès. Pendant la guerre 1914-1918 il est affecté au centre neurologique militaire de la XIV^e région (Lyon-Grenoble). Il dirige un service et met au point des greffes de cartilage pour les trépanés, en remplacement des prothèses par plaque métallique, d'ivoire ou d'os stérilisé. Ses qualités, sa dextérité de neurochirurgien, discipline naissante, sont unanimement reconnues. Il publie ses expériences et réflexions chirurgicales dans différents journaux médicaux. En 1918 il participe à la rédaction d'un remarquable *Traité de neurologie de guerre*, ouvrage de 862 pages où il traite en détail du traitement chirurgical des plaies du crâne et des blessures des nerfs, qu'il a pratiqué avec succès. Puis pendant un peu moins de deux décennies, il exerce les fonctions de chirurgien à l'hôpital privé parisien Saint Joseph et dans une maison de santé - clinique voisine. (Fig.1)

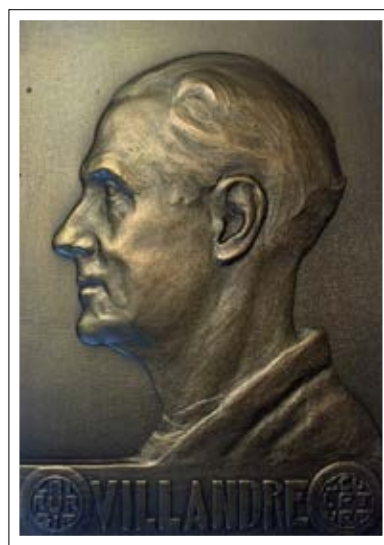


Fig 1 : Charles Villandre par lui-même © coll. privée

VILLANDRE LE DESSIN ET LA SCULPTURE

Villandre, excellent observateur, a été vite reconnu pour ses talents de dessinateur. Il n'a suivi aucun cours, aucune école de dessin. Ses inspirations sont ses contemporains mais aussi les maîtres modernes et anciens qu'il a chez lui sous forme de reproductions et de photographies. Au premier salon des médecins en 1909, il expose un portrait sépia du professeur Lucas-Championnière. Dans une sculpture en terre cuite, il fixe les traits du docteur Rieffel, témoin de son mariage, puis au cours de sa carrière, d'autres médecins collègues et amis. Il participe à de nombreux salons exposant essentiellement des sculptures. Charles Villandre est également passionné de photographie et en réalise de nombreuses dans son cadre familial. En 1936, dans la revue *l'Art et les artistes*, il explique comment il travaille, ses conceptions artistiques et le rôle de la lumière : « un éclairage violent peut tuer une œuvre et en faire un squelette sans intérêt alors que les rayons lumineux savamment dirigés ou dosés, assurent aux masses musculaires, à la peau, aux yeux même, la vie qui leur fut infusée par les doigts du sculpteur »⁵. Il exécute aussi des bronzes et travaille avec la fonderie A. Valsuani alors installée dans Paris.

1 Archives AHPH, fiche 774FOSS/290/2. Dans son dossier étudiant, son stage à l'Hôpital Necker est qualifié de « parfait ».

2 C. Villandre, Thèse de doctorat en Médecine, *Anévrismes de l'artère hépatique*, 1911, 138p

3 C. Villandre, J. Gatellier, *Les artères mésentériques*, *Le progrès médical*, 1911, pp.621-629

4 P. Ameuille, *Le docteur Villandre, chirurgien et peintre*, *Aesculape* 1911, pp.198-199

5 P. Ratouis de Limay, *Un chirurgien sculpteur : Le Dr Charles Villandre*, *l'Art et les artistes*, 1936, pp.236-239



Fig 2 : Ambroise Paré © coll. privée



Fig 3 : Ronsard © coll. privée

Charles Villandre, médecin, est connu comme sculpteur et peut-être moins comme graveur de médailles. Il est vite connu pour une médaille d'Ambroise Paré (chirurgien anatomiste) et une de Ronsard (poète né en Vendômois), inspirées de gravures anciennes (Fig. 2 & 3). Au fil des années, il grave plusieurs médailles autour de deux thèmes principaux, la médecine et la religion. En 1933 il grave une monumentale médaille en bronze (90mm de diamètre, poinçon V CANALE maison d'édition de médailles parisienne) pour l'Association des Médecins de la Seine à l'occasion du centenaire de cette association (Fig. 4). Cette association d'entraide a été fondée en 1833 par le médecin Mathieu Orfila, médecin et chimiste espagnol, naturalisé français en 1818. La médaille présente à l'avant les portraits d'Orfila (1787-1853), de Jean-Baptiste-Philippe Barth (1806-1877), ancien président de l'association et du président en fonction Pierre Bazy, chirurgien urologue (1853-1934), celui-ci lui ayant commandé la médaille. Le docteur Bazy préside, en présence des plus hautes autorités, les cérémonies du centenaire de l'association le 14 juin 1933 dans le grand Amphithéâtre de l'Académie de médecine.



Fig 4 : Association des médecins de la seine © coll. privée



Fig 5 : Georges Clémenceau pour son jubilé © coll. privée



Fig 6 : Commémoration du jubilé - fondateur de l'UMFIA © coll. privée

La même année, il est l'auteur d'une médaille frappée (poinçon V CANALE) à l'occasion du jubilé posthume de Georges Clémenceau reçu médecin en 1865 (Fig 5 & 6). La médaille

CHARLES VILLANDRE, CHIRURGIEN, SCULPTEUR ET GRAVEUR

célèbre au droit sa soutenance de thèse de médecine. Le revers rappelle que Clémenceau est l'un des trois protecteurs de la fondation en 1912 de l'UMFIA, Union médicale franco-ibéro-américaine, dont Villandre est membre. Cette association a été créée par le Dr Louis Dartigues et le Docteur Alberto Bandelac de Pariente avec le soutien de personnalités comme Clémenceau, dans le but d'établir des liens d'amitiés, de cordialité et de science dans le monde médical et scientifique latin. Cette médaille est proposée en souscription contre la somme de 100 francs auprès de l'Union médicale latine et donne droit à une place à la soirée d'hommage. Présentée dans un coffret bleu, la médaille est remise aux 2 500 invités lors du gala d'honneur du jubilé médical posthume de Clémenceau célébré le 11 novembre 1933 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne en présence du président Albert Lebrun et du vainqueur de Verdun le maréchal Pétain. Cette médaille a bénéficié du généreux concours de quatorze laboratoires pharmaceutiques français qui soutiennent l'association afin de contrer l'influence allemande montante en Espagne. Villandre sculpte le buste de Clémenceau, élevé en monument à Saint-Vincent sur Jard où ce dernier a passé les dernières années de sa vie (Fig. 7). La revue médicale Aesculape, en 1934, publie une photographie du monumental buste en bronze de Clémenceau, dédiée par Villandre à Benjamin Bord, ancien interne des hôpitaux et directeur de la revue⁶.



Fig 7 : Villandre au côté du monument à Clémenceau © coll. privée

Il grave également plaquettes et médailles dont celles d'André Thomas, neurologue et pionnier de la neuropédiatrie, de Paul Michaux, chirurgien des hôpitaux de Paris et fondateur de la

⁶ L. Dartigues, C. Villandre, Le docteur Georges Clémenceau ; son éloge par Dartigues, son image par Villandre. Aesculape, 1934, 143-144

CHARLES VILLANDRE, CHIRURGIEN, SCULPTEUR ET GRAVEUR

FGSPF (fédération gymnastique et sportive des patronages de France) et une plaque de Leuret, chirurgien obstétricien à l'Hôpital Saint-Joseph, son portrait à l'avvers, un bloc opératoire ultramoderne au revers (Fig. 8). Villandre grave aussi son autoportrait, une plaquette uniface le représentant de profil et indiquant simplement son nom encadré de deux cercles avec les mots chirurgie et sculpture. Cette plaquette est la seule non signée que nous connaissons et ne porte pas non plus de marque sur la tranche. Elle était très probablement destinée à un cercle très restreint.



Fig 8 : Plaquette de Leuret revers © coll. privée



Fig 9 : Jean Baptiste Ferrand avers
© coll. privée



Fig 10 : idem revers
© coll. privée

En 1938, il grave une plaquette dédiée à Jean-Baptiste Ferrand, médecin à l'hôpital Saint Joseph à Paris de 1912 à 1938 et secrétaire général de la société Saint Luc, Saint Côme et Saint Damien de 1919 à 1936 (Fig. 9 & 10). La Société médicale Saint Luc, Saint Côme et Saint Damien a été créée en 1884 et se présente comme l'Association confraternelle des médecins catholiques de France. Son premier président est Ernest Ferrand, médecin de l'hôpital Laennec à Paris, membre de l'Académie de médecine et père de Jean-Baptiste Ferrand représenté au droit de la plaquette. La plaquette en bronze gravée par Villandre est éditée par Canale. Au revers, les trois saints, dont Saint Luc écrivain et à l'arrière un bœuf avec en haut et en bas ses fonctions à l'hôpital et à l'association. Le thème central du revers été repris d'une médaille ronde antérieure de 49 mm intitulée à l'avvers « Salus Infirmorum Regina Medicorum » (le salut des malades est la reine de la médecine) (Fig. 11). Sur cette dernière, en plus de la forme et de la taille, les noms des trois saints y figurent, Saint Luc ne tient pas

l'outil d'écriture de la même façon et le support d'écriture, un parchemin, est différent. Sur la tranche, la signature V CANALE n'y figure pas. Selon nos recherches, Villandre n'a pas gravé pour la Monnaie de Paris. D'après tous les exemplaires que nous avons pu consulter, il semble que le graveur initialement signait « Ch Villandre » puis après 1932, lors de son partenariat avec la maison Canale, « Villandre ».



Fig 11 : Salus infirmorum regina medicorum vers © coll. privée



Fig 12 : Christ de Saint Damien
© coll. Privée

Villandre a aussi gravé des médailles religieuses dont une médaille de Saint-François d'Assise avec au revers un Christ en croix dit le Christ de St Damien à la basilique Ste Claire à Assise, éditée par Canale (Fig. 12). Cette représentation d'inspiration byzantine est ornée de nombreux témoins de la crucifixion dans sa représentation traditionnelle. Il possède également une petite collection de médailles ou plaques de médecins, chirurgiens de son époque. En novembre 1938, *Paris Soir* titre « Pour l'amour de l'art, un chirurgien crucifie un cadavre ». Après avoir mis en croix, avec le docteur Pierre Barbet, un cadavre destiné aux leçons d'anatomie, Villandre démontre les erreurs de représentations des artistes. En effet, la crucifixion n'a pu être faite au milieu des mains mais uniquement au niveau des poignets. Cet article est repris deux jours plus tard par *l'International Herald Tribune*. Par ailleurs, ses observations anatomiques et physiologiques confirment les photographies du Saint-Suaire à partir duquel il avait auparavant réalisé un modèle de crucifix, dont il explique en détail la description illustrée d'une photographie⁷.

Entre 1924 et 1927, il fait construire à Ciboure dans le Pays basque par le célèbre architecte français André Pavlovsky, une superbe demeure aux lignes pures dans laquelle il a un atelier. Il décède en avril 1943 laissant son épouse et trois enfants.

Frédéric BONTÉ

ABSTRACT :

Charles Hyacinthe Villandre was born in Falaise, France, in 1879. After studying in the Centre region of France, he enrolled at the Faculty of Medicine in Paris, where he continued his studies, becoming a medical intern and anatomy assistant at the faculty. His attraction to dissection and anatomy explains his career as a surgeon. He defended his medical thesis in 1911 and was the author of numerous medical publications. After serving as a Neurosurgeon during the 1914-1918 war, he went on to practice at the private Saint Joseph hospital in Paris. A Draughtsman and sculptor, he also engraved medals, with two favorite themes: medicine and religion. He is best known for plates and medals on the surgeon Ambroise Paré, the poet Ronsard and Georges Clémenceau, an important French politician, twice Prime Minister and Physician. Villandre died in 1943.

⁷ C. Villandre, Le crucifix du Dr Villandre, réalisation plastique, *l'Instantané*, 1er juin 1938, 184-185

QUAND LA FRAPPE DES JETONS DE CASINO PRÉCÈDE CELLE DE MONNAIES AUXQUELLES ILS SERVENT DE RÉFÉRENCE



figure 1 - ©Gadoury.com



figure 2 - ©Gadoury.com

Nous sommes début 1863. La guerre d'Italie (1858-1859) a vu la victoire de la France et du royaume de Piémont-Sardaigne sur l'Autriche, l'armée française remportant les célèbres victoires de Magenta et de Solferino. Suite à cette victoire, l'Autriche a cédé au roi de Piémont-Sardaigne la Lombardie et ce dernier a donné à Napoléon III la Savoie et le comté de Nice en échange de son concours décisif. Le 2 février 1861, l'empereur des Français Napoléon III et le prince de Monaco Charles III concluent le traité de Paris qui remplace les traités antérieurs, notamment le traité de Péronne (1641) qui était la pierre angulaire des relations franco-monégasques et le traité de Stupinigi (1817) qui liait la principauté de Monaco au royaume de Piémont-Sardaigne, substituée à la France après la défaite de Waterloo.

Un plébiscite avait été organisé à Nice et étendu à Menton et Roquebrune, villes de la principauté de Monaco en litige avec le prince Charles III. Ce dernier accepta alors, par le traité de Paris précité, la cession à la France de Menton et Roquebrune moyennant une indemnité de 4 millions de francs-or. En fait, cette opération ne coûtait rien à la France car elle devait à la principauté, depuis 1815, une somme de 4,5 millions de francs-or qu'elle refusa de payer après le traité de Stupinigi.

La cession à la France de Menton et Roquebrune représentait une lourde perte pour la principauté dont Menton était alors la capitale économique, Monaco restant la capitale politique. Avec cette cession, la principauté perdait 90% de son territoire et 83% de sa population ainsi que toutes ses ressources. La principauté, réduite au Rocher de Monaco et à ses environs immédiats (port de la Condamine, plage de Fonvieille, plateau des Spélugues qui deviendra Monte-Carlo) n'était plus viable et menacée de vente rapide à la France si de nouvelles ressources n'étaient pas trouvées.

À cette fin, Charles III se lança dans un pari : assurer la survie de Monaco grâce aux ressources procurées par un casino. D'où la création du célèbre Casino de Monte-Carlo et de sa société gestionnaire, la « Société des Bains de Mer et Cercle des Étrangers de Monaco ». Ce casino, confié à François Blanc qui avait déjà l'expérience des casinos en Allemagne, rencontra rapidement le succès escompté. Jusqu'à la guerre de 1914-1918, il assura la survie de la principauté de Monaco et contribua même à sa prospérité.

Très rapidement, François Blanc introduisit l'usage de jetons de jeu en argent. Techniquement, il n'était plus possible de frapper ces jetons à Monaco où avait fonctionné un atelier monétaire installé au Palais de 1837 à 1841. Cet atelier avait disparu en 1842 et le matériel de fabrication, dont le célèbre balancier de Droz dit « aux lions » avait été revendu à la Monnaie de Paris d'où il venait initialement. François Blanc et Charles III s'adressèrent alors à la Monnaie de Paris afin que celle-ci frappe en 1863 des jetons d'argent de deux francs destinés à l'usage au Casino. La Monnaie de Paris accepta cette commande.

Ayant présenté en 2007 une communication sur ce sujet aux Journées numismatiques de Marseille (cf. BSFN de juin 2007), je dois aujourd'hui à l'obligeance et à l'amitié d'Antoine Clerc et de Federico Pastrone de disposer d'une copie des procès-verbaux de frappe des jetons de deux francs dans les deux types connus : 2 francs et deux francs. Ces textes précisent qu'une première émission de jetons en argent eut lieu le 27 avril 1863 avec une quantité frappée de 600 jetons et une seconde émission de 2 600 jetons le 1^{er} mai 1863.

La première émission, de quantité réduite, concerne les jetons de 2 francs (poids moyen 7,07 à 7,08g). La seconde émission, plus importante, concerne les jetons de deux francs (poids moyen 6,95g). Ces deux émissions correspondent aux n^{os} MC122a et MC 122b du « Gadoury rouge » 2023 (fig. 1 et 2). Les documents de référence sont conservés aux archives de la Monnaie de Paris, à Savigny-le-Temple, sous la référence série X, Ms 328, f^o70v et 72r.

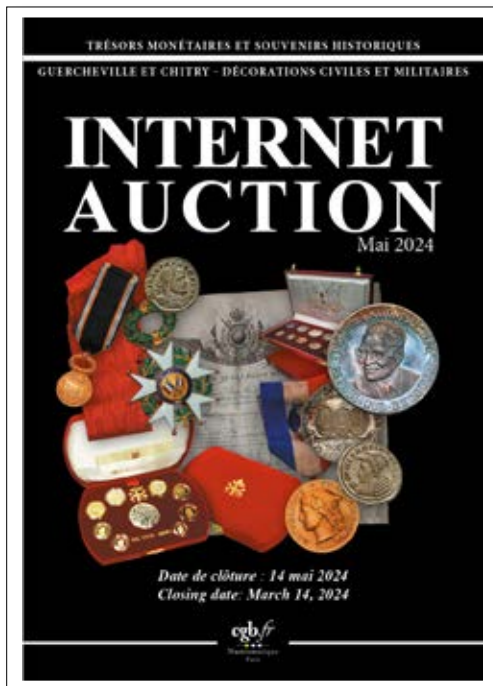
Charles III de Monaco, François Blanc et la Monnaie de Paris furent très satisfaits de cette production. Aussi la convention de voisinage franco-monégasque de 1865, prévue par le traité de 1861, spécifia-t-elle dans son article 17 que si le prince de Monaco entendait mettre en œuvre son droit de monnayage, affirmé depuis 1612 et reconnu depuis 1628, ses monnaies devaient être désormais frappées par la Monnaie de Paris (article 17 de la Convention). Ce monopole de fabrication des monnaies monégasques, accordé à la Monnaie de Paris, existe toujours car il a été confirmé en 1912, 1963, 2001 et 2011. C'est ainsi que tous les euros monégasques ont été frappés à la Monnaie de Paris et montrent les différents de cette institution (directeur et graveur).

Charles III attendit une dizaine d'années après la convention de 1865 pour battre monnaie. Il prit sa décision en 1874 et choisit alors de faire frapper des pièces de 100 francs-or. Toutefois, la cassure du coin de cette espèce en retarda la fabrication jusqu'en 1882 et, dans l'intervalle, il fut décidé d'émettre une certaine quantité de pièces de 20 francs. Ces deux espèces, 20F et 100F, furent frappées pour satisfaire aux besoins du Casino de Monte-Carlo. Il en fut de même pour les pièces de 100 francs-or de son successeur Albert I^{er}.

Il faut noter que la fabrication des grosses pièces de 100 francs-or Charles III et Albert I^{er}, pour les besoins du Casino de Monte-Carlo, excita l'imagination de certains numismates du XX^e siècle. Remontant l'horloge du temps, ils déduisirent de ces émissions de grosses pièces d'or pour les besoins du jeu que les multiples d'or de Louis XIII créés par Jean Warin en 1640 dans un but technique de maîtrise parfaite de ses machines étaient, selon eux, destinés à la table de jeu du roi. Ils ignoraient simplement que Louis XIII ne jouait pas et qu'à la table de Louis XIV on jouait sur parole.

Christian CHARLET

INTERNET AUCTION 14 MAI 2024 - DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES - SOUVENIRS HISTORIQUES



INTERNET AUCTION 14 MAI 2024 - DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES - SOUVENIRS HISTORIQUES - CLÔTURE LIVE À PARTIR DE 14H00

Soucieux de vous apporter l'offre la plus diversifiée possible, CGB poursuit le développement de son département Médailles. La partie dédiée à la phaléristique dans notre vente Internet Auction du 14 mai prochain présente un ensemble de 375 décorations civiles et militaires, insignes et souvenirs historiques.



Le chapitre phaléristique de la vente débute par les décorations les plus fameuses : la croix de l'ordre de Saint-Louis avec son ruban rouge ([fme_901045](#)) et la figuration de Saint-Louis en pied avec une armure dorée et un manteau tenant une couronne de lauriers et une couronne d'épines. Vient ensuite une section dédiée à la Légion d'honneur dont certaines présentent l'effigie d'Henri IV ([fme_900984](#)), d'autres l'effigie de Napoléon I^{er} ([fme_918608](#)) ou les palmes académiques ([fme_860700](#)). Le déroulé de la vente suit un ordre chronologique de fabrication ou d'utilisation. Certains lots sont présentés avec le brevet du récipiendaire de la décoration, notamment celle qui fut remise à Pierre Laurent, président de la Fédération parisienne du bâtiment et administrateur du Syndicat général de garantie des chambres syndicales du bâtiment et des travaux publics ([fme_908818](#)). Pour la majorité d'entre elles, ce ne sera pas le cas.



INTERNET AUCTION 14 MAI 2024 - DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES – SOUVENIRS HISTORIQUES



des Monnaies et Médailles) ([fme_917858](#)). Parmi les décorations civiles prestigieuses, vous pourrez remarquer celle qui fut remise à un certain « de Panafieu » par le ministère de l'Intérieur pour la section des épidémies ([fme_901644](#)). Le document ([fme_904256](#)) reprend la raison pour laquelle une médaille d'honneur en or peut être remise dans le cadre des épidémies. Dans le cas de ce lot, le document (et la médaille) fut remis à « Monsieur François Goy, capitaine de la santé à Saint-Nazaire à titre de récompense pour le dévouement exceptionnel dont il a fait preuve pendant l'épidémie cholérique qui a sévi en 1892 dans le département de la Loire-Inférieure ».



Vous découvrirez ensuite une sélection de décorations militaires et civiles, classées selon un ordre d'apparition ou une période approximative de fabrication. Vous pourrez retrouver un tableau où sont accrochées trois décorations militaires qui furent décernées, à titre posthume, au soldat Alfred Gabis, mort à Verdun le 4 janvier 1917 – [fme_909832](#)). D'autres décorations sont présentées unitairement mais avec cependant quelques petites variétés, notamment la médaille commémorative interalliée de la Victoire que vous pourrez retrouver avec le poinçon triangle (fabrication dans un atelier privé de fabricant-éditeur) ([fme_901412](#)) ou le poinçon corne d'abondance (fabrication dans les ateliers de l'Administration

INTERNET AUCTION 14 MAI 2024 - DÉCORATIONS CIVILES ET MILITAIRES – SOUVENIRS HISTORIQUES



Une petite section de la vente est consacrée aux décorations des secours mutuels comme l'Avenir du prolétariat ([fme_917915](#)) ou les prévoyants de l'avenir ([fme_899663](#)). La plus intéressante de l'ensemble sera celle en or dont l'avers reprend un modèle signé par Oscar Roty et qui fut attribuée à Alexandre Bérard le 9 avril 1906 par le ministère de l'Intérieur ([fme_899649](#)). Une seconde partie est dédiée aux insignes de fonction que ce soit à l'usage de la ville, du département, de la région, des institutions publiques type chambre des députés, assemblée nationale, sénat, etc. La grande majorité d'entre eux ne sont pas attribués sauf quelques exemplaires, notamment l'insigne de l'Assemblée Consultative Provisoire qui fut remis à Michel Dumesnil de Gramont (1888-1953). Résistant, socialiste et franc-maçon, il fut député à l'Assemblée consultative provisoire à Alger.



Pour terminer, nous vous proposons une suite de décorations étrangères, notamment une décoration de l'ordre royal du Cambodge ([fme_913467](#)) ou une décoration anglaise à l'effigie de la reine Victoria pour la Baltique ([fme_918592](#)).



En naviguant dans la vente, vous aurez également le plaisir de retrouver certaines des décorations qui furent remises au professeur d'université et archéologue Charles Picard (1883-1965) ([fme_901709](#)). Spécialiste de la Grèce antique, il sera directeur de l'Ecole française d'Athènes dans les années 1920 où il aura l'occasion de recevoir la médaille de l'Académie Athénienne ([fme_901707](#)).

Nous espérons que cette vente vous permettra de compléter vos médaillers ou bien de vous ouvrir à un autre domaine de collection. Vous pouvez dès à présent feuilleter notre catalogue PDF spécialement réalisé pour cette vente et réfléchir à vos prochaines offres. La vente Internet Auction est actuellement en ligne et se clôture en Live (offres en direct) le mardi 14 mai 2024 à partir de 14h00 (heure de Paris).

Alice JUILLARD



VARIÉTÉ INÉDITE DU REVERS DE LA 20 FRANCS CHARLES X.

Deux variétés de revers sont bien connues et référencées pour la pièce de 20 francs Charles X. Cela concerne la touffe de feuilles, sous le F à droite de l'écu, qui comporte soit 4 ½ feuilles, soit 5 feuilles. Le type à cinq feuilles est le revers utilisé sous Louis XVIII de 1816 à 1822, alors que le type à 4 ½ feuilles est utilisé de 1823 à 1824.

Nous connaissons les deux revers pour 1828, un nouveau revers vient d'être découvert pour l'atelier de Paris : le revers avec 4 feuilles ! C'est la pointe de la feuille en arrière plan à droite qui est manquante.



Agrandissement revers 4 feuilles

Ce coin semble provenir de la matrice à 5 feuilles, reconnaissable aux deux feuilles de gauche qui sont parallèles. Vu l'état général du coin, nous pensons que les champs ont été trop polis, ce qui a eu pour effet d'atténuer certains détails de la couronne et de faire disparaître totalement la cinquième feuille.



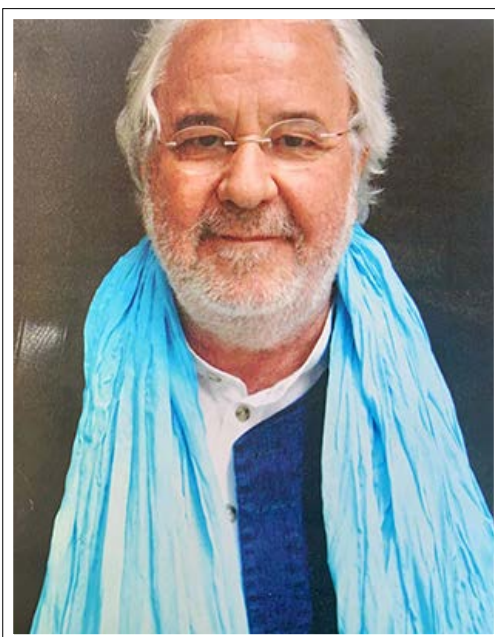
20 franc 1828-A revers 4 feuilles PCGS MS62

D'après le rapport de population de PCGS, la majorité des exemplaires porte le revers à 4 ½ feuilles, très peu ont le revers à 5 feuilles, et un seul exemplaire avec le revers à 4 feuilles est connu à ce jour. Il est certifié en MS62.

Récapitulatif 20 Fr 1828-A	
PCGS #938667	Revers 4 feuilles
PCGS #157544	Revers 4 ½ feuilles
PCGS #679833	Revers 5 feuilles

Si vous découvrez des variétés inédites, vous pouvez soumettre vos pièces pour certification. Si la variété est reconnue par PCGS, un numéro d'identification spécifique sera créé et votre monnaie pourra faire l'objet d'un article. N'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.

Laurent BONNEAU - PCGS Paris



DISPARITION DE ROGER PFUND

Né le 28 décembre 1943, Roger Pfund nous a quittés le 16 mars dernier. Le monde du billet et des arts en général perd un grand créateur, original, moderne et talentueux.

Roger Pfund aura marqué son époque en créant, entre autres, la dernière gamme de billets Banque de France : Saint Exupéry, Cézanne, Eiffel, Curie quatre vignettes modernes, transition entre les séries classiques et les euros.

Retrouvez ses différents projets en lien avec le billet : <https://rogerpfund.com/security-design>

Partageant les mêmes passions, Roger Pfund et Claude Fayette s'étaient liés d'amitié dès leur rencontre. S'en sont suivis vingt-cinq ans d'échanges et de grands moments, de discussions tardives et de plaisirs simples. Retrouvez ici le texte de Claude Fayette :

http://www.fayette-edition.com/article_65.php

Jean-Marc DESSAL

UNE EXCEPTIONNELLE EXPOSITION NUMISMATIQUE DANS QUELQUES MOIS AU MUSÉE DE L'ARDENNE À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Ces derniers temps, je vous ai informés du projet d'organiser au printemps 2025 une exposition culturelle exceptionnelle à base de documents d'archives, de sceaux, de monnaies, de médailles et autres trésors d'objets prestigieux au remarquable musée de l'Ardenne. Ce magnifique musée a été aménagé en 1994 à Charleville-Mézières, chef-lieu du département des Ardennes, sur la place ducale de ce haut-lieu culturel, joyau de l'architecture du XVII^e siècle ; cette place est en effet l'exacte sœur jumelle de notre célèbre place des Vosges (ancienne place royale) à Paris.

Cette exposition, dans la ville natale du poète Arthur Rimbaud, est organisée par la Direction des Archives des Ardennes, en partenariat avec la Direction des Archives et de la Bibliothèque du Palais princier de Monaco. Elle s'inscrit dans le cadre d'un voyage historique que doit faire le prince Albert II de Monaco dans l'ancien duché de Rethel-Mazarin dont le périmètre recoupe celui du département des Ardennes. L'ancien duché de Rethel-Mazarin, disparu à la Révolution française, était en effet un des fiefs les plus importants que possédait alors en France la famille des Grimaldi de Monaco. Par son mariage en 1777 avec le futur prince Honoré IV de Monaco, Louise-Félicité-Victoire d'Aumont-Mazarin, qui était la dernière duchesse en titre du duché de Rethel-Mazarin, apporta cette terre au patrimoine des princes de Monaco.

Aujourd'hui, le prince Albert II est le descendant direct de cette duchesse de Mazarin (tombeau au Père Lachaise) qui fut la mère des princes Honoré V (1819-1841) et Florestan I^{er} (1841-1856) au XIX^e siècle. De ce fait, le prince Albert II possède, parmi ses titres, celui de duc de Mazarin et cette possession l'a amené, à plusieurs reprises, à patronner des colloques consacrés au Cardinal Mazarin (acqureur du duché de Rethel en 1559 donné à sa nièce Hortense Mancini, première duchesse de Rethel-Mazarin), notamment ceux organisés par le professeur Yvan Loskoutoff de l'Université du Havre.

L'exposition se déroulera donc au musée de l'Ardenne, place ducale à Charleville-Mézières, du 3 mars au 10 juin 2025. Elle sera inaugurée officiellement par le prince Albert II lors de son déplacement dans le département des Ardennes. J'ai été désigné par les organisateurs pour assurer la partie numismatique (très substantielle) de cette exposition.

Cette partie numismatique comprendra :

- 1- Un choix de monnaies médiévales des comtes de Rethel
- 2- Un exceptionnel ensemble, jamais réuni, des monnaies carolopolitaines (frappées à Charleville) des princes de Gonzague (1606-1656), ducs de Rethel et princes souverains d'Arches-Charleville.

La participation significative du Cabinet des médailles de la BnF a été demandée avec 39 monnaies dont 33 concernant les Gonzague d'Arches-Charleville. Il s'agira donc d'une participation doublée par rapport à celle de 1995 pour l'exposition internationale de Mantoue (16 monnaies) qui est encore la référence en la matière. L'exposition du musée de l'Ardenne est ainsi appelée à constituer la nouvelle référence.

À la participation de la BnF sera ajoutée celle du musée de l'Ardenne qui possède une splendide collection de monnaies ardennaises notamment d'Arches-Charleville (la 2^e de France après celle de la BnF) ainsi que de quelques prestigieuses collections privées.

Au total, ce seront une centaine de monnaies des Gonzague qui seront exposées. Elles montreront au moins un exemplaire de *chaque espèce connue* des princes Charles I^{er} et Charles II, défi qui n'a jamais été réalisé jusqu'à présent¹.

Tous les numismates et autres personnes intéressées seront les bienvenus à cette exposition d'exception au printemps prochain.

Christian CHARLET

1 À l'exception du patagon de 1627 disparu depuis la vente Meyer en 1902

UN NUMISMATE AUTHENTIQUE NOUS A QUITTÉS

Claude Silberstein n'est plus. Il est décédé ces derniers jours dans sa 91^e année, suivi de très peu par son épouse qui était malade depuis plusieurs années. De ce fait, il ne sortait plus que très peu, l'état de santé de son épouse interdisant qu'elle soit laissée seule.

En 1970, Claude Silberstein avait succédé à son père Alexandre Silberstein que j'ai connu, au magasin de numismatique fondé dans les années 1950 au 39 rue Vivienne. L'un et l'autre étaient d'excellents numismates, à l'ancienne, c'est-à-dire ayant l'œil pour déceler les monnaies fausses et découvrir les monnaies rares. Une partie importante de ma collec-

tion venait de chez eux ainsi que de leurs autres collègues parisiens. Devenu septuagénaire, Claude Silberstein avait cédé son magasin à Emmanuel Henry (EURL HENRY), numismate apprécié également, qui l'exploite aujourd'hui.

Claude Silberstein et son épouse ont été incinérés au cimetière du Père-Lachaise. C'est avec beaucoup d'émotion et une grande tristesse que je vois disparaître un authentique numismate que je connaissais depuis plus d'un demi-siècle et qui était devenu un ami. *Requiescat in pace.*

Christian CHARLET

DU PAPIER

QUI VAUT DE L'OR ?

Tout collectionneur attentif a pu remarquer la mention sous la valeur faciale en lettres du 100 Francs LOM : « Payables en espèces, à vue, au porteur ». Mention fréquente au XIX^e mais seulement sur le 100 Francs Luc Olivier Merson (tous types) au XX^e.

J'explique :

En espèces : en pièces

À vue : sur présentation du billet

Au porteur : à celui qui le détient



Concrètement cela signifie qu'un billet de 100 Francs Luc Olivier Merson était échangeable à tout guichet de la Banque de France contre des espèces sonnantes et trébuchantes, comprenez échangeable en or... et ce jusqu'en juin 1928, date de la loi Poincaré. Avec cette réforme, le Franc est dévalué de 80 %, la Banque de France fait émettre la pièce de 100 Francs Or Bazor qui pèse à peine plus qu'un Napoléon de 20 Francs !

Imaginons alors qu'un quidam, pris de panique en août 1914, se soit présenté au guichet pour échanger deux 100 Francs Luc Olivier Merson contre 10 pièces de 20 Francs or.



Imaginons qu'il ait caché ces pièces et que son fils, collectionneur de billets, les retrouve par hasard en 1973, donc au moment de la fabuleuse vente de Besançon.

Celui-ci vend alors les 10 pièces pour la somme de 1 900 Francs (cours du Napoléon en 1973) et s'empresse

d'acheter pour la même somme le 100 Francs vert type provisoire du 04 mai 1848 (lot 13 de la vente), unique exemplaire connu.



En 2024, le petit-fils hérite du 100 Francs 1848 et consulte le dernier Fayette-Dessal : une cote de 25 000 euros !

Soit l'équivalent de 67 pièces de 20 Francs or à déboursier pour le collectionneur fortuné qui souhaite l'acquérir ! Et peut-être plus encore si le billet est proposé aux enchères car 50 ans après il n'y a pas d'autre billet connu.

Pure fiction me direz-vous... certes ! Mais cela donne à réfléchir : le papier monnaie de collection serait-il un investissement meilleur que le métal jaune ?

En réalité tout est une question de rareté et de timing. Car si dans la même vente de 1973, le collectionneur avait acheté un billet courant, il aurait réalisé une bien mauvaise affaire : ainsi un 5000 Francs Victoire en TB du 04 mai 1939 proposé à 100 Francs (soit plus d'un demi Napoléon) ne vaut pas ce prix aujourd'hui.

La réponse la plus pertinente est, à mon avis, celle-ci : un patrimoine doit être diversifié et il faut faire des allers-retours métal contre papier-monnaie (et vice versa) et au bon moment.

Ainsi celui qui a vendu un Debussy alphabet B.26 à 2 250 euros en 2009 (Vente CGB Papier-Monnaie 13) aurait pu acheter avec cette somme 15 pièces de 20 Francs Napoléon. Une seule de ces pièces suffit aujourd'hui pour racheter le même B.26 (le dernier vendu 350 euros le 10 février 2024 au salon de l'AFEP).

Le B.26 était à la mode en 2009, seulement voilà : la mode est ce qui se démode !

Les modes changent et c'est tant mieux, elles permettent de belles opportunités qu'il ne faut pas manquer de saisir.

Max RÉGNIER

Register

Image

artefact

search data

reference works cited

Find number:

1,721,591 objects within 1,117,028 records

MOGIANMARTIGOREVALIAEL



Depuis la fin du billet Banque de France, plus le temps passe, plus les trouvailles sont rares mais plus elles sont répertoriées de façon précise. Autrefois, lorsqu'un « lot » apparaissait, il se trouvait rapidement réparti entre dix, quinze, cent collectionneurs, sans réelle étude, sans même être listé.

Ces trouvailles anciennes se repèrent aujourd'hui dans les vieilles collections, les inventaires, les pointages... et en notas dans la *Cote des Billets*. L'information existe mais reste parcelaire : combien d'exemplaires, dans quel état, y en a-t-il d'autres...

Ce qui semblait anecdotique est désormais essentiel, et chaque trouvaille importante doit être répertoriée dès sa découverte, sinon les informations qu'elle apporte sont définitivement perdues.

Bien entendu nous ne sommes pas sur des monnaies antiques ou royales et une découverte de deux cents billets ne va pas permettre de découvrir des données nouvelles sur les échanges commerciaux ou des migrations de population. L'intérêt est ailleurs : le billet français est rare, et une trouvaille modifie cette rareté, en apportant un ensemble - souvent de belle qualité - permettant aux collectionneurs de posséder un exemplaire SUP ou SPL à prix correct, en complétant des séries, ajoutant une référence, ou découvrant une variante.

En juin 1945, les Français ont quelques jours pour échanger leurs « gros » billets contre de nouvelles coupures. Les profiteurs de guerre ont des stocks considérables, ils n'auront pas le temps de changer leurs 1000F Demeter ou leurs 5 000F Victoire. Tant pis pour eux, par peur ou par honte, les billets seront détruits ou resteront cachés.

Après cette « purge », dès décembre 1945, la Banque de France émet son nouveau billet. D'une valeur de 10 000 Francs, appelé « Génie Français », c'est un billet magnifique, la plus grosse valeur faciale jamais émise, un format imposant et le symbole de la paix retrouvée.

Il sera émis jusqu'en juin 1956, avant d'être remplacé par le Bonaparte, préfigurant l'arrivée du nouveau Franc.

Nous sommes donc en 1956, voilà onze ans que ce billet circule, un papier léger et un grand format le rendent fragile et

le renouvellement est rapide, les premières émissions sont extrêmement rares en belle qualité.

Quelque part en France, une somme de deux millions est payée en espèces sous la forme de deux liasses de cent billets. On est en 1956, les billets, ou les pièces d'or, ne vont pas à la banque, ils se retrouvent dans une pile de draps, sous un plancher ou dans un grenier (pourvu qu'il n'y ait pas de rongeurs !).

Mais les gens se taisent, oublient, disparaissent, et le trésor s'endort.

Au début des années 2000, sept personnes se retrouvent copropriétaires de la maison de famille, acquise par le grand-père en 1952.

Un jour vient la décision de vider le grenier... et ce n'est pas rien, une famille entière de journalistes, d'écrivains, pour qui tout papier imprimé est sacré : on ne jette pas, on ne brûle pas, on garde. Soixante-ans de stockage, des documents, des revues, des ballots de journaux, une centaine de paquets ficelés.

« Bon sang ne saurait mentir », les ballots ne seront pas envoyés en déchetterie sans avoir été déliés, et examinés.

Surprise, un des colis est différent, deux journaux sont pliés et servent d'enveloppes : *Les Échos* du 19 décembre 1956 et *Le Monde* du 20 décembre 1956. Chacun contient une liasse de billets tamponnée « 1 000 000 » sur une petite bande de papier kraft : Un Trésor ! Deux cents billets de 10 000 Francs, soit deux millions, pas un billet de plus, pas un de moins.

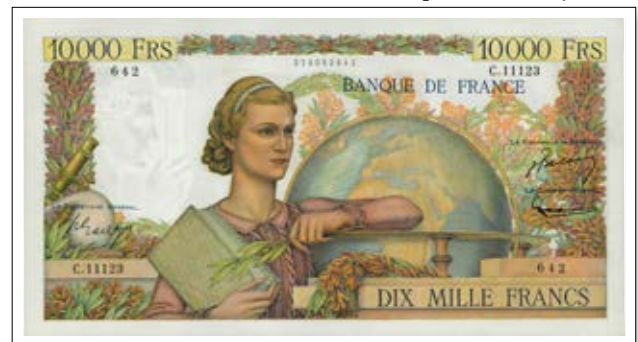
Pourquoi l'arrière-grand-père a-t-il caché son magot ici, pourquoi n'a-t-il rien dit à personne ? Nul ne sait, il décède en 1969, avec son secret.

Les derniers billets datent du 05 avril 1956, les journaux de décembre 1956. Il est donc à peu près certain que ce magot a été caché fin décembre 1956, il refait surface aujourd'hui 68 ans après !

Un grenier sain, sans rongeurs, sans humidité, sans moisissure, et nous voici face à deux cents exemplaires du 10 000F Génie Français exactement dans l'état où ils ont été cachés, nous l'appellerons la Trouvaille de 1956.

Avec ses onze années d'émissions et ses 81 références, le 10 000F Génie Français n'est pas un billet rare, mais les trouvailles sont très peu nombreuses et de par son grand format et l'épinglage systématique de la Banque de France, les états de conservation sont généralement moyens.

Les découvreurs ont accepté que l'ensemble soit publié et proposé à la vente. Voici donc la liste complète des 200 exemplaires, tous sont disponibles à la vente immédiate à prix fixe, sauf dix conservés par la famille et les cinq plus beaux qui seront présentés dans une prochaine vente-sur-offres. Bien entendu, et c'est une chance, aucun n'est aplati ou nettoyé !



LA TROUVAILLE DE 1956

« LES ÉCHOS DU MONDE »

Liasse 1 : « Les Échos », l'ensemble est reconstitué à partir de billets en circulation, pas de suite notable, des états de conservation assez moyens. Les deux premiers sont signés Gargam, Belin, Rousseau, le troisième Gargam, Belin, Cormier, tous les autres Gargam, Belin, D'Ambrières.

511988	F.50.23	22 décembre 1949	O.551 n°674	Manques, déchirures, scotch	M	60
511989	F.50.30	09 février 1950	A.713 n°875	Manques, déchirures	AB	120
511990	F.50.47	01 février 1951	R.1144 n°745	Fentes, correct	TB	80
511991	F.50.51	07 juin 1951	X.1528 n°775	Fentes	pr.TB	60
511992	F.50.52	05 juillet 1951	G.1649 n°536	Fente, manque en coin	pr.TB	60
511993	F.50.53	16 août 1951	D.1798 n°595	Petites fentes, correct	TB	50
511994	F.50.56	07 février 1952	F.2295 n°196	Déchirure, papier collant au dos	TB	60
511995	F.50.57	06 mars 1952	F.2377 n°909	Petite fente	pr.TTB	90
511996	F.50.59	05 juin 1952	M.2838 n°441	Nombreux épinglages	pr.TTB	130
511997	F.50.60	04 septembre 1952	H.2981 n°754	Manque en coin, fentes	AB	20
511998	F.50.60	04 septembre 1952	C.3166 n°450	Nombreux épinglages	TB+	60
512059	F.50.60	04 septembre 1952	K.3274 n°113	Fentes	TB	50
512060	F.50.61	06 novembre 1952	X.3300 n°565	Fente	TB	50
512061	F.50.61	06 novembre 1952	F.3462 n°987		TTB	120
512062	F.50.61	06 novembre 1952	V.3560 n°421	Fente	TB	50
512063	F.50.62	04 décembre 1952	Y.3733 n°821		TB	70
512064	F.50.62	04 décembre 1952	A.3783 n°796	Taches en marge basse	TB+	50
512065	F.50.63	05 février 1953	M.3950 n°392		TTB	70
512066	F.50.63	05 février 1953	N.3952 n°737		TB+	50
512067	F.50.63	05 février 1953	T.4324 n°410	Trois épinglages, pli en croix, Joli	TTB+	140
512068	F.50.63	05 février 1953	T.4324 n°411	Trois épinglages, pli en croix, Joli	TTB+	140
512069	F.50.63	05 février 1953	T.4324 n°412	Trois épinglages, pli en croix, Joli	TTB+	140
512070	F.50.64	02 avril 1953	V.4578 n°953		TB	40
512071	F.50.64	02 avril 1953	U.4694 n°545		TB	40
512072	F.50.65	07 mai 1953	Z.4782 n°995		TB+	90
512073	F.50.65	07 mai 1953	L.4791 n°316	Fentes	TB	60
512074	F.50.65	07 mai 1953	V.4808 n°015		TTB	160
512075	F.50.66	04 juin 1953	M.4849 n°791	Déchirure 1cm	TB+	40
512076	F.50.66	04 juin 1953	Z.4895 n°709	Large déchirure, scotch	AB	10
512077	F.50.66	04 juin 1953	J.5175 n°255	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB	
512078	F.50.67	06 août 1953	L.5265 n°975	Fentes, petit manque	TB	30
512079	F.50.67	06 août 1953	H.5404 n°242	Déchirure, scotch	TB	20
512080	F.50.67	06 août 1953	F.5450 n°012	Fentes	TB	30
512081	F.50.67	06 août 1953	A.5469 n°356	Joli	TTB+	120
512082	F.50.68	05 novembre 1953	R.5962 n°852	Manque au centre (au niveau du livre)	TB	25
512083	F.50.68	05 novembre 1953	D.5963 n°236	Déchirures, scotch, écriture	AB	10
512084	F.50.69	07 janvier 1954	N.6034 n°549		TTB+	100
512085	F.50.69	07 janvier 1954	B.6142 n°460	Fente	TB+	40
512086	F.50.69	07 janvier 1954	Z.6287 n°642		TTB	80
512087	F.50.69	07 janvier 1954	Y.6400 n°379	Fente, petit manque en coin	TB+	40
512088	F.50.70	04 mars 1954	T.6682 n°968	Fente	TB+	40
512089	F.50.70	04 mars 1954	N.6718 n°908	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB	
512090	F.50.70	04 mars 1954	B.6737 n°243	Épinglages	TTB	70
512091	F.50.70	04 mars 1954	R.6753 n°148	<i>conservé par les découvreurs</i>	pr.TTB	
512092	F.50.70	04 mars 1954	S.6896 n°682	Longue déchirure 5cm, sinon	TTB	30
512093	F.50.71	01 juillet 1954	G.7047 n°253		TB+	40
512094	F.50.71	01 juillet 1954	Z.7146 n°690	Fentes	TB	30

« LES ÉCHOS DU MONDE »

512095	F.50.71	01 juillet 1954	C.7364 n°811		TTB	80
512096	F.50.72	04 novembre 1954	M.7680 n°091	Fente	pr.TTB	70
512097	F.50.72	04 novembre 1954	B.7765 n°624	Fente	TB+	50
512098	F.50.72	04 novembre 1954	Z.7880 n°907	Joli	TTB	120
512099	F.50.72	04 novembre 1954	T.7904 n°377	Écriture dans le filigrane	TB	20
512100	F.50.73	03 mars 1955	J.8172 n°334		TTB+	120
512101	F.50.73	03 mars 1955	P.8196 n°011	Fentes	TB+	40
512102	F.50.73	03 mars 1955	T.8282 n°571	Petite fente, joli	TB+	50
512103	F.50.74	07 avril 1955	J.8471 n°625	Fentes	TB	30
512104	F.50.74	07 avril 1955	C.8475 n°270	Déchirure 2cm	TTB	50
512105	F.50.74	07 avril 1955	P.8553 n°767	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB	
512106	F.50.74	07 avril 1955	J.8619 n°288	Petite fente	TTB	70
512107	F.50.74	07 avril 1955	P.8639 n°248	Fente	TB	30
512108	F.50.74	07 avril 1955	L.8659 n°423		TTB	80
512109	F.50.74	07 avril 1955	N.8663 n°287		TTB	80
512110	F.50.74	07 avril 1955	M.8677 n°438	<i>conservé par les découvreurs</i>	SUP	
512111	F.50.74	07 avril 1955	J.8806 n°558	Fente, auréole	TTB	60
512112	F.50.74	07 avril 1955	K.8841 n°438	Fentes	TB	30
512113	F.50.74	07 avril 1955	T.8865 n°593	Deux petites fentes	TTB	70
512114	F.50.75	02 juin 1955	Q.9122 n°663	Petite tache en marge basse, très joli	TTB+	110
512115	F.50.75	02 juin 1955	E.9341 n°852	Joli	TTB+	120
512116	F.50.75	02 juin 1955	P.9342 n°078	Joli	TTB+	120
512117	F.50.76	01 septembre 1955	T.9393 n°215	Écriture au dos dans le filigrane	TB+	20
512118	F.50.76	01 septembre 1955	Z.9407 n°559	Fente	TB+	30
512119	F.50.76	01 septembre 1955	O.9468 n°389	Joli	TTB+	110
512120	F.50.76	01 septembre 1955	J.9554 n°041	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB	
512121	F.50.76	01 septembre 1955	T.9559 n°481	Légère auréole en marge	SUP	220
512122	F.50.76	01 septembre 1955	T.9559 n°482	Légère auréole en marge, fente 2mm	SUP	190
512123	F.50.76	01 septembre 1955	X.9591 n°215	Deux épinglages, pli en croix, craquant	SUP	230
512124	F.50.76	01 septembre 1955	X.9591 n°216	Deux épinglages, pli en croix, craquant	SUP	230
512125	F.50.76	01 septembre 1955	Q.9622 n°586		TTB	80
512126	F.50.76	01 septembre 1955	B.9769 n°295	Écriture dans le filigrane	TTB+	50
512127	F.50.76	01 septembre 1955	B.9803 n°977	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB+	
512128	F.50.76	01 septembre 1955	G.9825 n°554	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB+	
512129	F.50.76	01 septembre 1955	R.9825 n°617	Petite fente	TB+	30
512130	F.50.76	01 septembre 1955	J.9856 n°156	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB+	
512131	F.50.77	01 décembre 1955	L.10046 n°426	Déchirure 1cm, sinon	SUP	140
512132	F.50.77	01 décembre 1955	K.10052 n°545	<i>conservé par les découvreurs</i>	TTB+	
512133	F.50.77	01 décembre 1955	W.10073 n°317		TTB	90
512134	F.50.78	05 janvier 1956	N.10107 n°557		TTB	70
512135	F.50.78	05 janvier 1956	M.10127 n°151		TTB	70
512136	F.50.78	05 janvier 1956	O.10152 n°568		TTB	70
512137	F.50.78	05 janvier 1956	O.10161 n°637		TTB	70
512138	F.50.78	05 janvier 1956	O.10225 n°199		TTB+	80
512139	F.50.78	05 janvier 1956	W.10267 n°774	Joli	TTB+	110
512140	F.50.78	05 janvier 1956	D.10293 n°072		TTB	80
512141	F.50.78	05 janvier 1956	W.10431 n°579		TTB+	90
512142	F.50.78	05 janvier 1956	T.10535 n°064	Très joli	TTB+	130
512143	F.50.79	02 février 1956	M.10586 n°732	Très joli	TTB+	130
512144	F.50.79	02 février 1956	E.10597 n°079		TTB+	90
512145	F.50.80	05 avril 1956	N.11079 n°339		TTB+	90
512146	F.50.80	05 avril 1956	K.11093 n°834	Écriture dans le filigrane, sinon	pr.SUP	90
512147	F.50.80	05 avril 1956	D.11176 n°524		TTB+	90

LA TROUVAILLE DE 1956

« LES ÉCHOS DU MONDE »

Liasse 2 : « Le Monde », très probablement sortie de banque, trois suites principales (R.8443, C.11123 et A.11370) et quelques numéros isolés. Tous les billets sont signés Gargam, Belin, D'Ambrières.

512148	F.50.56	07 février 1952	Z.2341 n°177		TTB+	220
512149	F.50.72	04 novembre 1954	G.7474 n°282		TTB+	110
512150	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°052		SUP	220
512151	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°053		SUP	220
512152	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°054		SUP	220
512153	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°055		SUP	220
512154	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°056		SUP	220
512155	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°057		SUP	220
512156	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°058		SUP	220
512157	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°059		SUP	220
512158	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°060		SUP	220
512159	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°061		SUP	220
512160	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°062	Trait rouge dans le filigrane	pr.SUP	120
512161	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°063		SUP	220
512162	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°064		SUP	220
512163	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°065		SUP	220
512164	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°066		SUP	220
512165	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°067		SUP	220
512166	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°068		SUP	220
512167	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°069		SUP	220
512168	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°070		SUP	220
512169	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°071		SUP	220
512170	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°082		pr.SUP	140
512171	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°083		pr.SUP	140
512172	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°084		pr.SUP	140
512173	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°085		pr.SUP	140
512174	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°086		pr.SUP	140
512175	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°087		pr.SUP	140
512176	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°088		pr.SUP	140
512177	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°089		pr.SUP	140
512178	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°090		pr.SUP	140
512179	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°091		pr.SUP	140
512180	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°092		pr.SUP	140
512181	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°093		pr.SUP	140
512182	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°094		pr.SUP	140
512183	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°095		pr.SUP	140
512184	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°096		pr.SUP	140
512185	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°097		pr.SUP	140
512186	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°098		pr.SUP	140
512187	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°099		pr.SUP	140
512188	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°100		pr.SUP	140
512189	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°101		pr.SUP	140
512190	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°102		pr.SUP	140
512191	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°103		pr.SUP	140
512192	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°104		pr.SUP	140
512193	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°105		pr.SUP	140
512194	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°106		pr.SUP	140
512195	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°107		pr.SUP	140



512196	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°108		pr.SUP	140
512197	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°109		pr.SUP	140
512198	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°110		pr.SUP	140
512199	F.50.74	07 avril 1955	R.8443 n°111		pr.SUP	140
512200	F.50.75	02 juin 1955	D.9097 n°557	Fente	TB+	140
512201	F.50.76	01 septembre 1955	H.9587 n°718		TTB+	90
512202	F.50.76	01 septembre 1955	B.9795 n°508		TTB+	90
512213	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°620	Un épingle discret, deux coins froissés, petites traces de manipulation	SUP+	320
512214	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°621	Un épingle discret, deux coins froissés, petites traces de manipulation	SUP+	320
512215	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°622	Un épingle discret, coin froissé, petites traces de manipulation	SPL	440
512216	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°623	Un épingle discret, pli en coin, petites traces de manipulation	SUP+	320
512217	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°624	Un épingle discret, deux coins cornés, petites traces de manipulation	SPL	440
512218	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°625	Un épingle trois trous discret, deux coins cornés, petites traces de manipulation	SPL	440
512219	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°626	Un épingle trois trous discret, deux coins cornés, petites traces de manipulation	SPL	440
512220	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°627	Un épingle trois trous discret, deux coins cornés, petites traces de manipulation	SPL	440
512221	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°628	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512222	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°629	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512223	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°630	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512224	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°631	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512225	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°632	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512226	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°633	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512227	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°634	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512228	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°635	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512229	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°636	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512230	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°637	Un épingle trois trous discret, coin corné, petites traces de manipulation	SPL	480
512231	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°638	Un épingle trois trous discret, deux coins cornés, petites traces de manipulation	SPL	440
512232	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°639	Un épingle trois trous discret, deux coins cornés, traces de manipulation	SUP+	360
512233	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°640	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480
512234	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°641	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480
512235	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°642	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480
512236	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°643	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480

LA TROUVAILLE DE 1956

« LES ÉCHOS DU MONDE »

512237	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°644	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480
512238	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°645	Un épingle trois trous discret, petites traces de manipulation	SPL	480
512239	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°647	Un épingle trois trous discret, un coin corné, petites traces de manipulation	SPL	460
512240	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°648	Un épingle discret, coin froissé, petites traces de manipulation	SPL	440
512241	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°653	Un épingle discret, coin froissé, petites traces de manipulation	SPL	440
512242	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°654	Un épingle discret, coin froissé, petites traces de manipulation	SPL	440

Les cinq billets suivants, les plus beaux exemplaires de la Trouvaille, seront bientôt proposés en vente-sur-offres

512243	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°656	<i>Un épingle discret, un coin corné, petites traces de manipulation</i>	SPL	
512244	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°657	<i>Un épingle discret, un coin corné, petites traces de manipulation</i>	SPL	
512245	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°659	<i>Un épingle discret, un coin corné, petites traces de manipulation</i>	SPL	
512246	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°660	<i>Un épingle discret, un coin corné, petites traces de manipulation</i>	SPL	
512247	F.50.80	05 avril 1956	C.11123 n°661	<i>Un épingle discret, un coin corné, petites traces de manipulation</i>	SPL	

512203	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°320	Un épingle discret, coin froissé, petites traces de manipulation	SUP+	360
512204	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°321	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512205	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°322	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512206	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°323	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512207	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°324	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512208	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°325	Un épingle discret, un coin froissé, traces de comptage	SPL	360
512209	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°326	Un épingle discret, un coin froissé, traces de comptage	SPL	360
512210	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°327	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512211	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°329	Un épingle discret, un coin corné, traces de comptage	SPL	480
512212	F.50.80	05 avril 1956	A.11370 n°330	Un épingle discret, un coin froissé, traces de comptage	SPL	360

Cet ensemble de deux cents billets est très représentatif : le 10 000 Francs Génie Français est difficile à trouver en qualités SUP et SPL. Dès qu'il est en circulation il est plié, épinglé, manipulé et sa durée de vie est brève. Les émissions d'avant 1951 sont rares surtout en bel état, il faut toujours profiter des quelques Trouvailles pour obtenir des exemplaires de qualité.

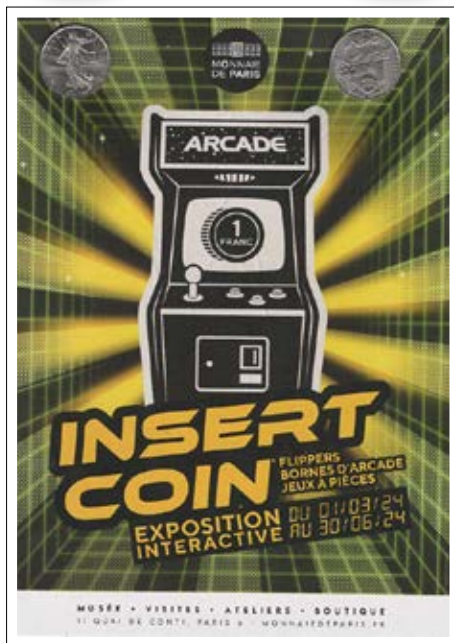
Les prix de la Trouvaille de 1956 sont volontairement raisonnables, chaque exemplaire est désormais un billet « à pedigree ». Quel que soit son état de conservation il aura toujours une place à part dans toutes les collections. Ne manquez pas cette opportunité !

Jean-Marc DESSAL

Nous vous proposons de prendre votre bâton de pèlerin et de venir visiter un nombre important d'expositions où la Monnaie est souvent à l'honneur ou trouve une place de choix !

Savez-vous que l'un d'entre nous peut vous guider dans ces musées ou ces expositions. Vous êtes à Paris aux mois de mai ou de juin, ne manquez pas de vous rendre sur ces lieux, souvent méconnus, magnifiques et qui méritent le voyage ou le détour comme l'indique le guide vert bien connu !

En ce moment, vous avez deux expositions temporaires en plus du parcours muséal à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti 75006 Paris, du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00, nocturne le mercredi soir jusqu'à 21 heures (entrée : 12€). En ce moment, et jusqu'au 30 juin 2024, découvrez l'exposition interactive INSERT COIN, consacrée aux machines utilisant des pièces de monnaie. Les plus anciens d'entre vous vont rajeunir d'une cinquantaine d'années (voir les comptes-rendus de Laurent Comparot dans le *Bulletin Numismatique* 240, p. 55 et de Laurent Schmitt dans les *CN* n° 239, p. 61-62). Au cours de votre visite, vous pourrez assouvir votre soif de découvrir ces objets mythiques et parfois désuets à l'aide de pièces au module de notre ancienne pièce de 1 Franc (révisitée pour l'occasion). Dix jetons accompagnent votre ticket d'entrée, à consommer avec modération.



Sous le même toit, dans le musée, plusieurs salles du parcours du musée et temporaires sont réservées pour les Jeux Olympiques de 2024 qui se tiendront du 24 juillet au 11 août dans

leur première phase et du 28 août au 9 septembre pour les jeux paralympiques et dont nous célébrons à la fois le centenaire de la tenue à Paris des jeux précédents, mais aussi le 2 800^e anniversaire de leur création originale à Olympie en 776 avant J.-C. Malheureusement, cet anniversaire est un peu oublié et occulté. Sportifs et politiques auraient-ils la mémoire courte ? D'or, d'argent, de bronze, une histoire de la médaille olympique, jusqu'au 22 septembre, vous permettra de découvrir les récompenses des Jeux modernes (depuis 1896 à Athènes) avec un petit clin d'œil pour les plus anciens où le titre de *Στεφανοφορος*, couronné avec de l'olivier ou du laurier, mérite bien son nom. L'exposition est petite, mais bien présentée et vous pourrez y découvrir de nombreuses informations concernant les Jeux modernes et leurs récompenses, sans oublier la médaille en chocolat, la meilleure ! Un catalogue d'exposition devrait être bientôt disponible.



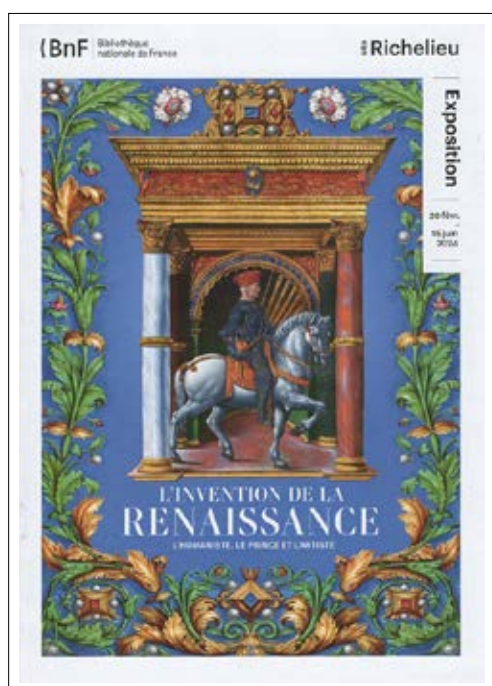
Si vous ne connaissez pas CITÉCO, musée de la monnaie et de l'économie, situé 1, place du Général Gatroux 75017 Paris, c'est bien dommage ! Ne tardez pas trop pour vous y rendre car c'est dans un lieu magnifique, l'ancien hôtel particulier de la famille Gaillard, bâti au XIX^e siècle, ayant accueilli le Tout-Paris, transformé en agence de la Banque de France et en musée aujourd'hui pour notre plus grand plaisir, ouvert du mardi au dimanche de 14 à 18 heures et 19 heures le samedi, entrée : 12€ avec des tarifs réduits selon les cas. Prévoyez un minimum de deux heures si vous voulez explorer les salles interactives et les différentes animations. Mais le plus important pour les numismates se trouve au sous-sol dans la salle des coffres, immense, un véritable « sous-marin » où les trésors de la Bdf, monnaies, billets et matériel sont exposés. À voir absolument !

En ce moment, mais je ne peux pas vous indiquer de date finale, le trésor de Beaurains (62) trouvé en 1922 est exposé. Plutôt devrais-je dire une partie de ce trésor fabuleux, l'un des plus extraordinaires découverts en France. Vous pourrez y voir une sélection de monnaies, mais particulièrement le multiple de 10 aurei de Constance I^{re} Chlore frappé à Trèves pour la reprise de l'Angleterre (Britannia) et son entrée à Londres que les Britanniques nous envient ainsi que plusieurs multiples qui ont fait l'objet d'une acquisition récente auprès de la maison Bourgey.



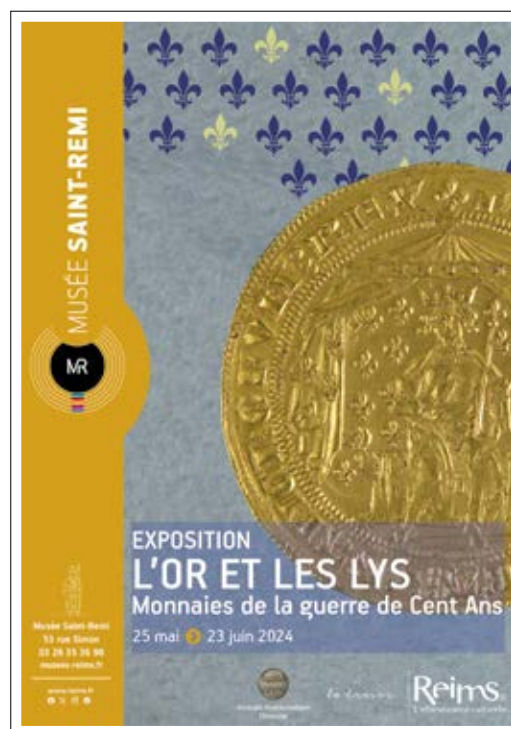
Une autre exposition est aussi à voir dans ce musée ayant pour thème : Astérix et l'économie (entrée : 10€) qui devait prendre fin le 21 avril et qui est annoncée comme devant être prolongée. Vérifiez avant de vous y rendre, mais c'est amusant. Ce musée offre une multitude d'activités pour les jeunes et les moins jeunes, sur réservation uniquement.

Le troisième lieu mythique pour un numismate, c'est le nouveau musée de la Bibliothèque nationale de France (BnF) quadrilatère Richelieu, 1 rue Vivienne ou 58 rue de Richelieu 75002 Paris du mardi au dimanche de 10h à 18h, le mardi jusqu'à 20h (entrée : 10€) où vous pourrez découvrir l'ancien Cabinet des médailles et ses trésors, visite incontournable et indispensable, et l'ensemble de ces trésors avec des monnaies, médailles et antiques. Prévoir deux heures minimum aussi pour découvrir ce temple des numismates. L'édifice bâti entre le XVII^e et agrandi jusqu'au XX^e siècle ainsi que le jardin sont magnifiques. La Rotonde (ancienne salle de lecture) est accessible gratuitement, c'est une bibliothèque publique, mais attention, places limitées.



Dans le cadre de cette institution, venez découvrir jusqu'au 16 juin 2024 une exposition temporaire à ne manquer sous aucun prétexte : « Inventer la Renaissance, l'Humaniste le Prince et l'Artiste » dans l'aile Mansart (entrée : 10€). Un beau catalogue accompagne l'exposition. Vous pourrez y découvrir manuscrits, premiers exemples d'ouvrages imprimés, médailles et monnaies dans un cadre magnifique feutré et privilégié.

Les Parisiens et les autres aussi, vous êtes vraiment gâtés en ce printemps 2024. À Cluny, musée national du Moyen Âge dans son nouvel écrin, complètement restauré et réinstallé, venez découvrir le musée du mardi au dimanche de 9h30 à 18h15, les collections permanentes avec des trésors et des bijoux, des médailles et des monnaies sans oublier les thermes de Lutèce où se trouve le musée (entrée : 12€). En ce moment venez y découvrir l'exposition temporaire jusqu'au 16 juin 2024, consacrée : « Les arts en France sous Charles VII (1422-1461) » en partenariat avec la BnF. Vous pourrez y découvrir, outre tous les objets, huit calaisiennes dont 7 en or commémorant la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453) ainsi que des monnaies. Un très beau catalogue accompagne cette exposition.



Enfin pour clore cet inventaire, l'Amicale Numismatique Rémoise (ANR), partenaire du musée Saint-Rémi (Reims) du mardi au dimanche de 10h à 18h (entrée : 7€), participe à l'exposition temporaire qui se tiendra dans la basilique Saint-Rémi du 25 mai au 23 juin 2024 ayant pour sujet : « L'or et les lys, les monnaies pendant la guerre de Cent ans ».

Si cette chronique vous intéresse faites-le nous connaître afin de savoir si voulez que chaque mois nous vous donnions des informations sur les musées que nous aimons et les expositions permanentes ou temporaires que nous avons découverts pour vous ! Bonnes visites.

Laurent SCHMITT

